

TAZ

Zone Autonome Temporaire, Anarchie Ontologique, Terrorisme Poétique

Hakim Bey

1985

Table des matières

Remerciements	6
Chaos : Les feuilles de l'anarchisme ontologique	7
le chaos	9
Terrorisme Poétique	10
Amour Fou	11
Enfants sauvages	12
Paganisme	14
Sabotage d'art	15
Les assassins	16
Pyrotechnie	17
Les mythes du chaos	18
Pornographie	20
la criminalité	22
Sorcellerie	23
Publicité	24
Communiqués de l'Association for Ontological Anarchy	25
Communiqué n ° 1 (printemps 1986)	26
I. Slogans et mottos de métro pour graffiti et autres fins	26
II. Quelques idées poétiques-terroristes toujours tristes dans le domaine de « l'art conceptuel »	26
Communiqué n ° 2 : Le Bolo et l'ashram du chaos à la mémoire de Kallikak : une proposition	28
Communiqué # 3 : Problème Haymarket	30
Communiqué n ° 4 : La fin du monde	31
Communiqué n ° 5 : "L'intellectuel S / M, c'est le fascisme des années 80 - L'avant-garde mange de la merde et l'aime"	32

Communiqué # 6	34
I. Salon Apocalypse : “Théâtre secret”	34
II. Meurtre - Guerre - Famine - Cupidité	34
Communiqué n ° 7 : Paléolithisme psychique et hautes technologies : exposé de la situation	36
Communiqué n ° 8 : Théorie du chaos et famille nucléaire	38
Communiqué n ° 9 : Dénonciations à deux plongées	39
I. Xtianity	39
II. Avorteurs et anti-avortements	39
Communiqué n ° 10 : Séance plénière : nouvelles dénonciations - Purges attendues	41
Communiqué # 11 : Problème alimentaire spécial pour la période des fêtes : éteignez le Lite !	43
Communiqué spécial d’Halloween : La magie noire en tant qu’action révolutionnaire	45
Communiqué spécial : AOA annonce le mouvement des purges dans le chaos	47
Anarchie post-anarchiste	48
Black Crown & Black Rose : Anarcho-Monarchisme et Anarcho-Mysticisme	50
Instructions pour le Kali Yuga	54
Contre la reproduction de la mort	56
Sonner dénonciation du surréalisme	58
Pour un congrès de religions étranges	59
Terre creuse	61
Nietzsche et les derviches	62
Résolution pour les années 1990 : Culture Boycott Cop!!!	64
La zone autonome temporaire	66
Utopies des pirates	68
En attendant la révolution	69
La psychotopologie de la vie quotidienne	71
Le net et le web	74
“Parti pour Croatan”	78
La musique en tant que principe organisationnel	82

La volonté de pouvoir comme disparition	84
Ratholes au Babylone de l'information	87
appendice	89
Annexe A : Linguistique du chaos	90
Annexe B : Hédonics appliqués	92
Annexe C : Citations supplémentaires	93
Pirate Rant	94
Le dîner	94

Remerciements
Chaos : Les feuilles de l'anarchisme ontologique
Le Chaos
Terrorisme Poétique
Amour Fou
Enfants Sauvages
Paganisme
Sabotage Artistique
Les Assassins
Pyrotechnie
Les Mythes du Chaos
Pornographie
La Criminalité
Sorcellerie
Publicité
Communiqués de l'Association for Ontological Anarchy
Communiqué n ° 1 (printemps 1986)
I. Slogans et mottos de métro pour graffiti et autres fins
II. Quelques idées poétiques-terroristes toujours tristes dans le domaine de « l'art conceptuel »
Communiqué n ° 2 : Le Bolo et l'ashram du chaos à la mémoire de Kallikak : une proposition
Communique # 3 : Problème Haymarket
Communiqué n ° 4 : La fin du monde
Communique n ° 5 : "L'intellectuel S / M, c'est le fascisme des années 80 - L'avant-garde mange de la merde et l'aime"
Communiqué # 6
I. Salon Apocalypse : "Théâtre secret"
II. Meurtre - Guerre - Famine - Cupidité
Communiqué n ° 7 : Paléolithisme psychique et hautes technologies : exposé de la situation
Communiqué n ° 8 : Théorie du chaos et famille nucléaire
Communiqué n ° 9 : Dénonciations à deux plongées
I. Xtianity
II. Avorteurs et anti-avortements
Communiqué n ° 10 : Séance plénière : nouvelles dénonciations - Purges attendues
Communique # 11 : Problème alimentaire spécial pour la période des fêtes : éteignez le Lite !
Communiqué spécial d'Halloween : La magie noire en tant qu'action révolutionnaire
Communiqué spécial : AOA annonce le mouvement des purges dans le chaos
Anarchie post-anarchiste
Black Crown & Black Rose : Anarcho-Monarchisme et Anarcho-Mysticisme
Instructions pour le Kali Yuga
Contre la reproduction de la mort
Sonner dénonciation du surréalisme
Pour un congrès de religions étranges
Terre creuse
Nietzsche et les derviches
Résolution pour les années 1990 : Culture Boycott Cop!!!
La zone autonome temporaire
Utopies des pirates
En attendant la révolution
La psychotopologie de la vie quotidienne
Le net et le web

“Parti pour Croatan”

La musique en tant que principe organisationnel

La volonté de pouvoir comme disparition

Ratholes au Babylone de l'information

appendice

Annexe A : Linguistique du chaos

Annexe B : Hédonics appliqués

Annexe C : Citations supplémentaires

Pirate Rant

Le dîner

Remerciements

Chaos : The Broadsheets of Ontological Anarchism a été publié pour la première fois en 1985 par Grim Reaper Press de Weehawken, New Jersey ; une réédition ultérieure a été publiée à Providence (Rhode Island) et cette édition a été piratée à Boulder (Colorado). Une autre édition a été publiée par Verlag Golem de Providence en 1990 et piratée à Santa Cruz, en Californie, par We Press. « The Temporary Autonomous Zone » a été présenté à la Jack Kerouac School of Disembodied Poetics à Boulder et sur WBAI-FM à New York en 1990.

Merci aux publications suivantes, actuelles et disparues, dans lesquelles certaines de ces pièces ont été publiées (j'en ai sans doute perdu ou oublié beaucoup - pardon !) : *KAOS* (Londres) ; *Ganymède* (Londres) ; *Pan* (Amsterdam) ; *Réalité populaire* ; *Cadavre exquis* (également plus *rigide du cadavre* , *City Lights*) ; *Anarchie* (Columbia, MO) ; *Fiche technique cinq* ; *Dharma Combat* ; *OVO* ; *Examen des lumières de la ville* ; *Rants et Tracts Incendiaires*(Amok) ; *Culture de l'apocalypse* (amok) ; *Mondo 2000* ; *Le sporadical* ; *Oeil au beurre noir* ; *Moniteur scientifique maure* ; *FEH!* ; *Fag Rag* ; *La tempête!* ; *Panique* (Chicago) ; *Bolo Log* (Zurich) ; *Anathème* ; *Séditieux délicieux* ; *Problèmes mineurs* (Londres) ; *AQUA* ; *Prakilpana* .

Merci également aux personnes suivantes : Jim Fleming ; James Koehnline ; Sue Ann Harkey ; Sharon Gannon ; Dave Mandl ; Bob Black ; Robert Anton Wilson ; William Burroughs ; "PM" ; Joel Birroco ; Adam Parfrey ; Brett Rutherford ; Jake Rabinowitz ; Allen Ginsberg ; Anne Waldman ; Frank Torey ; Andr Codrescu ; Dave Crowbar ; Ivan Stang ; Nathaniel Tarn ; Chris Funkhauser ; Steve Englander ; Alex Trotter. - mars 1991

Chaos : Les feuilles de l'anarchisme ontologique

(Dédié à Ustad Mahmud Ali Abd al-Khabir)

le chaos

Le chaos n'est jamais mort. Bloc primitif non taillé, seul monstre adorable, inerte et spontané, plus ultraviolet que toute mythologie (comme les ombres avant Babylone), l'un-êtr-e-êtr-e original indifférencié rayonne toujours serein comme les fanions noirs des Assassins, au hasard et perpétuellement enivré.

Le chaos vient avant tous les principes d'ordre et d'entropie, ce n'est ni un dieu ni une mouche, ses désirs idiots englobent et définissent toutes les chorégraphies possibles, tous les éthers et phlogistons insignifiants : ses masques sont des cristallisations de son propre sans visage, comme des nuages.

Tout dans la nature est parfaitement réel, y compris la conscience, il n'y a absolument rien à craindre. Non seulement les chaînes de la loi ont été brisées, elles n'ont jamais existé ; les démons n'ont jamais gardé les étoiles, l'Empire n'a jamais commencé, Eros n'a jamais eu la barbe.

Non, écoutez, c'est ce qui s'est passé : ils vous ont menti, vous ont vendu des idées de bien et de mal, vous ont méfié de votre corps et de votre honte pour votre prophétie du chaos, ont inventé des mots de dégoût pour votre amour moléculaire, vous ont fasciné par l'inattention, t'ennuie avec la civilisation et toutes ses émotions usurelles.

Il n'y a pas de devenir, pas de révolution, pas de lutte, pas de chemin ; vous êtes déjà le monarque de votre peau - votre liberté inviolable n'attend d'être complétée que par l'amour des autres monarques : une politique du rêve, urgente comme le bleu du ciel.

Abandonner tous les droits illusoire et les hésitations de l'histoire exige l'économie d'un légendaire âge de la pierre - chaman pas prêtres, bardes pas seigneurs, chasseurs pas policiers, cueilleurs de paresse paléolithique, doux comme le sang, aller nu pour un signe ou peint comme un oiseau, sur la vague de la présence explicite, le sans horloge maintenant.

Des agents du chaos lançaient des regards brûlants sur tout ce qui pouvait témoigner de leur état, de leur fièvre de *lux et voluptas*. Je ne suis éveillé que dans ce que j'aime et ce que je désire au point de terroriser : tout le reste n'est que du mobilier, une anesthésie quotidienne, de la merde pour le cerveau, un ennui sous-reptilien des régimes totalitaires, une censure banale et une douleur inutile.

Les avatars du chaos agissent comme des espions, des saboteurs, des criminels d'amour fou, ni altruistes ni égoïstes, accessibles comme des enfants, maniérés comme des barbares, assoiffés d'obsessions, sans emploi, dérangés sensuellement, des wolfangels, des miroirs de contemplation, des yeux comme des fleurs, des pirates de tous les signes & significations.

Ici, nous parcourons les fissures entre les murs de l'école d'Église et de l'usine, tous les monolithes paranoïaques. Coupés de la tribu par une nostalgie sauvage, nous creusons un tunnel après des mots perdus, des bombes imaginaires.

Le dernier *acte* possible est celui qui définit la perception elle-même, une corde dorée invisible qui nous relie : la danse illégale dans les couloirs du palais de justice. Si je vous embrassais ici, ils parleraient d'acte de terrorisme - prenons donc nos pistolets pour réveiller et réveiller la ville à minuit, comme des bandits ivres célébrant avec une fusillade le message du goût du chaos.

Terrorisme Poétique

Danse étrange dans les lobbys bancaires toute la nuit. Affichages pyrotechniques non autorisés. Land-art, travaux de terrassement en tant qu'artéfacts extraterrestres étranges éparpillés dans des parcs régionaux. Cambriolez les maisons, mais au lieu de voler, laissez des objets poétiques et terroristes. Enlever quelqu'un et le rendre heureux. Choisissez quelqu'un au hasard et persuadez-le qu'il est l'héritier d'une fortune énorme, inutile et incroyable - disons 5 000 kilomètres carrés d'Antarctique, ou d'un éléphant de cirque vieillissant, ou d'un orphelinat à Bombay, ou d'une collection de missiles alchimiques. Plus tard, ils se rendront compte que pendant quelques instants, ils ont cru en quelque chose d'extraordinaire, ils seront peut-être amenés à chercher un mode de vie plus intense.

Boulonnez des plaques commémoratives en laiton dans des lieux (publics ou privés) où vous avez vécu une révélation, une expérience sexuelle particulièrement épanouissante, etc.

Va nue pour un signe.

Organisez une grève dans votre école ou votre lieu de travail sous prétexte qu'elle ne satisfait pas votre besoin d'indolence et de beauté spirituelle.

L'art graffiti a prêté un peu de grâce aux horribles métros et aux momuments publics rigides - PT-art peut également être créé pour les lieux publics : poèmes griffonnés dans les toilettes du palais de justice, petits fétiches abandonnés dans les parcs et restaurants, xerox-art sous les essuie-glaces des voitures garées, Slogans de grands personnages collés sur les murs des terrains de jeu, lettres anonymes postées à des destinataires choisis au hasard ou choisis (fraude postale), transmissions radio pirates, ciment humide ...

La réaction du public ou le choc esthétique produit par PT devrait être au moins aussi fort que l'émotion de terreur - dégoût puissant, excitation sexuelle, crainte superstitieuse, percée intuitive soudaine, angoisse dada-esque - que le PT vise un seul personne ou plusieurs, peu importe qu'elle soit « signée » ou anonyme, si elle ne change pas la vie de quelqu'un (à part l'artiste), elle échoue.

PT est un acte dans un théâtre de la cruauté qui n'a pas de scène, pas de rangées de sièges, pas de billets et pas de murs. Afin de fonctionner du tout, PT doit être catégoriquement séparé de toutes les structures conventionnelles pour la consommation d'art (galeries, publications, médias). Même les tactiques de guérilla situationnistes du théâtre de rue sont peut-être trop connues et attendues maintenant.

Une séduction exquise réalisée non seulement dans l'intérêt de la satisfaction mutuelle, mais également en tant qu'acte conscient dans une vie délibérément belle - peut être le PT ultime. Le terroriste se comporte comme un piège à la confiance dont le but n'est pas l'argent mais le CHANGEMENT.

Ne fais pas de PT pour d'autres artistes, fais-le pour des gens qui ne réaliseront pas (du moins pour quelques instants) que ce que tu as fait est de l'art. Évitez les catégories d'art reconnaissables, évitez la politique, ne restez pas pour discuter, ne soyez pas sentimental ; soyez impitoyable, prenez des risques, ne vandalisez que ce qui *doit* être altéré, faites quelque chose dont les enfants se souviendront toute leur vie - mais ne soyez pas spontané à moins que PT Muse ne vous ait possédé.

S'habiller. Laissez un faux nom. Sois légendaire. Le meilleur PT est contre la loi, mais ne vous faites pas prendre. L'art comme crime ; le crime comme art.

Amour Fou

Amour fou n'est pas une social-démocratie, ce n'est pas un parlement à deux. Les procès-verbaux de ses réunions secrètes traitent de significations trop énormes mais trop précises pour la prose. Pas cela, pas cela - son Livre des Emblèmes tremble dans votre main.

Naturellement, il chie sur les maîtres d'école et la police, mais il se moque également des libéraux et des idéologues - ce n'est pas une pièce bien éclairée. Un charlatan topologique a aménagé ses couloirs et ses parcs abandonnés, son décor d'embuscade de rouge maniacaal lumineux noir & membraneux.

Chacun de nous possède la moitié de la carte - comme deux potentats de la Renaissance, nous définissons une nouvelle culture avec notre mélange anathématisé de corps, la fusion de liquides - les veines Imaginal de notre Cité-État se fondent à la sueur.

L'anarchisme ontologique n'est jamais revenu de son dernier voyage de pêche. Tant que personne ne crie au FBI, CHAOS ne se soucie pas de l'avenir de la civilisation. Amour fou ne se reproduit que par accident - son objectif premier est l'ingestion de la galaxie. Un complot de transmutation.

Son seul souci pour la famille réside dans la possibilité d'inceste (« Cultivez le vôtre ! » « Chaque humain est un pharaon ! ») - ô lecteurs très sincères, mon apparence, mon frère / ma sœur ! - & dans la masturbation d'un enfant, il trouve dissimulé (comme une pilule de papier japonais) l'image de l'effondrement de l'État.

Les mots appartiennent à ceux qui les utilisent jusqu'à ce que quelqu'un les leur vole. Les surréalistes se sont déshonorés en vendant leur amour fou à la machine fantôme de l'abstraction - ils ne recherchaient dans leur inconscience que le pouvoir sur les autres.).

Amour fou est saturé de sa propre esthétique, il se remplit à lui-même avec les trajectoires de ses propres gestes, il tourne à la pendule des anges, ce n'est pas un destin pour les commissaires et les commerçants. Son ego s'évapore dans la mutabilité du désir, son esprit communautaire se fane dans l'égoïsme de l'obsession.

Amour fou implique une sexualité non ordinaire comme la sorcellerie exige une conscience non ordinaire. Le monde anglo-saxon post-protestant canalise toute sa sensualité réprimée vers la publicité et se divise en créatures qui s'affrontent : prudes hystériques vs clones de la promiscuité et anciens ex-célibataires. AF ne veut pas rejoindre l'armée de quiconque, elle ne prend pas part à la guerre des sexes, elle s'ennuie devant un emploi à égalité des chances (en fait, elle refuse de travailler pour gagner sa vie), elle ne se plaint pas, n'explique pas, ne explique jamais votes & ne paie jamais d'impôts.

AF aimerait voir tous les bâtards (« enfants d'amour ») arriver à terme et être mis au monde - AF prospère grâce à des dispositifs anti-entropiques - AF aime se faire agresser par des enfants - AF est meilleur que la prière, meilleur que le sinsemilla - AF prend ses propres palmiers. la lune où qu'elle aille. AF admire le tropicalisme, le sabotage, le break-dance, Layla & Majnun, les odeurs de poudre à canon et de sperme.

La FA est toujours illégale, qu'elle soit déguisée en mariage ou en soldat - toujours ivre, que ce soit avec le vin de ses propres sécrétions ou la fumée de ses propres vertus polymorphes. Ce n'est pas le dérangement des sens mais plutôt leur apothéose - pas le résultat de la liberté mais plutôt sa condition préalable. *Lux et voluptas* .

Enfants sauvages

Le chemin de lumière insondable de la pleine lune - minuit à la mi-mai dans un État commençant par « I », est tellement bidimensionnel qu'on ne peut presque pas dire qu'il possède une géographie du tout - les faisceaux sont si urgents et tangibles que vous devez en attirer les ombres afin de penser avec des mots.

Pas question d' *écrire* à Wild Children. Ils pensent en images - la prose est pour eux un code qui n'a pas encore été complètement digéré et ossifié, tout comme pour nous n'a jamais fait pleinement confiance.

Vous pouvez *écrire sur* eux pour que d'autres personnes ayant perdu la chaîne d'argent puissent suivre. Ou écrivez *pour* eux, faisant de STORY & EMBLEM un processus de séduction dans vos propres souvenirs paléolithiques, un attrait barbare pour la liberté (le chaos tel que le comprend CHAOS).

Pour cette autre espèce du monde ou « troisième sexe », *les enfants sauvages*, la fantaisie et l'imagination sont encore indifférenciés. Jeu débridé : à la fois la source de notre art et de tous les eros les plus rares de la race.

Pour embrasser le désordre à la fois comme source de style et magasin voluptueux, un principe fondamental de notre civilisation extraterrestre et occulte, notre esthétique conspiratrice, notre espionnage lunatique - c'est l'action (avouons-le) soit d'un artiste quelconque, soit d'un ténor treize ans.

Les enfants dont les sens clarifiés les trahissent dans une brillante sorcellerie de beau plaisir reflètent quelque chose de sauvage et de salaud dans la nature même de la réalité : anarchistes ontologiques naturels, anges du chaos - leurs gestes et leurs odeurs corporelles diffusent autour d'eux une jungle de présence, une forêt de prescience avec serpents, armes de ninja, tortues, chamanisme futuriste, désordre incroyable, pisse, fantômes, lumière du soleil, branler, nids d'oiseaux et œufs - agression joyeuse contre les gémissements de ces plans inférieurs si impuissants à englober les épiphanies destructrices ou la création sous la forme de singeries fragiles mais assez coupantes pour couper le clair de lune.

Et pourtant, les habitants de ces dimensions inférieures de jerkwater croient vraiment qu'ils contrôlent le destin de Wild Children - et *ici-bas*, de telles croyances vicieuses sculpteront en réalité la plus grande partie de la substance du hasard.

Les seuls qui souhaitent réellement *partager* le destin malicieux de ces fugueurs sauvages ou guérillas mineures plutôt que de le dicter, les seuls qui peuvent comprendre que chérir et libérer sont le *même* acte - ce sont principalement des artistes, anarchistes, pervers, hérétiques, séparez-vous (autant que les uns des autres dans le monde) ou ne pouvez vous rencontrer que des enfants sauvages, fixant le regard à travers un dîner tandis que les adultes bavardent derrière leur masque.

Trop jeunes pour les choppers Harley - flunk-outs, break-dancers, poètes à peine pubescents de villes perdues dans des chemins de fer - un million d'étincelles tombant des flammes de Rimbaud & Mowgli - de minces terroristes dont les bombes criardes sont compactées d'un amour polymorphe et des fragments précieux de culture populaire - des artilleurs punk rêvant de se percer les oreilles, des cyclistes animistes glissant dans le crépuscule de l'étain à travers des rues envahies par le bien-être des fleurs accidentelles - des maigres hors-saison maigres-maigres, des voleurs souriants aux totems puissants, des petits changements et des panthères - couteaux à lame - nous les sentons partout - nous publions cette offre pour échanger la corruption de nos propres *lux et gaudium* contre leur parfaite crasse douce.

Alors, comprenez ceci : notre réalisation, notre libération dépend de la *leur* - pas parce que nous singons la famille, ces « égarés d'amour » qui retiennent en otages un avenir banal, ni l'État qui nous a tous appris à sombrer sous l'horizon « utilité » fastidieuse - non - mais parce que *nous et eux*, les sauvages, sommes des images les uns des autres, liés et bordés par cette chaîne en argent qui définit la pâleur de la sensualité, de la transgression et de la vision.

Nous partageons les mêmes ennemis et nos moyens d'évasion triomphale sont les mêmes : une délirante et obsessionnelle *jeu* , alimenté par l'éclat spectral des loups et leurs enfants.

Paganisme

Constellations permettant de diriger la barque de l'âme. "Si le musulman comprenait l'islam, il deviendrait un adorateur d'idoles." - Mahmud Shabestari Eleggua, horrible ouvreuse de portes avec un crochet dans la tête et des cauris pour les yeux, un cigare de santeria noir et un verre de rhum - comme Ganesh, un éléphant - tête grasse garçon de Beginnings qui monte une souris. L'organe qui détecte les atrophies numineuses avec les sens. Ceux qui ne peuvent pas sentir la baraka ne peuvent pas connaître la caresse du monde.

Hermès Poimandres a enseigné l'animation des eidolons, l'habitat magique d'icônes d'esprits - mais ceux qui ne peuvent pas accomplir ce rite sur eux-mêmes et sur l'ensemble du tissu matériel palpable n'hériteront que du blues, des déchets, de la pourriture.

Le corps païen devient une cour des anges qui perçoivent tous cet endroit - ce même bosquet - comme un paradis (« S'il y a un paradis, c'est bien *ici* ! » - inscription sur une porte de jardin moghol) ..

Mais l'anarchisme ontologique est trop paléolithique pour l'eschatologie - les choses sont réelles, la sorcellerie, l'esprit de brousse, l'imagination, la mort, un flou déplaisant - l'intrigue des métamorphoses d' *Ovide* - une épopée de la mutabilité. Le mythe personnel.

Le paganisme n'a pas encore inventé les lois - seulement les vertus. Pas de prêtres, pas de théologie, ni de métaphysique ni de moralité - mais un chamanisme universel dans lequel personne ne peut atteindre la véritable humanité sans vision.

Nourriture argent sexe sommeil soleil sable et sinsemilla - amour vérité paix paix et justice. Beauté. Dionysos le garçon ivre sur une panthère - la sueur du rang - Pan Goatman glisse à travers la terre jusqu'à la taille, comme si c'était la mer, la peau couverte de mousse et de lichen - Eros se multiplie en une douzaine de garçons nus dans une ferme de l'Iowa avec pieds boueux et écume d'étang sur les cuisses.

Corbeau, le filou du potlatch, quelquefois un garçon, une vieille femme, un oiseau qui a volé la Lune, des aiguilles de pins flottant sur un étang, Tête de chahut / toupie en totempole, ligne de chœurs de corbeaux aux yeux argentés dansant sur le tas de bois - idem Semar the bossu albinos hermaphrodite ombre-marionnette patron de la révolution javanaise.

Yemaya, déesse de la mer bleue et patronne des pédés - identique à Tara, aspect gris bleu de Kali, collier de crânes, dansant sur le lingam raide de Shiva, léchant des nuages de mousson avec sa longue langue - identique à Loro Kidul, mer javanaise vert - déesse qui confère le pouvoir d'invulnérabilité aux sultans par des rapports sexuels tantriques dans des tours et des cavernes magiques.

D'un certain point de vue, l'anarchisme ontologique est extrêmement dépouillé, dépouillé de toutes les qualités et possessions, aussi pauvre que CHAOS lui-même - mais d'un autre point de vue, il fourbe avec une baroque comme les Fucking-Temples of Kathmandu ou un livre d'emblème alchimique - divan mangeant loukoum & divertissant notions hérétiques, une main à l'intérieur de son pantalon bouffant.

Les coques de ses navires pirates sont laquées noires, les voiles latines sont des bannières rouges et noires avec le dispositif d'un sablier ailé.

Une mer d'esprit de Chine méridionale, au large d'une côte de palmiers dans la jungle, des temples d'or pourris aux dieux bestiaires inconnus, île après île, la brise ressemblant à de la soie jaune humide sur une peau nue, naviguant à travers des étoiles panthéistes, une hiérarchie sur une hiérarchie, une lumière lumière contre l'obscurité lumineuse et chaotique.

Sabotage d'art

Le sabotage d'art s'efforce d'être parfaitement exemplaire, tout en conservant un élément d'opacité - non pas de la propagande, mais un choc esthétique - de manière effrénée, mais aussi légèrement subtile - l'action en tant que métaphore.

Le sabotage d'art est le côté sombre du terrorisme poétique - de la création à la destruction -, mais il ne peut servir aucun parti, ni aucun nihilisme, ni même l'art lui-même. De même que le bannissement de l'illusion accroît la conscience, la démolition du fléau esthétique adoucit l'air du monde du discours, de l'Autre. Le sabotage d'art ne sert que la conscience, l'attention, l'éveil.

AS va au-delà de la paranoïa, de la déconstruction - la critique ultime - une attaque physique contre l'art offensif - le djihad esthétique. Le moindre soupçon d'égoïsme mesquin ou même de goût personnel gâte sa pureté et entraîne sa force. AS ne peut jamais chercher le pouvoir - seulement le *libérer* .

Les œuvres d'art individuelles (même les pires) sont en grande partie hors de propos - AS cherche à nuire aux institutions qui utilisent l'art pour diminuer la conscience et tirer profit des illusions. Ce poète ou ce peintre ne peut être condamné pour manque de vision - mais les idées malveillantes peuvent être attaquées à travers les artefacts qu'elles génèrent. MUZAK est conçu pour hypnotiser et contrôler - ses machines peuvent être brisées.

Gravures de livres publics - pourquoi les rednecks et les douaniers devraient-ils monopoliser cette arme ? Romans sur des enfants possédés par des démons ; la liste des best - sellers du *New York Times* ; traités féministes contre la pornographie ; les manuels scolaires (en particulier les études sociales, l'éducation civique, la santé) ; des piles de *New York Post* , de *Village Voice* et d'autres journaux de supermarchés ; glanages de choix des éditeurs Xtian ; quelques Arlequin Romances - une atmosphère de fête, des bouteilles de vin et des joints ont circulé par un clair après-midi d'automne.

Jeter de l'argent à la Bourse était un terrorisme poétique décent - mais *détruire* l'argent aurait été un bon art de saboter. Saisir une émission de télévision et diffuser quelques minutes piratées d'art incendiaire de Chaote constituerait un exploit de PT - mais simplement faire sauter la tour de transmission constituerait un sabotage d'art tout à fait adéquat. Si certaines galeries et musées méritent une brique occasionnelle à travers leurs fenêtres - pas de destruction, mais un choc pour la complaisance -, alors qu'en est-il de BANKS ? Les galeries font de la beauté une marchandise, mais les banques transmutent l'imagination en excréments et en dettes. Le monde ne gagnerait-il pas avec chaque banque un degré de beauté qui pourrait faire trembler ... ou tomber ? Mais comment ? Art Sabotage devrait probablement rester à l'écart de la politique (c'est tellement ennuyeux) - mais pas des banques.

Ne faites pas de piquetage - vandalisez. Ne proteste pas - déverse. Quand la laideur, le design médiocre et les déchets stupides vous sont imposés, tournez Luddite, jetez votre chaussure dans les travaux, reprenez. Brisez les symboles de l'Empire au nom de rien, mais le cœur aspire à la grâce.

Les assassins

À travers le lustre du désert et dans les collines polychromes, un dun & umber violet glabre et ocre, au sommet d'une vallée desséchée, les voyageurs découvrent une oasis artificielle, un château fort de style saracénique renfermant un jardin caché.

En tant qu'invités du vieil homme de la montagne, Hassan-i Sabbah, ils montent des marches taillées dans la roche menant au château. Ici, le jour de la résurrection est déjà venu et est passé - ceux qui sont à l'intérieur vivent en dehors du temps profane, qu'ils tiennent à distance avec des poignards et des poisons.

Derrière les créneaux et les tours fendues, les érudits et les feddayin se réveillent dans des cellules monolithiques étroites. Star-maps, astrolabes, alambics et répliques, des piles de livres ouverts dans un rayon de soleil matinal - un cimenterre dégainé.

Chacun de ceux qui pénètrent dans le royaume de l' *Imam à part entière* devient un sultan de la révélation inversée, un monarque d'abrogation et d'apostasie. Dans une salle centrale festonnée de lumière et ornée d'arabesques tapissées, ils s'appuient sur des traversins et fument de longs chibouks de haschisch parfumés à l'opium et à l'ambre.

Pour eux, la hiérarchie de l'être s'est réduite à un ponctuel de dimension sans dimension - pour eux, les chaînes de la Loi ont été brisées - ils terminent leur jeûne avec du vin. Pour eux, l'extérieur de tout est son intérieur, son vrai visage brille de manière directe. Mais les portes du jardin sont camouflées de terrorisme, de miroirs, de rumeurs d'assassinat, de trompe-l'œil, de légendes.

Grenade, mûrier, kaki, la mélancolie érotique des cyprès, des roses shirazi à membrane rose, des braseros d'aloès meccan et du benjoin, des tiges rigides de tulipes ottomanes, des tapis étalés comme des jardins artificiels sur de véritables pelouses - un pavillon orné d'une mosaïque de calligrammes - un saule, un ruisseau avec du cresson - une fontaine cristallisée dessous avec la géométrie - le scandale métaphysique de baignades odalisques, de porte-gobelets bruns humides qui se cachent - et - cherchant dans le feuillage - "eau, verdure, beaux visages"

De nuit, Hassan-i Sabbah, tel un loup civilisé au turban, s'étend sur un parapet au-dessus du jardin et jette un regard noir vers le ciel, projetant les astérisques de l'hérésie dans le froid et stupide air du désert. Il est vrai que, dans ce mythe, certains aspirants disciples peuvent avoir l'ordre de se jeter hors du rempart, mais il est également vrai que certains d'entre eux vont apprendre à voler comme des sorciers.

L'emblème d'Alamut est un esprit, un *mandal* ou un cercle magique perdu dans l'histoire, mais incrusté ou gravé dans la conscience. Le Vieil Homme tremble comme un fantôme dans les tentes des rois et des chambres des théologiens, passe toutes les serrures et les gardes avec des techniques oubliées de musulmans / ninja, laisse derrière lui de mauvais rêves, des talons aiguilles sur des oreillers, de puissants pots-de-vin.

L'attaque de sa propagande s'insinue dans les rêves criminels d'anarchisme ontologique, l'héraldique de nos obsessions affiche les bannières lumineuses et hors-la-loi noires des Assassins ... tous prétendant au trône d'une Égypte Imaginale, un espace occulte / continu consommé par des libertés encore inimaginables.

Pyrotechnie

Inventé par les Chinois mais jamais développé pour la guerre - un bel exemple de terrorisme poétique - une arme utilisée pour déclencher un choc esthétique plutôt que pour tuer - les Chinois détestaient la guerre et se mettaient en deuil lorsque des armées étaient réunies - la poudre à canon était plus utile pour effrayer des démons malveillants, régalez les enfants, remplissez l'air de brouillards courageux et risqués.

Bombes Thunder de classe C de Kwantung, embouteilleurs, papillons, M-80, tournesols, « Une forêt au printemps » - un temps révolutionnaire - allumez votre cigarette avec le détonateur d'une bombe noire de Haymarket - imaginez l'air empli de lamiae et de succubes, esprits oppressifs, fantômes de la police. Appelez un gamin avec un match punk ou une cuisine assourdissante - apôtre chaman-complots de poudre à canon d'été - brisez la nuit avec des étoiles pincées et pompées, de l'arsenic et de l'antimoine, du sodium et du calomel, un blitz de magnésium et un picrate aigu de potash.

Spur-fire (lampblack & salpêtre) portfire & limaille de fer - attaquez votre banque ou église laide avec des bougies romaines et des fusées éclairantes en or violet, impromptues et anonymes (peut-être à partir de l'arrière de la camionnette ...)

Construisez des jalousies sur le toit de bâtiments d'assurance ou d'écoles - un kundalini-serpent ou un chaos-dragon enroulé dans un baryum vert sur un fond de sodium-oxalate de sodium - Ne marchez pas - ou des monstres accaparants de jizm-feu dans une maison de retraite des baptistes.

Nuage-sculpture, sculpture de fumée et drapeaux = Air Art. Travaux de terrassement. Fontaines = Eau Art. Et des feux d'artifice. Ne jouez pas avec les subventions Rockefeller et les permis de police pour un public de passionnés de culture. Des bombes mentales incendiaires évanescentes, des mandalas effrayants flamboyant les nuits sereines des banlieues, des têtes de tonnerre vert extra-terrestre de peste émotionnelle émaillée par des rayons de vajra bleus orgone de *feux d'artifice au laser*.

Des comètes qui explosent avec une odeur de haschisch et de charbon radioactif - des marécages et des marchepieds qui hantent les parcs publics - un faux feu de St. Elmo vacillant au-dessus de l'architecture de la bourgeoisie - des cordes de dames tombant sur le sol de l'Assemblée législative - les élémentaires de salamandre attaquent des réformateurs moraux bien connus.

Gomme laque flamboyante, sucre de lait, strontium, poix, eau de gomme, gerbes de feu chinois - pendant quelques instants, l'air est éclatant comme un ozone - un nuage d'opale à la dérive, à la fumée piquante de dragon / phénix. Un instant, l'Empire tombe, ses princes et ses gouverneurs s'enfuient dans leur borborygme stygien, des plumes de soufre provenant des lance-flammes elfes qui brûlent leurs culs pincés lorsqu'ils se retirent. L'assassin-enfant, psyché de feu, règne pendant une brève nuit caniculaire.

Les mythes du chaos

Chaos Invisible (po-te-kitea)

Impossibilité

Chaos d'obscurité totale

Intacte et intouchable

- *Chant maori*

Le chaos est perché sur une montagne céleste : un énorme oiseau comme un sac jaune ou une boule de feu rouge, avec six pieds et quatre ailes - n'a pas de visage mais des danses et des chants.

Or Chaos est un chien noir à poil long, aveugle et sourd, dépourvu des cinq viscères.

Chaos the Abyss vient en premier, puis Terre / Gaia, puis Désir / Eros. De ces trois procèdent deux paires - Erebus & old Night, Aether & Daylight. Ni être ni non-être

ni air ni terre ni espace :

qu'est-ce qui était inclus ? où ? sous la protection de qui ?

Qu'est-ce que l'eau, profonde, insondable ?

Ni la mort ni l'immortalité, le jour ni la nuit -

mais ON respirait seul sans vent.

Rien d'autre. Les ténèbres enveloppées dans les ténèbres,
eau non manifestée.

L'UN, caché par le vide,

senti la génération de chaleur, est né

comme désir, première graine d'esprit ...

Y a-t-il eu une montée ou une descente ?

Il y avait des roulettes de graine, il y avait des pouvoirs :

énergie en dessous, impulsion en haut.

Mais qui sait à coup sûr ?

- *Rg Veda*

Tiamat l'Océan du Chaos tombe lentement de son ventre Silt & Slime, des Horizons, du Ciel et de la Sagesse aqueuse. Cette progéniture devient bruyante et encombrante - elle considère leur destruction.

Mais Marduk, le guerrier de Babylone, se rebelle contre la vieille haie et ses monstres du chaos, totems chthoniques - Ver, ogre femelle, grand lion, chien fou, homme scorpion, tempête hurlante - dragons portant leur gloire comme des dieux - & Tiamat elle-même grand serpent de mer.

Marduk l'accuse de faire en sorte que ses fils se rebellent contre leurs pères - elle aime Mist & Cloud, les principes du désordre. Marduk sera le premier à gouverner, à inventer le gouvernement. Au combat, il tue Tiamat et son corps ordonne l'univers matériel. Il inaugure l'empire babylonien - puis à partir de gibets et les entrailles

sanglantes du fils incestueux de Tiamat, il crée la race humaine pour servir à jamais le réconfort des dieux - et leurs grands prêtres et ses rois oints.

Le père Zeus et les Olympiens combattent Mère Gaia et les Titans, ces partisans du Chaos, les anciennes méthodes de chasse et de cueillette, d'errance sans but, d'androgynie et de licence de bêtes.

Amon-Ra (Être) est assis seul dans le Chaos-Océan primordial de NUN créant tous les autres dieux en se branlant - mais le Chaos se manifeste également comme le dragon Apophis que Ra doit détruire (avec son état de gloire, son ombre et sa magie) afin que le pharaon puisse gouverner en toute sécurité - une victoire recrée rituellement chaque jour dans les temples impériaux pour confondre les ennemis de l'État, de l'ordre cosmique.

Le chaos est Hun Tun, empereur du centre. Un jour, la mer du Sud, l'empereur Shu et la mer du Nord, l'empereur Hu (*shu hu* = foudre) rendirent visite à Hun Tun, qui les traita toujours de manière satisfaisante. Voulant lui rendre sa gentillesse, ils ont dit : « Tous les êtres ont sept orifices pour voir, entendre, manger, chier, etc. - mais le pauvre vieux Hun Tun n'en a aucun ! Faisons-le pénétrer ! » Ils l'ont fait - un orifice par jour - jusqu'à la mort du septième jour, Chaos.

Mais ... Le chaos est aussi un énorme oeuf de poule. À l'intérieur, P'an-Ku est né et a grandi pendant 18 000 ans. Enfin, l'oeuf s'ouvre, se sépare en ciel et terre, yang et yin. Maintenant, P'an-Ku se développe en une colonne qui soutient l'univers - ou bien il *devient* l'univers (souffle ⇒ vent, yeux ⇒ soleil & lune, sang & humeurs ⇒ plongées & mers, cheveux & cils ⇒ étoiles & planètes, sperme ⇒ pearls, moelle ⇒ jade, ses puces ⇒ êtres humains, etc.)

Ou bien il devient l'homme / monstre Empereur Jaune. Ou bien il devient Lao Tzu, prophète de Tao. En fait, le pauvre vieux Hun Tun est le Tao lui-même.

« La musique de la nature n'a pas d'existence en dehors des choses. Les différentes ouvertures, tuyaux, flûtes, tous les êtres vivants composent la nature. Le « je » ne peut pas produire des choses et les choses ne peuvent pas produire le « je », qui existe en soi. Les choses sont ce qu'elles sont spontanément, pas causées par autre chose. Tout est naturel et ne sait pas pourquoi. Les 10 000 objets ont 10 000 états différents, tous en mouvement comme s'il y avait un vrai Seigneur pour les déplacer - mais si nous recherchons des preuves de ce Seigneur, nous n'en trouvons aucun. » (Kuo Hsiang)

Toute conscience réalisée est un « empereur » dont l'unique règle est de ne rien faire qui puisse perturber la spontanéité de la nature, le Tao. Le « sage » n'est pas le chaos en soi, mais plutôt un enfant fidèle du chaos - une des puces de P'an-Ku, un fragment de chair du fils monstrueux de Tiamat. « Le ciel et la terre, dit Chuang Tzu, sont nés à la même époque que moi, et les 10 000 choses ne font qu'un avec moi. »

L'anarchisme ontologique a tendance à être en désaccord uniquement avec le quietisme total des taoïstes. Dans notre monde, le chaos a été renversé par de jeunes dieux, des moralistes, des phalocrates, des banquiers-prêtres, des seigneurs dignes des serfs. Si la rébellion s'avère impossible, alors au moins une sorte de djihad spirituel clandestin pourrait être lancé. Laissez-le suivre les bannières de guerre du dragon noir anarchiste, Tiamat, Hun Tun.

Le chaos n'est jamais mort.

Pornographie

Dans Persia, j'ai vu que la poésie est censée être mise en musique, chantée ou chantée - pour une raison seulement - parce qu'elle *fonctionne* .

Une bonne combinaison d'images et de sons plonge le public dans un *halo* (quelque chose entre l'humeur émotionnelle / esthétique et la transe d'hyperawareness), des explosions de pleurs, des accès de danse - une réponse physique mesurable à l'art. Pour nous, le lien entre poésie et corps s'est éteint avec l'ère bardique - nous avons lu sous l'influence d'un gaz anesthésique cartésien.

En Inde du Nord, même la récitation non musicale provoque du bruit et du mouvement, chaque bon couplet applaudit : « Wa ! Wa ! » Avec une main élégante, jetant des roupies - alors que nous écoutons de la poésie comme un cerveau SciFi dans un bocal - au mieux un rire sarcastique ou une grimace, vestige de simian rictus - le reste du corps sur une autre planète.

En Orient, des poètes sont parfois jetés en prison - une sorte de compliment, car cela suggère que l'auteur a fait quelque chose d'aussi réel que le vol, le viol ou la révolution. Ici, les poètes sont autorisés à publier n'importe quoi - une sorte de punition, une prison sans murs, sans échos, sans existence palpable - un royaume d'ombres d'impression ou de pensée abstraite - un monde sans risque ni *eros* .

La poésie est donc à nouveau morte - et même si la mumia de son cadavre conserve certaines propriétés curatives, l'auto-résurrection n'en fait pas partie.

Si les dirigeants refusent de considérer les poèmes comme des crimes, alors quelqu'un doit commettre des crimes qui remplissent une fonction de poésie ou des textes ayant la résonance du terrorisme. À tout prix, reconnectez la poésie au corps. Pas de crimes contre des corps, mais contre des idées (& Ideas-in-things) qui sont mortelles et suffocantes. Pas de libertinage stupide, mais des crimes exemplaires, des crimes esthétiques, des crimes d'amour. En Angleterre, certains livres pornographiques sont toujours interdits. La pornographie a un effet physique mesurable sur ses lecteurs. Comme la propagande, cela change parfois des vies car il révèle de vrais désirs.

Notre culture produit la majeure partie de son contenu porno à partir de la haine corporelle - mais l'art érotique constitue en soi un meilleur véhicule pour renforcer l'être / la conscience / le bonheur - comme dans certaines œuvres orientales. Une sorte de porno tantrique occidental pourrait aider à galvaniser le cadavre, à le faire briller avec le glamour du crime.

L'Amérique a la liberté de parole parce que tous les mots sont considérés également vides. Seules les *images* comptent. Les censeurs adorent les *images* de mort et de mutilation, mais reculent devant l'horreur à la vue d'un enfant en train de se masturber. Ils y voient apparemment une invasion de leur validité existentielle, leur identification à l'Empire et ses gestes les plus subtils.

Nul doute que même le porno le plus poétique ne ressusciterait jamais le cadavre sans visage pour danser et chanter (comme l'oiseau du chaos chinois) - mais ... imaginez le scénario d'un film de trois minutes se déroulant dans une île mythique d'enfants fugueurs qui habitent des ruines de vieux châteaux ou construire des nids de totem-huts & junk-assemblage - mélange d'animation, d'effets spéciaux, de compugraphix et de bandes de couleurs - édité comme une publicité de fastfood ...

... mais bizarre & nue, plumes et os, tentes cousues de cristal, chiens noirs, sang de pigeon - éclairs de membres ambrés emmêlés dans des draps - visages masqués étoilés embrassant des plis moelleux de peau - pirates androgynes, visages abattus de colombrins endormis sur les fleurs blanches de la cuisse - plaisanteries hilarantes de pisse hilarante, lézards pour animaux de compagnie dégustant du lait renversé - break-dance nue - baignoire victorienne avec canards en caoutchouc et boners roses - Alice sur ganja ...

... regional punk atonal marqué pour gamelan, synthétiseur, saxophones et percussions - paroles de boogie électrique chantées par le chœur d'enfants éthéré - paroles anarchistes ontologiques, croisement entre Hafez et Pancho Villa, Li Po et Bakounine, Kabir & Tzara - appelez-le « CHAOS - la vidéo rock !

Non ... probablement juste un rêve. Trop cher à produire, et d'ailleurs qui le verrait ? Pas les enfants, c'était destiné à séduire. Pirate TV est un fantasme futile, le rock n'est qu'un produit de base - oubliez le gesamtkunstwerk glissant, alors. Leaflet un terrain de jeu avec feuillets smutty inflammatoires - pornopropaganda, samizdat de crackpot pour déchaîner Désir de son esclavage.

la criminalité

La justice ne peut être obtenue par aucune loi - une action en accord avec la nature spontanée, une action juste, ne peut être définie par le dogme. Les crimes préconisés dans ces journaux ne peuvent être commis contre soi-même ou autrui, mais seulement contre la cristallisation mordante des Idées en structures de Thrones & Dominations empoisonnées.

C'est-à-dire non pas des crimes contre la nature ou l'humanité, mais des crimes de droit. Tôt ou tard, la découverte et le dévoilement de soi / de la nature transfigurent une personne en brigand - comme si on pénétrait dans un autre monde, puis que l'on revenait dans celui-ci pour découvrir que vous aviez été déclaré traître, hérétique, exilé. La loi vous attend pour trébucher sur un mode d'être, une âme différente de la viande morte standard pourpre estampillée approuvée par la FDA - et dès que vous commencez à agir en harmonie avec la nature, les garottes de loi vous étranglent - alors, ne le faites pas Ne jouez pas le bienheureux martyr de la classe moyenne libérale - acceptez le fait que vous êtes un criminel et soyez prêt à agir comme tel.

Paradoxe : embrasser le chaos, ce n'est pas glisser vers l'entropie mais émerger dans une énergie semblable à une étoile, un modèle de grâce instantanée - un ordre organique spontané complètement différent des pyramides charognardes de sultans, muftis, cadis et souriants bourreaux.

Après le chaos vient Eros - le principe de l'ordre implicite dans le néant de l'inconditionnel. L'amour est structure, système, le seul code non corrompu par l'esclavage et le sommeil drogué. Nous devons devenir des escrocs et des escrocs pour protéger sa beauté spirituelle dans une lunette de clandestinité, un jardin d'espionnage caché.

Ne vous contentez pas de survivre en attendant que la révolution vous éclaire la tête, ne vous inscrivez pas aux armées de l'anorexie ou de la boulimie - agissez comme si vous étiez déjà libre, calculez les chances, sortez, rappelez-vous le Code Duello - Smoke Pot / Manger du poulet / boire du thé. Chaque homme a sa vigne et son arbre (*Circle Seven Coran*, Noble Drew Ali) - porte ton passeport maure avec fierté, ne te fais pas prendre dans un feu croisé, protège ton dos - mais prends le risque, danse avant de te calcifier.

Le modèle social naturel de l'anarchisme ontologique est le gang d'enfants ou le groupe des braqueurs de banques. L'argent est un mensonge - cette aventure doit être réalisable sans cela - le butin et le pillage doivent être dépensés avant de retomber dans la poussière. Aujourd'hui est le jour de la résurrection - l'argent gaspillé en beauté sera transmuté alchimiquement en élixir. Comme disait mon oncle Melvin, la pastèque volée a un goût plus sucré. Le monde est déjà reconstitué selon les désirs du cœur - mais la civilisation possède tous les baux et la plupart des armes à feu. Nos anges féroces réclament notre violation, car ils ne se manifestent que sur des terrains interdits. High Way Man. Le yoga de la furtivité, le raid de foudre, la jouissance du trésor.

Sorcellerie

L'univers veut jouer. Ceux qui refusent par avidité spirituelle et choisissent la pure contemplation renoncent à leur humanité - ceux qui refusent par angoisse sourde, ceux qui hésitent perdent leur chance de la divinité - ceux qui se façonnent des masques aveugles d'Idées & cherchent une preuve de leur sa propre solidité finit par voir des yeux des hommes morts.

Sorcellerie : la culture systématique de la conscience accrue ou non consciente et son déploiement dans le monde des actes et des objets pour produire les résultats souhaités.

Les ouvertures incrémentielles de perception bannissent peu à peu les personnes fausses, nos fantômes cacophoniques - la « magie noire » de l'envie et la vendetta se retournent contre le désir, car le désir ne peut être forcé. Là où notre connaissance de la beauté s'harmonise avec le *ludus naturae*, la sorcellerie commence.

Non, pas de cintrage à la cuillère ou d'horoscopie, pas de Golden Dawn ou de chamanisme fantasmagorique, de projection astrale ou de Messe satanique - si c'est du charabia, vous voulez aller voir ce qui se passe réellement, la banque, la politique, les sciences sociales - pas cette merde blavatskienne si faible .

La sorcellerie travaille à créer autour de soi un espace psychique / physique ou des ouvertures dans un espace d'expression libre - la métamorphose de la place quotidienne en sphère angélique. Cela implique la manipulation de symboles (qui sont aussi des choses) et de personnes (qui sont aussi symboliques) - les archétypes fournissent un vocabulaire pour ce processus et sont donc traités comme s'ils étaient à la fois réels et irréels, comme des mots. Yoga Imaginal.

Le sorcier est un simple réaliste : le monde est réel - mais alors la conscience doit être réelle car ses effets sont si tangibles. Le dullard trouve même le vin sans goût mais le sorcier peut être enivré à la seule vue de l'eau. La qualité de la perception définit le monde de l'ivresse - mais le maintenir et l'étendre à d' *autres* exige une activité d'un certain type - la sorcellerie. La sorcellerie n'enfreint aucune loi de la nature car il n'y a pas de loi naturelle, seulement la spontanéité des *natura naturans*, le tao. La sorcellerie viole les lois qui cherchent à enchaîner ce flux - prêtres, rois, hiérophantes, mystiques, scientifiques et commerçants accusent tous l' *ennemi* sorcier de menacer la puissance de leur charade, la force de traction de leur toile illusoire.

Un poème peut agir comme un sortilège et vice-versa - mais la sorcellerie refuse d'être une métaphore de la littérature - il insiste sur le fait que les symboles doivent provoquer des événements aussi bien que des épiphanies privées. Ce n'est pas une critique mais une refonte. Il rejette toute eschatologie et métaphysique d'éloignement, toute nostalgie fade et futurisme strident, en faveur d'un paroxysme ou d'une saisie de *présence* .

Encens & cristal, poignard & épée, baguette, robes, rhum, cigares, bougies, herbes comme des rêves séchés - le garçon vierge regardant dans un bol d'encre - vin & ganja, viande, yantras & gestes - rituels de plaisir, le jardin de houris & sakis - le sorcier grimpe à ces serpents et échelles jusqu'à un moment entièrement saturé de sa propre couleur, où les montagnes sont des montagnes et les arbres sont des arbres, où le corps devient tout le temps, le bien-aimé, tout l'espace.

Les tactiques de l'anarchisme ontologique sont enracinées dans cet art secret - les objectifs de l'anarchisme ontologique apparaissent dans son épanouissement. Le chaos déferle sur ses ennemis et récompense ses fidèles ... cet étrange pamphlet jaunâtre, pseudonyme et taché de poussière, révèle tout ... renvoyez-le pour une fraction de seconde d'éternité.

Publicité

Ce que cela vous dit n'est pas de la prose. Il est peut-être épinglé au tableau, mais il est toujours vivant et frétilant. Il ne veut pas vous séduire sauf si vous êtes extrêmement jeune et beau (voir photo récente).

Hakim Bey vit dans un hôtel chinois miteux où le propriétaire assiste à des épisodes de journaux et à des émissions brouilleuses de l'opéra de Pékin. Le ventilateur de plafond tourne comme un derviche paresseux - la sueur tombe sur la page - le caftan du poète est rouillé, ses ovales débordent de cendres sur le tapis - ses monologues semblent décousus et légèrement sinistres - à l'extérieur des fenêtres à volets, le barrio se transforme en palmiers, le nacré océan bleu, la philosophie du tropicalisme.

Le long d'une autoroute quelque part à l'est de Baltimore, vous passez une remorque Airstream avec un grand panneau sur la pelouse. LECTURES SPIRITUELLES et l'image d'une main noire brute sur un fond rouge. À l'intérieur, vous remarquerez une collection de livres de rêves, de livres de chiffres, de pamphlets sur Hoodoo et Santeria, de vieux magazines de nudistes poussiéreux, une pile de *Boy's Life*, des traités sur les coqs de combat ... et ce livre, *Chaos*. Comme des mots prononcés dans un rêve, prodigieux, évanescents, se transformant en parfums, oiseaux, couleurs, musique oubliée.

Ce livre se démarque par une certaine impassibilité de surface, presque vitreuse. Il ne remue pas la queue et ne grogne pas mais il mord et heurte les meubles. Il n'a pas de numéro ISBN et ne veut pas que vous soyez un disciple, mais il pourrait kidnapper vos enfants.

Ce livre est nerveux comme le café ou le paludisme - il établit un réseau de découpes et de gouttes sûres entre lui et ses lecteurs - mais il est tellement décontenancé et à l'esprit littéral qu'il se code pratiquement tout seul - il se fume dans la stupeur.

Un masque, une automythologie, une carte sans noms de lieu - raide comme une peinture murale égyptienne, parvient néanmoins à caresser le visage de quelqu'un - et se retrouve soudain dans la rue, dans un corps incarné de lumière, marchant, éveillé, presque satisfait.

- New York, du 1er mai au 4 juillet 1984

**Communiqués de l'Association for
Ontological Anarchy**

Communiqué n ° 1 (printemps 1986)

I. Slogans et mottos de métro pour graffiti et autres fins

COSMOPOLITANISME SANS RACE
TERRORISME POÉTIQUE
(pour gribouiller ou frotter les publicités :)
CECI EST VOTRE VRAI DÉSIR
MARXISME-STIRNERISME
GRÈVE POUR L'INDOLENCE ET LA BEAUTÉ SPIRITUELLE
LES JEUNES ENFANTS ONT DE BEAUX PIEDS
LES CHAÎNES DE DROIT ONT ÉTÉ BRISÉES
PORNOGRAPHIE DE TANTRIK
ARISTOCRATISME RADICAL
GUERILLAS URBAIN LIBRE ENFANTS
FANATIQUE SHIITE IMAGINAIRE
BOLO'BOLO
GION SIONISME
(SODOM POUR LES SODOMITES)
UTOPIES PIRATE
CHAOS JAMAIS MORT

Certains sont des slogans « sincères » de l'AOA - d'autres sont destinés à susciter l'appréhension et les doutes du public - mais nous ne savons pas lequel est lequel. Merci à Staline, Anonyme, Bob Black, Pir Hassan (sur sa mention, paix), F. Nietzsche, Hank Purcell Jr., « PM » et Bro. Abu Jihad al-Salah du temple maure de Dagon.

II. Quelques idées poétiques-terroristes toujours tristes dans le domaine de « l'art conceptuel »

1.

Promenez-vous dans la zone de service à la clientèle des ordinateurs Citibank ou Chembank en période de pointe, prenez une merde par terre et partez.

1.

Chicago May Day '86 : organisez une procession « religieuse » pour Haymarket « Martyrs » - d'énormes bannières avec des portraits sentimentaux, entourées de fleurs & coulant avec des guirlandes et des rubans, portées par des pénitentières en robes noires à capuchon de style KKKatholic - des acolytes campagnards scandaleuses à la télé & l'eau bénite saupoudre la foule - des anarchistes aux visages maculés de cendres se frappent de petits fléaux et de fouets - un "pape" en robe noire béni de minuscules cercueils symboliques portés avec crainte au cimetière par des punks pleureurs. Un tel spectacle devrait choquer *presque tout le monde* .

1.

Coller dans les lieux publics un dépliant xerox, photo d'un beau garçon de douze ans, nue et en train de se masturber, intitulée clairement : LE VISAGE DE DIEU.

1.

Courrier et exquis élaborés magickal « bénédictions » de façon *anonyme* aux personnes ou aux groupes que vous admirez, par exemple pour leur politique ou la spiritualité ou la beauté physique ou le succès de la criminalité, etc. Suivez la même procédure générale décrite à la section 5 ci - dessous, mais utiliser une esthétique de bonne fortune, bonheur ou amour, selon le cas.

1.

Invoquez une terrible malédiction contre une *institution* malveillante , telle que le *New York Post* ou la société MUZAK. Une technique adaptée des sorciers malaisiens : envoyez à la Société un colis contenant une bouteille, bouchée et scellée avec de la cire noire. À l'intérieur : insectes morts, scorpions, lézards ou similaires ; un sac contenant de la terre de cimetière ("gris-gris" dans la terminologie américaine HooDoo) ainsi que d'autres substances nocives ; un œuf percé de clous et d'épingles en fer ; et un rouleau sur lequel un emblème est dessiné (voir p. 57).

(Ce *Yantra* ou *Veve* invoque le Black Djinn, l'ombre noire du Soi. Tous les détails peuvent être obtenus auprès de l'AOA.) Une note d'accompagnement explique que l'hex est envoyé contre l' *institution* et non contre des individus, mais à moins que l'institution elle-même *cesse d'être perverse.*, la malédiction (comme un miroir) va commencer à infecter les lieux avec une fortune nocive, un miasme de négativité. Préparez un « communiqué de presse » expliquant la malédiction et en prenant le crédit au nom de l'American Poetry Society. Envoyez des copies de ce texte à tous les employés de l'institution et aux médias sélectionnés. La nuit qui précède l'arrivée de ces lettres, collez les locaux de l'institution avec des copies xerox de l'emblème du Black Djinn, où ils seront vus par tous les employés arrivant au travail le lendemain matin.

(Merci encore à Abu Jihad, et à Sri Anamananda - la tour météorologique maure de Castellan de Belvedere - et autres camarades de la zone autonome de Central Park, et au temple de Brooklyn numéro 1)

Communiqué n ° 2 : Le Bolo et l'ashram du chaos à la mémoire de Kallikak : une proposition

Garder une obsession pour les remorques Airstream - ces dirigeables miniatures classiques sur roues - et aussi pour les toundras du New Jersey, d'arrière-plans perdus de criques sablonneuses et de pins goudronniers, de tourbières à canneberges et de villes fantômes, une population d'environ 14 habitants par mille fougère, cabanes brokenspine et maisons mobiles rouillées isolées avec voitures incendiées dans les cours avant

pays des mythiques Kallikaks - Familles Piney étudiées par les eugénistes dans les années 1920 pour justifier la stérilisation des ruraux pauvres. Certains Kallikaks se sont bien mariés, ont prospéré et sont devenus géniaux grâce à de bons gènes - d'autres n'ont jamais fait de vrais boulots, mais ont vécu dans les bois - inceste, sodomie, carences mentales à profusion - photos retouchées pour les rendre vides et moroses - descendants d'indiens voyous, Mercenaires de Hesse, contrebandiers de rhum, déserteurs - Les Lovecraftian dégénérés

en y pensant, les Kallikaks auraient très bien pu produire des Chaotes secrets, des radicaux précurseurs du sexe, des prophètes Zerowork. Comme les autres paysages monotones (désert, mer, marais), les Barrens semblent infusés de pouvoir érotique - pas de vril ou d'orgone, mais bien d'un désordre languissant, presque d'une saleté de la nature, comme si la terre et l'eau même étaient formées de chair sexuelle, membranes, tissu érectile spongieux. Nous voulons nous installer là-bas, peut-être un pavillon de chasse / pêche abandonné avec un vieux poêle à bois et des cabanes de vacances en décomposition sur une route désaffectée du comté, ou tout simplement un terrain boisé où nous garons 2 ou 3 Airstreams cachés dans les pins, près d'un ruisseau ou d'un trou pour nager. Les Kallikak étaient-ils sur quelque chose de bien ? Nous allons découvrir

Quelque part, les garçons rêvent que des extraterrestres viendront les sauver de leurs familles, en vaporisant peut-être les parents avec un rayon extraterrestre. Tant pis. Un complot de kidnapping de pirates de l'espace découvert - « Alien » démasqué en tant que poète zippé fanatique chiite - Les OVNIS vus au-dessus de la toundra du pin - « Des garçons égarés quitteront la Terre », affirme le prétendu prophète du chaos Hakim Bey

garçons en fugue, gâchis & désordre, ecstasy & paresse, maigreur, l'enfance comme insurrection permanente - collections de grenouilles, d'escargots, de feuilles - pisser au clair de lune - 11, 12, 13 - assez vieux pour reprendre en main le contrôle de sa propre histoire parents, école, assistance sociale, télévision - Venez vivre avec nous dans les Barrens - nous cultiverons une marque locale de corde sans pépins pour financer notre luxe et la contemplation de l'alchimie estivale - et ne produirons autrement que des artefacts de terrorisme poétique et des souvenirs de nos plaisirs

faire des promenades sans but dans le vieux pick-up, pêcher et ramasser, traîner à l'ombre, lire des bandes dessinées et manger des raisins - c'est notre économie. La nature des choses, une fois décochée de la loi, chaque molécule une orchidée, chaque atome une perle pour la conscience attentive - c'est notre culte. L'Airstream est recouvert de tapis persans, la pelouse regorge de mauvaises herbes

la cabane dans les arbres devient un vaisseau spatial en bois dans la nudité de juillet et minuit, à moitié ouverte sur les étoiles, chauffée par une sueur épicurienne, précipitée puis étouffée par la respiration des pins. (Cher *Bolo Log* : Vous avez demandé une utopie pratique et réalisable - la voilà, pas un simple fantasme post-holocauste, pas de château sur la lune de Jupiter - un projet que nous pourrions lancer demain - sauf que chaque aspect de celui-ci en brise le droit, révèle un tabou absolu dans la société américaine, menace le tissu même de etc., etc. Dommage. C'est notre véritable désir, et pour le réaliser, nous devons non seulement mener une vie de pur art, mais aussi de pur crime, de pure insurrection. Amen.)

(Merci à la grande faucheuse et aux autres membres du temple de la Providence Si Fan pour YALU, GANO, SILA et des idées)

Communiqué # 3 : Problème Haymarket

« Il me suffit de mentionner en passant qu'il existe une curieuse réapparition de la tradition du poisson-chat dans le cycle populaire des films Godzilla, né après le chaos nucléaire provoqué au Japon. En fait, les détails symboliques de l'évolution du poplore filmique de Godzilla rejoignent de manière assez surprenante les thèmes mythologiques et folkloriques traditionnels japonais et chinois du combat avec une créature chaotique ambivalente (certains films, comme *Mothra*, rappellent directement les motifs œuf cosmique / gourde / cocon) qui est généralement apprivoisé, après l'échec de l'ordre civilisationnel, par le biais de l'agence spéciale et indirecte des enfants. "- Girardot, *Mythe et signification dans le taoïsme primitif : le thème du chaos (hun-t' ONU)*

Dans un vieux temple scientifique maure (à Chicago ou à Baltimore), un ami a affirmé avoir vu un autel secret sur lequel reposaient une paire de six tireurs (dans un boîtier recouvert de velours) et un fez *noir*. Soi-disant initiation au cercle restreint, le néophyte Moor devait assassiner au moins un policier. /// Qu'en est-il de Louis Lingg ? Était-il un précurseur de l'anarchisme ontologique ? « Je te méprise » - on ne peut s'empêcher d'admirer de tels sentiments. Mais l'homme s'est dynamité à l'âge de 22 ans pour tromper la potence ... ce n'est pas exactement notre voie. /// L'IDÉE de la POLICE comme l'hydre fait croître 100 nouvelles têtes pour chacune d'elles coupées - et toutes ces têtes sont de *véritables flics*. Trancher les têtes ne nous gagne rien, mais renforce seulement le pouvoir de la bête jusqu'à ce qu'elle nous engloutisse. /// Premier meurtre de l'IDEE - faire sauter le monument à l'intérieur de nous - et alors peut-être ... l'équilibre des forces va changer. Quand le dernier flic dans notre cerveau est abattu par le dernier désir inassouvi, peut-être même que le paysage qui nous entoure va commencer à changer ... /// Le terrorisme poétique propose ce *sabotage d'archétypes* comme la seule tactique insurrectionnelle pratique du présent. Mais en tant qu'extrémistes chiites désireux de renverser (par quelque moyen que ce soit) la police, les ayatollahs, les banquiers, les bourreaux, les prêtres, etc., nous nous réservons la possibilité de vénérer même les « échecs » d'excès radicaux. /// Quelques jours déchaînés de l'empire des mensonges pourraient valoir un sacrifice considérable ; un moment de réalisation exaltée peut l'emporter sur une vie d'ennui et de travail microcéphalique. /// Mais ce moment doit *devenir le nôtre* - et notre propriété est sérieusement compromise si nous devons nous suicider pour préserver son intégrité. Nous mélangeons donc notre vénération avec l'ironie - ce n'est pas le martyre que nous proposons, mais le courage du dynamiteur, la possession de soi par un monstre du Chaos, la réalisation de plaisirs criminels et illégaux.

Communiqué n ° 4 : La fin du monde

L'AOA se déclare officiellement *ennuyé* par la fin du monde. La version canonique est utilisée depuis 1945 pour nous empêcher de craindre la destruction mutuelle assurée et la servitude pleurniche envers nos politiciens super-héros (les seuls capables de gérer la kryptonite verte mortelle) ...

Qu'est-ce que cela signifie que nous avons inventé un moyen de détruire toute la vie sur Terre ? Rien beaucoup. Nous avons *rêvé de* cela comme une évasion de la contemplation de nos propres morts. Nous avons créé un emblème pour servir d'image miroir d'une immortalité abandonnée. Comme les dictateurs déments nous pâmer à l'idée de prendre *tout* avec nous dans l'abîme.

La version non officielle de l'Apocalypse implique un désir lascif pour la fin et un paradis post-holocauste où les survivants (ou les 144 000 élus de la *révélation*) peuvent se livrer à des orgies de l'hystérie dualiste, des affrontements sans fin avec un séduisant mal. .

Nous avons vu le fantôme de René Guénon, cadavéreux et surmonté d'un fez (à la manière de Boris Karloff dans Ardis Bey dans *The Mummy*), dirigeant un groupe de rock funéraire No Wave Industrial-Noise dans des chants violents pour la mort de Culture & Cosmos : le fétichisme élitiste des nihilistes pathétiques, le dégoût gnostique de soi des intellectuels « post-sexuels ».

Ces lugubres ballades ne sont-elles pas simplement des images en miroir de tous ces mensonges et platitudes à propos de Progress & the Future, émanant de toutes les enceintes, zappés comme des ondes cérébrales paranoïaques émanant de tous les manuels scolaires et de toutes les télévisions du monde du Consensus ? La thanatose de la hanche Les millénaires s'extrudent comme du pus de la fausse *santé* des paradis des consommateurs et des travailleurs.

Tous ceux qui savent lire l'histoire avec les deux hémisphères cérébraux savent qu'un monde se termine à chaque instant - les vagues du temps ne laissent derrière eux que le souvenir sec d'un passé clos et pétrifié - un souvenir imparfait, lui-même déjà en train de mourir et d'automne. Et chaque instant donne également naissance à un monde - malgré les grincements de philosophes et de scientifiques dont les corps se sont engourdis - un cadeau dans lequel toutes les impossibilités sont renouvelées, où le regret et la prémonition s'effacent de disparaître dans un geste psychomantrique hologramme hymatique présentiel.

Le passé « normatif » ou la future mort-chaleur de l'univers signifient aussi peu que le PNB de l'année dernière ou le dépérissement de l'État. Tous les passés idéaux, tous les avenir qui ne se sont pas encore produits obstruent simplement notre conscience de présence vivante totale.

Certaines sectes pensent que le monde (ou "un" monde) est *déjà terminé*. Pour les Témoins de Jéhovah, cela s'est passé en 1914 (oui, nous vivons dans le Livre des Révélations *maintenant*). Pour certains occultistes orientaux, cela s'est passé pendant la Conjonction majeure des Planètes en 1962. Joachim de Fioré a proclamé le troisième âge, celui du Saint-Esprit, qui a remplacé ceux de Père et Fils. Hassan II d'Alamut a proclamé la Grande Résurrection, l'immanentisation de l'eschaton, paradis sur terre. Le temps profane a pris fin quelque part vers la fin du Moyen Âge. Depuis lors, nous vivons une époque angélique - seule la plupart d'entre nous ne le sait pas.

Ou adopter une position moniste encore plus radicale : le temps n'a jamais commencé. Le chaos n'est jamais mort. L'Empire n'a jamais été fondé. Nous ne sommes ni maintenant ni jamais esclaves du passé ni otages du futur.

Nous suggérons que la fin du monde soit déclarée un *fait accompli* ; la date exacte est sans importance. Les fanfarons de 1650 savaient que le Millénaire venait *maintenant* dans chaque âme qui s'éveille pour elle-même, pour sa propre centralité et sa propre divinité. « Réjouis-toi, créature » fut leur salut. "Tout est à nous !"

Je ne veux faire partie d'aucune autre fin du monde. Un garçon me sourit dans la rue. Un corbeau noir est assis dans un magnolia rose, croissant tandis que l'orgone s'accumule et se décharge en une fraction de seconde sur la ville ... l'été commence. Je suis peut-être votre amour ... mais j'ai craché sur votre Millenium.

Communiqué n ° 5 : "L'intellectuel S / M, c'est le fascisme des années 80 - L'avant-garde mange de la merde et l'aime"

COMRADES !

Récemment, une certaine confusion au sujet du « chaos » a envahi l'AOA de certains quartiers revanchistes, nous forçant (qui méprisent la polémique) à se livrer enfin à une séance plénière consacrée aux dénonciations *ex cathedra*, d'une gravité inouïe ; nos visages brûlent de rhétorique, des mouches à la broche de nos lèvres, les veines du cou se gonflent de ferveur dans la chaire. Nous devons enfin descendre à des bannières volantes avec des slogans en colère (dans les visages de type 1930) déclarant ce que l'Anarchie Ontologique *n'est pas*.

Rappelez-vous que le chaos n'a rien à voir avec l'entropie, la mort par la chaleur ou la décadence, sauf en physique classique. Dans notre physique (théorie du chaos), le chaos s'identifie au tao, au-delà du yin en tant qu'entropie et du yang en tant qu'énergie, principe de la création continue plus que de tout *nihil*, vide au sens de *potentia*, non de l'épuisement. (Le chaos est la « somme de tous les ordres ».)

De cette alchimie, nous quintessentialisons une théorie esthétique. L'art de Chaote peut être terrifiant, voire *grand-guignol*, mais il ne peut jamais se laisser submerger par la négativité putride, la thanatose, la *schadenfreude* (plaisir dans la misère des autres), le chantage sur des souvenirs nazis et des meurtres en série. Ontological Anarchy ne collectionne aucun film à priser et s'ennuie jusqu'aux larmes des dominatrices qui parlent de la philosophie française. ("Tout est sans espoir et je le savais avant toi, connard. Nyahh !")

Wilhelm Reich a été conduit à moitié fou et tué par des agents de la peste émotionnelle ; peut-être que la moitié de son travail provient d'une pure paranoïa (complots d'OVNI, homophobie, même de sa théorie de l'orgasme), MAIS sur un point, nous sommes tout à fait d'accord - *sexpol* : la répression sexuelle engendre l'obsession de la mort, ce qui conduit à de *mauvaises politiques*. Une grande partie de l'art avant-gardiste est saturée de rayons d'orgone mortel (DOR). Ontological Anarchy a pour objectif de construire des chasseurs de nuages esthétiques pour dissiper le miasme du sadomasochisme cérébral qui passe maintenant pour une forme lisse, nouvelle, à la mode. Les artistes de la performance auto-mutilants nous paraissent banals et stupides - leur art rend tout le monde *plus malheureux*. Quel genre de horseshit de connivence à deux bits ... quel genre de créatures Art cerveau-cafard a cuit cette ragoût d'apocalypse ?

Bien entendu, l'avant-garde semble « intelligente » - Marinetti et les futuristes, Pound & Céline également. Par rapport à ce type d'intelligence, nous choisirions une véritable stupidité, une béatitude bucolique du Nouvel Age - nous préférons être des têtes d'épingle plutôt que des *étranges pour la mort*. Mais heureusement, nous n'avons pas à creuser la tête pour atteindre notre propre marque de satori. Toutes les facultés, tous les sens nous appartiennent comme notre propriété - cœur et tête, intellect et esprit, corps et âme. Notre art n'est pas un art de la mutilation mais de l'excès, de la surabondance, de la stupéfaction.

Les pourvoyeurs de ténèbres inutiles sont les Escadrons de la mort de l'esthétique contemporaine - et nous sommes les leur faire semblant salle de bal occultes 3 « disparus ». E-Reich bric-à-brac et assassiner des enfants attire les manipulateurs du spectacle - regards de mort Mieux à la télé que la vie - et nous, Chaotes, qui prêchons une joie insurrectionnelle, nous nous dirigeons vers le silence.

Inutile de dire que nous rejetons toute censure de la part de l'Eglise et de l'État - mais « après la révolution », nous serions prêts à assumer la responsabilité individuelle et personnelle d'avoir brûlé toutes les histoires de tabac à priser des escadrons de la mort et de les faire sortir de la ville sur un rail. (La critique devient *une action directe* dans un contexte anarchiste.) *Mon* espace n'a de place ni pour Jésus et ses seigneurs des mouches ni

pour Chas. Manson et ses admirateurs littéraires. Je ne veux pas de police banale - je ne veux pas non plus de meurtriers à la hache cosmique ; pas de massacres à la tronçonneuse, pas de romans poststructuralistes sur la nécrophilie.

En l'occurrence, l'AOA peut à peine espérer saboter les mécanismes étouffants de l'État et de ses circuits fantomatiques - mais il se *peut* que nous nous trouvions en position de faire quelque chose au sujet des manifestations moins importantes du fléau DOR, telles que Corpse-Eaters of le Lower East Side et d'autres scum de l'art. Nous soutenons les artistes qui utilisent du matériel *terrifiant* pour une cause « supérieure » - qui utilise du matériel affectueux / sexuel, quel qu'en soit le type, même choquant ou illégal - qui utilisent leur colère et leur dégoût et leur véritable désir de se tourner vers la réalisation de soi, la beauté et l'aventure. « Nihilisme social », oui, mais pas le nihilisme mort du dégoût de soi gnostique. Même si c'est violent et abrasif, n'importe qui avec un 3ème oeil restant peut *voir* les différences entre l'art pro-vie révolutionnaire et l'art pro-mort réactionnaire. DOR pue, et le nez du chaote peut le sentir - tout comme il connaît le parfum de la joie spirituelle / sexuelle, même s'il est enterré ou masqué par d'autres odeurs plus sombres. Même la droite radicale, malgré son horreur face à la chair et aux sens, offre parfois un moment de perception et d'amélioration de la conscience - mais les escadrons de la mort, malgré leur service fatal aux abstractions révolutionnaires à la mode, nous en offrent à peu près tout autant. énergie libertaire comme le FBI, la FDA, ou les baptistes à double creux.

Nous vivons dans une société qui publie ses produits les plus coûteux avec des images de mort et de mutilation et les diffuse directement dans le cerveau dorsal reptilien de millions de personnes grâce à des dispositifs cancérogènes cancérogènes générant des ondes alpha -, tandis que certaines images de la vie (comme notre préférés, un enfant se masturbant) sont interdits et punis avec une férocité incroyable. Être un sadique de l'art ne demande pas du tout de cran, car la mort salace est au centre de l'esthétique de notre paradigme de consensus. Les « gauchistes » qui aiment s'habiller et jouer à Police - & - Victime, ceux qui se branlent devant des photos atroces, ceux qui aiment *réfléchir* et Intellectualiser au sujet des éclaboussures d'art et du désespoir, des fantômes macabres et de *la misère d'autrui*- de tels "artistes" ne sont que des policiers sans pouvoir (une définition parfaite pour beaucoup de "révolutionnaires" également). Nous avons une bombe noire pour ces fascistes esthétiques - elle explose de sperme et de pétards, d'herbes rauques et de piraterie, d'hérésies chiites étranges et de fontaines paradisiaques bouillonnantes, de rythmes complexes, de pulsations de vie, toutes informes et exquises.

Réveillez-vous ! Respirer ! Sentez le souffle du monde contre votre peau ! Profiter du présent ! Respirer ! Respirer !

(Merci aux *quatre arguments* de J. Mander *pour l'abolition de la télévision* ; Sortie Adam ; et le cosmopolite maure de Williamsburg)

Communiqué # 6

I. Salon Apocalypse : “Théâtre secret”

Tant que Staline ne souffle pas dans notre cou, pourquoi ne pas créer *un* art au service de ... une insurrection ?

Peu importe si c'est « impossible ». Que pouvons-nous espérer atteindre d'autre que « l'impossible » ? Devrions-nous attendre que *quelqu'un d'autre* révèle nos vrais désirs ?

Si l'art est mort ou si le public a dépéri, nous nous retrouvons alors libérés de deux poids morts. Potentiellement, tout le monde est maintenant une sorte d'artiste - et potentiellement chaque public a retrouvé son innocence, sa capacité à *devenir* l'art qu'il expérimente.

Si nous pouvons nous échapper des musées que nous transportons en nous, si nous pouvons arrêter de nous vendre des billets pour les galeries dans notre propre crâne, nous pourrions commencer à contempler un art qui recrée le but du sorcier : changer la structure de la réalité. par la manipulation de symboles vivants (dans ce cas, les images que les organisateurs de ce salon nous ont données - meurtre, guerre, famine et cupidité).

Nous pouvons maintenant envisager des actions esthétiques qui ont une certaine résonance du terrorisme (ou de la « cruauté », comme le dit Artaud) visant à détruire des abstractions plutôt que des personnes, à la libération plutôt que le pouvoir, le plaisir plutôt que le profit, la joie plutôt que la peur. . « Terrorisme poétique ». Nos images choisies ont le pouvoir de l'obscurité - mais toutes les images sont des masques, et derrière ces masques se trouvent des énergies que nous pouvons nous tourner vers la lumière et le plaisir.

Par exemple, l'homme qui a inventé l' *aïkido* était un samouraï devenu pacifiste et qui refusait de se battre pour l'impérialisme japonais. Il est devenu un ermite, a vécu sur une montagne assis sous un arbre ..

Un jour, un ancien officier est venu lui rendre visite et l'a accusé de trahison, de lâcheté, etc. L'ermite n'a rien dit, mais il est resté assis - et l'officier est tombé dans une rage, a tiré son épée et a frappé. Spontanément, le maître non armé a désarmé l'officier et a rendu son épée. Encore et encore, l'officier a essayé de tuer, en utilisant chaque *kata* subtil de son répertoire - mais, dans son esprit vide, l'ermite a chaque fois inventé un nouveau moyen de le désarmer.

L'officier devint bien sûr son premier disciple. Plus tard, ils ont appris à *éviter les balles* . Nous pourrions envisager une sorte de métadrama destiné à capturer un avant-goût de cette performance, qui a donné lieu à un art totalement nouveau, à une manière de combattre totalement non violente - une guerre sans meurtre, "l'épée de la vie" plutôt que la mort.

Une conspiration d'artistes, anonymes comme des bombardiers fous, mais dirigée vers un acte de générosité gratuite plutôt que la violence - au tournant du millénaire plutôt que l'apocalypse - ou plutôt, destinés à un *moment présent* de choc esthétique au service de la réalisation et la libération.

L'art raconte des mensonges magnifiques qui se réalisent.

Est-il possible de créer un THÉÂTRE SECRET dans lequel l'artiste et le public ont complètement disparu - pour ne réapparaître que sur un autre plan, où la vie et l'art sont devenus la même chose, le don pur ?

(Remarque : le “Salon Apocalypse” a été organisé par Sharon Gannon en juillet 1986.)

II. Meurtre - Guerre - Famine - Cupidité

Les manichéens et les cathares croyaient que le corps pouvait être spiritualisé - ou plutôt que le corps contamine simplement l'esprit pur et devait être totalement rejeté. Les *perfecti* gnostiques (dualistes radicaux) se meurent de faim pour échapper au corps et retrouver le plérome de la lumière pure. Donc : pour échapper aux

maux de la chair - meurtre, guerre, famine, avidité - il ne reste paradoxalement qu'un seul chemin : l'assassinat de son propre corps, la guerre à la chair, la famine à mort, l'avidité du salut.

Les monistes radicaux cependant (Ismailis, Ranters, Antinomians) considèrent que corps et esprit ne font qu'un, que le même esprit qui imprègne une pierre noire imprègne également la chair de sa lumière ; que tout vit & tout est vie.

"Les choses sont ce qu'elles sont spontanément ... tout est naturel ... tout bouge comme s'il y avait un Vrai Seigneur pour les émouvoir - mais si nous cherchons des preuves de ce seigneur, nous n'en trouverons aucune." (Kuo Hsiang)

Paradoxalement, la voie moniste ne peut également être suivie sans une sorte de « meurtre, guerre, famine, cupidité » : transformation de la mort en vie (nourriture, négentropie) - guerre contre l'empire des mensonges - « jeûne de l'âme » ou renonciation au mensonge, à tout ce qui n'est pas la vie - et à la cupidité pour la vie elle-même, au pouvoir absolu du désir.

Encore plus : sans connaissance des ténèbres (« connaissance charnelle »), il ne peut exister aucune connaissance de la lumière (« gnose »). Les deux connaissances ne sont pas simplement complémentaires : disons plutôt *identiques*, comme la même note jouée dans des octaves différentes. Héraclite affirme que la réalité persiste dans un état de « guerre ». Seules des notes conflictuelles peuvent créer une harmonie. (« Le chaos est la somme de tous les ordres. ») Donnez à chacun de ces quatre termes un masque de langage différent (appeler les Furies « Les bienveillantes » n'est pas un simple euphémisme, mais un moyen de révéler *encore plus de sens*). Masqués, ritualisés, réalisés comme art, les termes prennent leur sombre beauté, leur « lumière noire ».

Au lieu du meurtre, dites *la chasse*, l'économie paléolithique pure de toute société tribale archaïque et non-autoritaire - « vénerie », à la fois le meurtre et la consommation de chair et le chemin de Vénus, du désir. Au lieu de guerre, dites *insurrection*, pas la révolution des classes et des puissances, mais celle de l'éternel rebelle, le ténébreux qui découvre la lumière. Au lieu de la cupidité, dites un *désir ardent*, un désir invincible, un amour fou. Et puis, au lieu de la famine, qui est une sorte de mutilation, on parle de plénitude, d'abondance, de surabondance, de générosité du moi qui tourne en spirale vers l'Autre.

Sans cette danse des masques, rien ne sera créé. La mythologie la plus ancienne fait d'Eros le premier-né du Chaos. Eros, le sauvage qui apprivoise, est la porte par laquelle l'artiste retourne dans Chaos, l'Un, puis revient, revient, revêtu l'un des motifs de la beauté. L'artiste, le chasseur, le guerrier : un homme à la fois passionné et équilibré, à la fois gourmand et altruiste à l'extrême. Nous devons être sauvés de tout salut qui nous sauve de nous-mêmes, de notre *animal* qui est aussi notre *anima*, notre force de vie même, ainsi que notre *animus*, notre auto-responsabilisation animante, qui peut même se manifester par la colère et la cupidité. BABYLON nous a dit que notre chair est une crasse - avec ce dispositif et la promesse du salut, elle nous a asservis. Mais - si la chair est déjà "sauvée", déjà *légère* - si même la conscience elle-même est une sorte de chair, un éther vivant palpable et simultané - alors nous n'avons besoin d'aucun pouvoir d'intercéder pour nous. Comme le dit Omar, le désert est un paradis, *même maintenant*.

La véritable propriété du *meurtre* appartient à l'Empire, car seule la liberté est la vie complète. *La guerre* est également babylonienne - aucune personne libre ne mourra pour l'agrandissement d'autrui. *La famine* est l'existence *que* la civilisation des sauveurs, le prêtre-rois - ne l'était pas Joseph qui a enseigné Pharaon à spéculer à terme de céréales ? *La cupidité* - pour la terre, pour la richesse symbolique, pour le pouvoir de déformer l'âme et le corps des autres pour leur propre *salut* - la cupidité ne découle pas non plus de la « nature-ingénierie de la nature », mais de la construction et de la canalisation de toutes les énergies pour la gloire de l'empire. Contre tout cela, l'artiste possède la danse des masques, la radicalisation totale du langage, l'invention d'un « terrorisme poétique » qui ne frappera pas les êtres vivants mais les *idées* malignes, les poids morts sur le cercueil de nos désirs. L'architecture de la suffocation et de la paralysie sera *dynamitée* . seulement par notre célébration totale de tout, même des ténèbres.

- Solstice d'été, 1986

Communiqué n ° 7 : Paléolithisme psychique et hautes technologies : exposé de la situation

Tout simplement parce que l'AOA parle de « paléolithisme » tout le temps, ne pensez pas que nous avons l'intention de nous replonger dans l'âge de pierre.

Nous n'avons aucun intérêt à « retourner à la terre » si l'accord comprend la vie ennuyeuse d'un paysan qui bat la merde - nous ne voulons pas non plus de « tribalisme » s'il est assorti de tabous, de fétiches et de malnutrition. Nous n'avons aucun problème avec le concept de *culture* - y compris la *technologie* ; pour nous le problème commence avec la *civilisation* .

Ce que nous aimons de la vie paléolithique a été résumé par l'Ecole d'anthropologie : la paresse élégante de la société de chasseurs / cueilleurs, la journée de travail de deux heures, l'obsession de l'art, de la danse, de la poésie et de l'amour, la « démocratisation », du chamanisme », la culture de la perception - en bref, la culture.

Ce que nous n'aimons pas de la civilisation peut être déduit de la progression suivante : la « révolution agricole » ; l'émergence de la caste ; la ville et son culte du contrôle hiératique (« Babylone ») ; esclavage ; dogme ; l'impérialisme (« Rome »). La suppression de la sexualité dans le « travail » sous l'égide de « l'autorité ». « L'Empire n'a jamais pris fin ».

Un *paléolithisme psychique* basé sur les hautes technologies - post-agricole, post-industriel, « Zerowork », nomade (ou « Rootless Cosmopolitan ») - une société à paradigme quantique - constitue la vision idéale de l'avenir selon la théorie du chaos « Futurologie » (au sens du terme Robert Anton Wilson-T. Leary).

En ce qui concerne le présent : nous refusons toute collaboration avec la civilisation de l'anorexie et de la boulimie, avec des gens si honteux de n'avoir jamais souffert qu'ils inventent des blouses pour eux-mêmes et d'autres personnes - ou ceux qui s'endorment sans compassion et vomissent ensuite le vomi de leur culpabilité réprimée grandes périodes masochistes de jogging et de régime. Tous nos plaisirs et l'autodiscipline nous appartiennent par nature - nous ne nous renions jamais, nous n'abandonnons jamais rien ; mais certaines choses nous ont abandonnés et nous ont quittés, parce que nous sommes trop grands pour eux. Je suis homme des cavernes et starfaring mutant, escroc et prince libre. Une fois, un chef indien a été invité à la Maison Blanche pour un banquet. Alors que la nourriture se retournait, le chef prépara son assiette au maximum, non pas une mais trois fois. Enfin, le honky assis à côté de lui dit : « Chef, heh-heh, ne pensez-vous pas que c'est un peu trop ? » "Ugh," répondit le chef, "un peu trop, *juste* pour le chef !"

Néanmoins, certaines doctrines de « futurologie » restent problématiques. Par exemple, même si nous acceptons le potentiel libérateur de nouvelles technologies telles que la télévision, les ordinateurs, la robotique, l'exploration spatiale, etc., nous constatons toujours un écart entre potentialité et actualisation. La banalisation de la télévision, la modernisation des ordinateurs et la militarisation de Space suggèrent que ces technologies en elles-mêmes ne fournissent aucune garantie « déterminée » de leur utilisation libératrice.

Même si nous rejetons l'Holocauste nucléaire comme une simple dérivation spectaculaire orchestrée pour détourner notre attention de *véritables* problèmes, nous devons néanmoins admettre que « destruction mutuelle assurée » et « guerre pure » ont tendance à freiner notre enthousiasme pour certains aspects de l'aventure de la haute technologie. . L'anarchie ontologique conserve son affection pour le luddisme en tant que tactique : si une technologie donnée, aussi admirable *dans son potentiel* (à l'avenir), soit utilisée pour m'opprimer ici et maintenant, je dois alors soit brandir l'arme du sabotage, soit saisir le moyens de production (ou peut-être plus important encore les moyens de *communication*). Il n'y a pas d'humanité sans *techne* - mais il n'y a pas de *techne* qui vaille plus que mon humanité.

Nous rejetons l'anarchisme imparfait contre la technologie - du moins pour nous-mêmes (il en existe qui aiment l'agriculture, c'est ce que l'on entend dire) - et nous rejetons également le concept de solution technologique.

Pour nous, toutes les formes de déterminisme apparaissent également indifférentes - nous ne sommes esclaves ni de nos gènes ni de nos machines. Ce qui est "naturel" est ce que nous *imaginons et créons* . "La nature n'a pas de lois - seulement des habitudes."

La vie pour nous n'appartient ni au passé - ce pays de fantômes célèbres amassant leurs biens funéraires ternis - ni à l'avenir, dont les citoyens mutants au cerveau bulbeux gardent si jalousement les secrets de l'immortalité, un vol plus rapide que la lumière, des gènes de designer et le dépérissement de l'État. *Aut nunc aut nihil* . Chaque instant contient une éternité à pénétrer - et pourtant nous nous perdons dans des visions vues à travers les yeux de cadavres ou dans la nostalgie des perfections à naître.

Les réalisations de mes ancêtres et de mes descendants ne sont pour moi qu'un récit instructif ou amusant - je ne les appellerai jamais mes meilleurs, même pour excuser ma petitesse. Je m'imprime une licence pour leur voler tout ce dont j'ai besoin - paléolithisme psychique ou technologie de pointe - ou d'ailleurs les ravissants débris de la civilisation même, les secrets des Maîtres cachés, les plaisirs de la noblesse frivole & *la vie bohème* .

La décadence , contrairement à Nietzsche, joue un rôle aussi important dans l'anarchie ontologique que dans la santé - nous prenons ce que nous voulons de chacun. Les esthètes décadents ne mènent pas de guerres stupides ni ne submergent leur conscience dans la cupidité et le ressentiment microcéphaliques. Ils recherchent l'aventure dans l'innovation artistique et la sexualité non ordinaire plutôt que dans la misère des autres. L'AOA admire et imite sa paresse, son dédain pour la stupidité de la normalité, son expropriation de la sensibilité aristocratique. Pour nous, ces qualités s'harmonisent paradoxalement avec celles du vieil âge de pierre et de sa santé débordante, de son ignorance de la hiérarchie, de la culture de la *virtu* plutôt que du *droit* . Nous exigeons la décadence sans maladie et la santé sans ennui !

Ainsi, l'AOA apporte un soutien inconditionnel à tous les peuples indigènes et tribaux dans leur lutte pour une autonomie complète - et dans le même temps, aux spéculations et demandes les plus folles et les plus espacées des futurologues. Le paléolithisme du futur (qui pour nous, en tant que mutants, existe déjà) ne sera atteint à grande échelle que grâce à une technologie massive de l'Imagination et à un paradigme scientifique qui s'étend au-delà de la Mécanique Quantique dans le royaume de Chaos Theory & the hallucinations de fiction spéculative.

En tant que cosmopolites sans racines, nous revendiquons toutes les beautés du passé, de l'orient, des sociétés tribales - tout cela doit et peut être à nous, même les trésors de l'Empire : à partager. Et en même temps, nous demandons une technologie qui transcende l'agriculture, l'industrie, voire la simultanéité de l'électricité, un matériel qui se confond avec le sens de la conscience, qui embrasse le pouvoir des quarks, des particules qui remontent dans le temps, des quasars et des univers parallèles. .

Les idéologues en querelle de l'anarchisme et du libertarisme préconisent chacun une utopie adaptée à leurs différentes marques de vision en tunnel, allant de la commune paysanne à la ville spatiale L-5. Nous disons : laissez mille fleurs s'épanouir - sans jardinier pour éliminer les mauvaises herbes et les sports selon un schéma moralisateur ou eugénique. Le seul vrai conflit est celui qui existe entre l'autorité du tyran et l'autorité du moi réalisé : tout le reste est illusion, projection psychologique, verbiage gaspillé.

Dans un sens, les fils et filles de Gaia n'ont jamais quitté le paléolithique ; dans un autre sens, toutes les perfections du futur sont déjà les nôtres. Seule l'insurrection « résoudra » ce paradoxe - seul le soulèvement contre la fausse conscience en nous-même et pour les autres emportera la technologie de l'oppression et de la pauvreté du Spectacle. Dans cette bataille, un masque peint ou un hochet de chaman peut s'avérer aussi vital que la saisie d'un satellite de communication ou d'un réseau informatique secret.

Notre seul critère pour juger une arme ou un outil est sa beauté. Les moyens *sont* déjà la fin, dans un certain sens ; l'insurrection *est* déjà notre aventure ; Devenir, c'est être. Le passé et le futur existent en nous et pour nous, alpha & oméga. Il n'y a pas d'autres dieux avant ou après nous. Nous sommes libres dans TIME - et le seront aussi dans SPACE.

(Merci à Hagbard Celine le Sage de Howth & Environs)

Communiqué n ° 8 : Théorie du chaos et famille nucléaire

Dimanche, à Riverside Park, les pères réparent leurs fils en les clouant comme par magie dans l'herbe avec des regards de camaraderie laiteuse, et les forçant à lancer des balles de baseball pendant des heures. Les garçons semblent presque être de petits St Sébastien percés de flèches d'ennui.

Les rituels de plaisirs familiaux transforment chaque prairie d'été humide en parc d'attractions, chaque fils étant une allégorie involontaire de la richesse du Père, une représentation pâle deux ou trois fois éloignée de la réalité : l'enfant, métaphore de quelque chose ou d'autre.

Et voici que je viens alors que le crépuscule se rassemble, lapidé sur de la poussière de champignon, à moitié convaincu que ces centaines de lucioles naissent de ma propre conscience - Où ont-elles passé toutes ces années ? pourquoi tant de gens si soudainement ? - chacun se levant au moment de son incandescence, décrivant des arcs rapides comme des graphes abstraits de l'énergie contenue dans le sperme.

"Familles ! des misers d'amour ! Comme je les déteste ! » Les balles de baseball volent sans but à la lumière du vêtement, les prises sont manquées, les voix s'élèvent dans un épuisement épuisé. Les enfants se sentent couchés de soleil incrustant les dernières heures de liberté, mais les Pères insistent pour étendre le tiédide postlude de leur sacrifice patriarcal jusqu'à l'heure du dîner, jusqu'à ce que l'ombre mange l'herbe.

Parmi ces fils de la gentry, on regarde fixement avec moi un instant - je transmets par télépathie l'image de licence douce, l'odeur de TEMPS dégagée de toutes les grilles de l'école, cours de musique, camps d'été, soirées familiales autour du tube, dimanches dans la Parc avec papa - temps authentique, temps chaotique.

Maintenant, la famille quitte le parc, un petit peloton d'insatisfaction. Mais *celui-ci* se retourne et me sourit avec complicité - « Message reçu » - et danse après une luciole, stimulé par mon désir. Le père aboie un mantra qui dissipe mon pouvoir.

Le moment passe. Le garçon est englouti dans le schéma de la semaine - disparaît comme un pirate aux jambes nues ou un Indien fait prisonnier par des missionnaires. Le parc sait qui je suis, il remue sous moi comme un jaguar géant sur le point de se réveiller pour une méditation nocturne. La tristesse la retient toujours, mais reste dans son essence la plus profonde : un désordre exquis au cœur de la nuit de la ville.

Communiqué n ° 9 : Dénonciations à deux plongées

I. Xtianity

Encore et encore, nous espérons que le cadavre attitudinisant a enfin poussé son dernier soupir rancoeur et s'est envolé pour sa dernière pompe. Encore et encore, nous imaginons la défaite de ce bogey écorché à la mort et au meurtre obscène, cloué au mur de toutes nos salles d'attente, pour ne plus jamais nous lamenter sur nos péchés ...

mais encore et encore , il se ressuscite et vient rampant nous hanter comme le méchant de certains *n e* film élabousser snuff-porn taux - la millième re-faire de la *Nuit des morts - vivants* - à la queue de son escargot trace de pleurnichant humiliation .. . Juste quand tu pensais que c'était sans danger dans l'inconscient ... c'est JAWS pour JESUS. Attention ! Hardistes baptistes à la tronçonneuse !

et les gauchistes, nostalgiques du point oméga de leur paradis dialectique, se félicitent de chaque réveil enthousiaste du credo putrescent avec foudroiement : dansons le tango avec tous ces évêques marxistes d'Amérique latine - croisons les ballades des pieux dockers polonais - dieu spirituals pour le dernier candidat présidentiel afro-méthodiste de la Bible Belt ...

L'AOA dénonce la théologie de la libération comme une conspiration des religieuses staliniennes - la transaction écarlate secrète de la pute de Babylone avec le fascisme rouge sous les tropiques. *Solidarnosc* ? L'union syndicale du pape - soutenue par l'AFL / CIO, la Banque du Vatican, la franc-maçonnerie Propaganda Due et la mafia. Et si nous votions un jour, nous ne perdriions jamais ce geste vide sur un chien Xtian, peu importe sa race ou sa couleur.

En ce qui concerne les *vrais* Xtians, ces bigots ennuyés - à nouveau auto-lobotomisés, ces babykillers mormons, ces Star Warriors of the Slave Morality, des chemises noires de télévangélistes, des escadrons de zombies de la Bienheureuse Vierge Marie (qui flotte dans un nuage rose au-dessus de la haine du Bronx) anathème, roses de vomis sur la sexualité des enfants, adolescentes enceintes et pédés) ...

Quant aux véritables sectateurs de la mort, les cannibales rituels, les monstres d'Armageddon - la droite Xtian - nous ne pouvons que prier pour que l'enfer vienne et les arracher tous sous le volant de leurs voitures, dans leurs spectacles tièdes et leurs lits chastes , prenez - les tous dans le ciel et laissez - nous passer à la *vie humaine* .

II. Avorteurs et anti-avortements

Les rednecks qui bombardent les cliniques d'avortement appartiennent à la même catégorie grotesque de stupidité vicieuse que les évêques qui protestent contre la paix et condamnent toute forme de sexualité humaine. La nature n'a pas de lois (« seulement des habitudes ») et toutes les lois ne sont pas naturelles. *Tout* appartient à la sphère de la moralité personnelle / imaginale - même le meurtre.

Cependant, selon la théorie du chaos, il ne s'ensuit pas que nous sommes obligés d'aimer et d'approuver le meurtre - ou l'avortement. Le chaos aurait plaisir à voir chaque enfant bâtard d'amour porté à terme et né ; le sperme et l'œuf ne sont que de belles sécrétions, mais combinés en tant qu'ADN, ils deviennent une conscience potentielle, la négentropie, la joie.

Si « la viande est un meurtre ! » Comme le prétendent les végétaliens, que dit-on d'un avortement ? Les totémistes qui dansaient sur les animaux qu'ils chassaient, qui méditaient pour ne faire qu'un avec leur nourriture

vivante et partageaient sa tragédie, démontraient des valeurs bien plus humaines que la claque moyenne des libéraux féminins « pro-Choice ».

Dans chaque « sujet » préparé pour un « débat » dans le recueil de modèles du spectacle, les *deux parties* sont invariablement pleines de merde. La « question de l'avortement » ne fait pas exception.

Communiqué n ° 10 : Séance plénière : nouvelles dénonciations - Purges attendues

Pour compenser tout karma collant, nous aurions pu acquérir notre sermonette tapageuse contre des Xtians et d'autres phantasmes de la fin du monde (voir dernière édition) et juste pour mettre les choses au clair : l'AOA dénonce également tous les genoux nés de nouveau Jerk *athées* et leurs bagages Frowsy époque victorienne tardive du matérialisme vulgaire scientiste. ///// Nous applaudissons bien sûr tous les sentiments anti-Xtiens et toutes les attaques contre *toutes les religions* organisées. Mais ... à entendre certains anarchistes, on pourrait penser que les années soixante n'ont jamais eu lieu et que personne n'a jamais abandonné le LSD. ///// En ce qui concerne les scientifiques eux-mêmes, les folies d'Alice de Quantum & Chaos Theory ont poussé les meilleurs d'entre eux vers le taoïsme et le vedanta (sans parler de dada) - et pourtant si vous lisez *The Match* ou *Freedom* vous pouvez imaginer que la science a été embaumée avec le prince Kropotkine - et « religion » avec Mgr Ussher. ///// Bien sûr, on méprise les t-shirts Aquarian, le genre de gourous vantés récemment dans le *New York Times* pour leurs contributions à Big Business, les cultes de concession de zombies yuppies, la métaphysique anorexique de la banalité du New Age ... mais Notre ésotérisme n'a pas été souillé par ces médiocres changeurs d'argent et leurs sbires braindead. ///// Les hérétiques et les mystiques antinomiens d'Orient et d'Occident ont développé des systèmes basés sur *la libération intérieure*. Certains de ces systèmes sont entachés de mysticisme religieux et même de réactions sociales - d'autres semblent plus purement radicaux ou « psychologiques » - et certains se cristallisent même en mouvements révolutionnaires (Niveleurs millénaires, Assassins, Taoïstes Turban Jaune, etc.). armes magiques qui manquent cruellement à l'anarchisme : (1) Un sens du *méta-rationnel* (« métanoïa »), des façons d'aller au-delà de la pensée stratifiée pour en arriver à une pensée et une perception douces (ou nomades ou « chaotiques ») ; (2) une définition réelle de la conscience auto-réalisée ou libérée, une description positive de sa structure et des techniques pour l'approcher ; (3) une vision archétypale cohérente de l'épistémologie - c'est-à-dire une manière de connaître (sur l'histoire, quelque chose comme la « critique paranoïa » des surréalistes) ; (4) un enseignement sur la sexualité (dans les aspects « tantriques » de divers chemins) qui attribue une valeur au plaisir plutôt qu'au renoncement de soi, non seulement pour elle-même, mais en tant que véhicule d'une prise de conscience accrue ou d'une « libération » ; (5) une attitude de célébration, ce qui pourrait être appelé un « concept de jubilé », une annulation de la dette psychique par une certaine générosité inhérente à la réalité elle-même ; (6) une *langue* (y compris geste, rituel, intentionnalité) avec lesquels animer et communiquer ces cinq aspects de la cognition ; et (7) un silence. ///// Il n'est pas surprenant de découvrir combien d'anarchistes sont d'anciens catholiques, des prêtres ou des religieuses défroqués, d'anciens garçons d'autel, des baptistes décédés qui sont nés de nouveau ou même des fanatiques d'anciens chiïtes. L'anarchisme propose une messe noire (et rouge) pour dérituer tous les cerveaux hantés de fantômes - un exorcisme séculier - mais se trahit ensuite en rassemblant sa propre haute Église, tous sous l'emprise d'un humanisme éthique, d'une pensée libre, d'un athéisme musclé, Logique cartésienne fondamentaliste. ///// Il y a deux décennies, nous avons lancé le projet de devenir des cosmopolites sans racines, déterminés à filtrer les détritres de toutes les tribus, cultures et civilisations (y compris les nôtres) pour en extraire des fragments viables - & synthétiser à partir de ce fouillis de tessons de poteries un système vivant qui nous est propre - de peur (comme Blake l'a prévenu) de devenir des esclaves de quelqu'un d'autre. ///// Si un sorcier javanais ou un chaman amérindien possède un précieux fragment dont j'ai besoin pour ma propre « trousse à pharmacie », devrais-je ricaner et citer la ligne de Bakounine sur le fait d'enchaîner les prêtres avec le courage de leurs banquiers ? ou devrais-je me rappeler que l'anarchie ne connaît pas de dogme, que le chaos ne peut pas être cartographié - et m'aider à tout ce qui n'est pas cloué ? ///// Les premières définitions de l'anarchie se trouvent dans le citez la phrase de Bakounine sur le ficelage des prêtres avec le courage de banquiers ? ou devrais-je me rappeler que l'anarchie ne connaît pas de

dogme, que le chaos ne peut pas être cartographié - et m'aider à tout ce qui n'est pas cloué ? // Les premières définitions de l'anarchie se trouvent dans le citez la phrase de Bakounine sur le ficelage des prêtres avec le courage de banquiers ? ou devrais-je me rappeler que l'anarchie ne connaît pas de dogme, que le chaos ne peut pas être cartographié - et m'aider à tout ce qui n'est pas cloué ? // Les premières définitions de l'anarchie se trouvent dans le *Chuang Tzu* et autres textes taoïstes ; « L'anarchisme mystique » a un pedigree plus enrôlé que la variété gréco-rationaliste. Quand Nietzsche a parlé des « hyperboréens », je pense qu'il nous a prôné, nous qui sommes allés au-delà de la mort de Dieu - et de la renaissance de la déesse - dans un royaume où l'esprit et la matière ne font qu'un. Chaque manifestation de cette hiérogamie, chaque chose matérielle et chaque vie, devient non seulement « sacrée » en elle-même, mais aussi symbolique de sa propre « essence divine ». // L'athéisme n'est rien d'autre que l'opium des Masses (ou plutôt leurs champions choisis) - et pas une drogue très colorée ou sexy. Si nous suivons le conseil de Baudelaire et « soyons toujours en état d'ébriété », l'AOA préférerait quelque chose de plus semblable aux champignons, merci. Le chaos est le plus ancien des dieux - et le chaos n'est jamais mort.

Communiqué # 11 : Problème alimentaire spécial pour la période des fêtes : éteignez le Lite !

L'Association for Ontological Anarchy appelle à un boycott de tous les produits commercialisés sous le Shibboleth de LITE - bière, viande, bonbons locaux, cosmétiques, musique, modes de vie pré-emballés, peu importe.

Le concept de LITE (in situ-jargon) dévoile un complexe de symbolisme par lequel le Spectacle espère récupérer toute révolte contre sa marchandisation du désir. Les produits « naturels », « biologiques », « sains » sont conçus pour un secteur du marché des consommateurs légèrement insatisfaits avec des cas légers de choc futur et de légères aspirations pour une authenticité tiède. Une niche a été préparée pour *vous*, doucement illuminée par les illusions de simplicité, de propreté, de maigreur, d'un trait d'ascèse et de renoncement à soi-même. Bien sûr, cela coûte un peu plus cher... après tout, LITEness n'a pas été conçu pour les primitivos pauvres et affamés qui considèrent encore la nourriture comme une nourriture plutôt que comme un décor. Cela *doit* coûter plus cher, sinon *vous* ne l'achèteriez pas.

La classe moyenne américaine (ne discutez pas, vous voyez ce que je veux dire) tombe naturellement dans des factions opposées mais complémentaires : les armées de l'anorexie et de la boulimie. Les cas cliniques de ces maladies ne représentent que la mousse psychosomatique d'une vague de pathologies culturelles, profondes, diffuses et en grande partie inconscientes. Les Bulimics sont ces jeunes gens qui se gavent de margaritas et de magnétoscopes, puis se purgent de nourriture LITE, de jogging ou de jogging aérobique. Les anorexiques sont les rebelles du « style de vie », les ultra-gourmands en nourriture, les mangeurs d'algues, sans joie, découragés et décoiffés - mais ils se contentent de leur zèle puritain et de leurs chemises de designer. La malbouffe grotesque représente simplement le revers d'un « aliment santé » macabre : - rien n'a le goût de rien, sauf des copeaux de bois ou des additifs - c'est ennuyeux ou cancérigène - ou les deux -.

Les aliments, cuits ou crus, ne peuvent échapper au symbolisme. Il *est*, en même temps et aussi *représente* ce qu'il est. Toute nourriture est une nourriture d'âme ; traiter autrement, c'est courtiser l'indigestion, tant chronique que métaphysique.

Mais dans la voûte sans air de notre civilisation, où presque toutes les expériences sont médiatisées, où la réalité est sollicitée par le maillage étouffant de la perception du consensus, nous perdons le contact avec la nourriture en tant que *nourriture* ; nous commençons à construire nous-mêmes des personnalités à partir de ce que nous consommons, en considérant les *produits* comme des projections de notre désir d'authentique.

L'AOA envisage parfois CHAOS comme une corne d'abondance de création continue, comme une sorte de geyser de générosité cosmique ; par conséquent, nous nous abstenons de préconiser un régime spécifique, de peur de nous offenser contre la multiplicité sacrée et la subjectivité divine. Nous ne sommes pas sur le point de vous proposer encore une autre ordonnance du Nouvel Âge pour une santé parfaite (seuls les morts sont en parfaite santé) ; nous nous intéressons à la *vie*, pas aux « styles de vie ».

La vraie légèreté que nous adorons, et la richesse en lourdeur nous ravit en sa saison. L'excès nous convient à la perfection, la modération nous plaît et nous avons appris que la faim peut être la meilleure des épices. Tout *est* clair, et les fleurs les plus luxuriantes poussent autour du privé. Nous rêvons de tables de phalanstère et de cafés bolo'bolo où chaque groupe festif de convives partagera le génie individuel d'un Brillat-Savarin (ce saint du goût).

Shaykh Abu Sa'id n'a jamais économisé ni même gardé l'argent du jour au lendemain - par conséquent, chaque fois qu'un client donnait une lourde bourse à son hospice, les derviches célébraient un festin gastronomique ; et les autres jours, tous avaient faim. Le but était de profiter des deux états, plein et vide ...

LITE parodie le vide spirituel et l'illumination, tout comme McDonald's transforme l'image de la plénitude et de la célébration. L'esprit humain (sans parler de la *faim*) peut vaincre et transcender tout ce fétichisme - la joie peut éclater même chez Burger King, et même la bière LITE peut dissimuler une dose de Dionysus. Mais pourquoi devrions-nous lutter contre cette marée déchaînée de tic-tac à bas prix, alors que nous pourrions boire le vin du paradis même maintenant sous notre propre vigne et figuier ?

La nourriture appartient au domaine de la vie quotidienne, l'arène principale de toute autonomisation insurrectionnelle, de toute amélioration spirituelle, de toute récupération du plaisir, de toute révolte contre la machine de travail planétaire et ses désirs imités. Loin de nous l'idée de dogmatiser ; le chasseur amérindien pourrait alimenter son bonheur avec un écureuil frit, l'anarcho-taoïste avec une poignée d'abricots secs. Milarepa le Tibétain, après dix ans de soupe à l'ortie, a mangé un gâteau au beurre et a atteint l'illumination. Le dullard ne voit pas d'*eros* dans un bon champagne ; le sorcier peut tomber intoxiqué par un verre d'eau.

Notre culture, étouffée par ses propres polluants, réclame (comme le Goethe mourant) le message « More LITE ! » - comme si ces effluents polyinsaturés pourraient en quelque sorte apaiser notre misère, comme si leur fade insipidité insipide insipide pouvait nous protéger de l'obscurité.

Non ! Cette dernière illusion nous paraît finalement trop cruelle. Nous sommes forcés contre nos propres inclinations paresseuses de prendre position et de manifester. Boycotter ! Boycotter ! ÉTEIGNEZ LA LITE !

Annexe : Menu pour un banquet noir anarchiste (veg & non-veg)

Caviar & blinis ; Œufs centenaires ; Calmars et riz cuits à l'encre ; Aubergines cuites dans leur peau avec de l'ail noir mariné ; Riz sauvage aux noix noires et aux champignons noirs ; Truffes au beurre noir ; Venaison marinée au port, grillée au charbon de bois, servie sur des tranches de pumpernickel et garnie de marrons grillés. Les Russes noirs ; Guinness - & - champagne ; Thé noir chinois. Mousse au chocolat noir, café turc, raisins noirs, prunes, cerises, etc.

Communiqué spécial d'Halloween : La magie noire en tant qu'action révolutionnaire

Préparez une encre de safran pur et authentique mélangée à de l'eau de rose, en ajoutant si possible du sang d'un coq noir. Dans une pièce calme, fournissez un autel avec un bol d'encre, un stylo avec une pointe de fer, 7 bougies noires, un brûleur d'encens et un peu de benjoin. Le charme peut être écrit sur du papier vierge ou du parchemin. Dessinez le diagramme à 16 heures un mercredi, face au nord. Copiez le diagramme à 7 têtes (voir l'illustration) sans retirer le stylo du papier, en une seule fois, en retenant votre souffle et en appuyant votre langue sur le toit de votre bouche. C'est le *Barisan Laksamana*, ou roi du djinn. Ensuite, dessinez le sceau de Salomon (une étoile représentant un djinn à 5 têtes) et les autres parties du diagramme. Au-dessus du sceau de Salomon, écrivez le nom de la personne ou de l'institution à maudire. Maintenez maintenant le papier dans les vapeurs de benjoin, et invoquez le djinn blanc et noir *en vous* :

Bismillah ar-Rahman ar-Rahim

As-Salaam Alikum

O Djinn Blanc, Radiance de Mohammad

roi de tous les esprits en moi

O Black Djinn, l'ombre de moi

LOIN, détruis mon ennemi

- et si vous ne le faites pas

alors être considéré comme un traître à Allah

- en vertu du charme

La illaha ill'Allah

Mohammad ar-Rasul Allah

Si la malédiction doit viser un oppresseur individuel, une poupée de cire peut être préparée et le charme inséré (voir l'illustration).

Sept aiguilles sont ensuite enfoncées dans le haut de la tête, par les aisselles gauche et droite, les hanches gauche et droite et par les lèvres ou les narines. Enveloppez la poupée dans un linceul blanc et enterrez-la dans le sol, où l'ennemi sera sûr de marcher dessus, tout en faisant appel à l'aide d'esprits de la Terre locaux :

Bismillah ar-Rahman ar-Rahim

O Djinn de la Terre, esprit de saleté

O Djinn Noir vivant sous terre

écoute, vampire du sol

Je vous ordonne de marquer et de détruire

le corps et l'âme de _____

Écoutez mes ordres

car je suis le vrai et original sorcier

en vertu du charme

la illaha ill'Allah

Mohammad ar-Rasul Allah

Si toutefois la malédiction est destinée à une institution ou à une entreprise, assemblez les éléments suivants : un œuf à la coque, un clou en fer et 3 épingles en fer (coller un clou et des aiguilles dans un œuf) ; scorpion, lézard et / ou coléoptères séchés ; un petit sac de chamois contenant de la terre de cimetière, des plombages en fer magnétisé, de l'asafoetida et du soufre, et noué avec un ruban rouge. Coudre le charme en soie jaune et

sceller avec de la cire rouge. Placez toutes ces choses dans une bouteille à col large, bougez-les et scellez-les avec de la cire.

La bouteille peut maintenant être soigneusement emballée et envoyée par courrier à l'institution cible - par exemple une émission de télévangéliste Xtian, le *New York Post*, la société MUZAK, une école ou un collège - avec une copie de la déclaration suivante (des copies supplémentaires peuvent être par la poste à des employés individuels et / ou postés subrepticement dans les locaux) :

Malédiction Black Djinn Curse

Ces locaux ont été maudits par la sorcellerie noire. La malédiction a été activée conformément aux rituels corrects. Cette institution est maudite parce qu'elle a opprimé l'Imagination et souillé l'Intellect, dégradé les arts en assomant la stupéfaction, l'esclavage spirituel, la propagande pour State & Capital, la réaction puritaine, les profits injustes, les mensonges et le fléau esthétique. Les employés de cette institution sont maintenant en danger. Aucun individu n'a été maudit, mais le lieu lui-même a été infesté de malchance et de malignité. Ceux qui ne se réveillent pas et ne commencent pas à saboter le lieu de travail vont progressivement s'attaquer à l'effet de cette sorcellerie. Enlever ou détruire l'instrument de sorcellerie ne servira à rien. On a vu à cet endroit, et cet endroit est maudit. Reprends ton humanité &

Nous suggérons de « prendre le crédit » de cette action au nom d'une autre institution culturelle offensante, telle que la American Poetry Society ou la Women's Anti-Porn Crusade (donner l'adresse complète).

Nous vous suggérons également, afin de contrebalancer les effets sur vous d'appeler le djinn noir personnel, d'envoyer une *bénédictio magique* à une personne ou à un groupe que vous aimez / admirez. Faites ceci anonymement, et faites le cadeau beau. Aucun rituel précis ne doit être suivi, mais les images doivent pouvoir sortir du puits de la conscience dans un état de méditation intuitif / spontané. Utilisez de l'encens doux, des bougies rouges et blanches, des bonbons durs, du vin, des fleurs, etc. Si possible, incluez du vrai argent, de l'or ou des bijoux.

Ce manuel pratique sur la malédiction du Black Djinn malais a été préparé selon un rituel authentique et complet par le comité sur le terrorisme culturel de la chambre des adeptes internes du HMOCA (« Troisième paradis »). Nous sommes des ésotéristes nizari-ismaéliens ; c'est-à-dire les hérétiques chiites et les fanatiques qui tracent notre ligne spirituelle jusqu'à Hassan-i Sabbah par Aladdin Mohammad III « le fou », le septième et dernier pir d'Alamut (et non par la ligne des Aga Khan). Nous épousons le monisme radical et l'antinomianisme pur, et nous nous opposons à toute forme de loi et d'autorité, au nom du Chaos.

À l'heure actuelle, pour des raisons tactiques, nous ne préconisons pas la violence ou la sorcellerie à l'encontre d'individus. Nous appelons à des actions contre les *institutions* et les *idées* - sabotage d'art et propagande clandestine (y compris la magie cérémonielle et la "pornographie tantrique") - et particulièrement contre les médias empoisonnés de l'Empire des Mensonges. Le Black Djinn Curse ne représente qu'un premier pas dans la campagne du terrorisme poétique qui, nous l'espérons bien, conduira à d'autres formes d'insurrection moins subtiles.

Communiqué spécial : AOA annonce le mouvement des purges dans le chaos

La théorie du chaos doit bien sûr couler *impurement*. "Yokel paresseux sillonne un sillon tordu." Toute tentative de précipiter un cristal d'idéologie entraînerait des rigidités, des fossilisations, des blindages et des sécheresses imparables auxquels nous voudrions renoncer, ainsi que toute "pureté". Oui, le Chaos se régale d'un certain abandonné, un manque de forme semblable au désordre érotique de ceux que nous aimons pour leur éclatement d'habitude et leur dévoilement de la mutabilité. Néanmoins, ce relâchement n'implique pas que la théorie du chaos doit accepter toutes les sangsues qui tentent de se fixer à nos membranes sacrées. Certaines définitions ou déformations du chaos méritent d'être dénoncées, et notre dévouement au désordre divin ne doit pas nous empêcher de bousiller les traîtres, les artistes arnaqueurs et les vampires psychiques qui bourdonnent maintenant autour du Chaos, avec l'impression qu'il est à la mode. définitions, mais plutôt un duel, une bagarre, un acte de violence ou de répugnance émotionnelle, un exorcisme. Premièrement, nous aimerions définir et même nommer nos ennemis. (1) Tous ces artistes meurtriers et artistes mutilants qui associent le Chaos exclusivement à la misère, à la négativité et à un pseudo-libertinage sans joie - ceux qui pensent "au-delà du bien et du mal" signifient faire le mal - les intellectuels S / M, crooners de l'apocalypse - les nouveaux dualistes gnostiques, haineux envers le monde et les nihilistes laids. (2) Tous les scientifiques vendant du Chaos soit comme force de destruction (par exemple, des armes à faisceau de particules), soit comme mécanisme pour faire respecter l'ordre, comme dans l'utilisation des mathématiques du Chaos en sociologie statistique et dans le contrôle des foules. Une tentative sera faite pour découvrir les noms et adresses dans cette catégorie. (3) Tous ceux qui s'approprient le chaos à la cause de certaines escroqueries du Nouvel Âge. n'ayez pas d'objection à ce que vous nous donniez tout votre argent, mais nous vous le dirons d'avance : nous l'utilisons pour acheter de la drogue ou nous rendre au Maroc. Vous ne pouvez pas vendre de l'eau au bord de la rivière ; Le chaos est cette *matière* dont parlent les alchimistes, que les imbéciles valorisent plus que l'or, même s'il peut être trouvé sur n'importe quel dungheap. Le principal ennemi de cette catégorie est Werner Erhardt, fondateur d' *est* , qui embouteille actuellement « Chaos » et tente de le vendre aux Yuppoids. Deuxièmement, nous énumérerons quelques-uns de nos amis afin de donner une idée des tendances disparates dans la théorie du chaos dont nous jouissons : Chaotica, la zone autonome imaginaire découverte par Feral Faun (alias Feral Ranter) ; l'Académie des arts chaotiques du vent de toundra ; Le magazine *KAOS de Joel Birnoco* ; *Chaos Inc.*, un bulletin d'information relié aux travaux de Ralph Abraham, un scientifique éminent du Chaos ; l'église d'Eris ; Zen discordien ; l'église orthodoxe maure ; certaines parties de l'église du Sous-Génie ; le djihad sacré de Notre-Dame du chaos perpétuel ; les écrivains associés à « l'anarchisme de type 3 » et des revues comme *la réalité populaire* ; etc. Les lignes de bataille sont tracées. Le chaos n'est pas une entropie, le chaos n'est pas la mort, le chaos n'est pas une marchandise. Le chaos est une création continuelle. Le chaos n'est jamais mort.

Anarchie post-anarchiste

L'Association for Ontological Anarchy se réunit en conclave, turbans noirs et robes chatoyantes, affalés sur des tapis shirazi en sirotant un café amer, fumant de longs chibouk et sibsi. QUESTION : Quelle est notre position sur toutes ces récentes défections et désertions de l'anarchisme (en particulier dans California-Land) : condamner ou tolérer ? Les purger ou les saluer comme avant-garde ? Élite Gnostique ... ou traîtres ?

En fait, nous avons beaucoup de sympathie pour les déserteurs et leurs diverses critiques de l'anarchisme. Comme Sinbad et le vieil homme horrible, l'anarchisme titube avec le cadavre d'un martyr collé comme par magie à ses épaules - hanté par l'héritage de l'échec et du masochisme révolutionnaire - le marigot stagnant de l'histoire perdue.

Entre passé tragique et avenir impossible, l'anarchisme semble manquer de présent - comme s'il avait peur de se demander, ici et maintenant, quels sont mes véritables désirs ? - & que puis-je faire avant qu'il ne soit *trop tard* ? ... Oui, imaginez-vous confronté à un sorcier qui vous dévisage et demande : "Quel est votre véritable désir ?" Avez-vous peur, balbutier, réfugié dans un esprit idéologique ? platitudes ? Possédez-vous à la fois Imagination et Volonté, pouvez-vous rêver et oser à la fois - ou êtes-vous dupe d'un fantôme impuissant ?

Regardez dans le miroir et essayez-le ... (car l'un de vos masques est le visage d'un sorcier) ...

Le « mouvement » anarchiste d'aujourd'hui ne contient pratiquement pas de Noirs, d'Hispaniques, d'Amérindiens ni d'enfants... même si, *en théorie*, detels groupes véritablement opprimés ont le plus à gagner de toute révolte anti-autoritaire. Peut-être que l'anarchisme ne propose aucun programme concret permettant aux véritables démunis de satisfaire (ou du moins, de lutter de manière réaliste) pour satisfaire leurs besoins et désirs réels ?

Si tel est le cas, cet échec expliquerait non seulement le manque d'attrait de l'anarchisme pour les pauvres et les marginaux, mais également la désaffection et les désertions de ses propres rangs. Les démonstrations, les piquets de grève et les réimpressions de classiques du 19^e siècle ne constituent pas une conspiration audacieuse et audacieuse de libération de soi. Si le mouvement doit croître plutôt que rétrécir, il faudra jeter beaucoup de bois mort et adopter des idées risquées.

Le potentiel existe. D'ici peu de jours, de nombreux Américains vont se rendre compte qu'ils sont nourris de force avec une charge de *merderéactionnaire* ennuyeuse, hystérique et aromatisée artificiellement . Vaste chœur de gémissements, vomissements et vomissements ... des foules en colère parcourent les centres commerciaux, écrasent et pillent ... etc., etc. La bannière noire pourrait fournir un foyer à l'indignation et la canaliser vers une insurrection de l'Imagination. Nous pourrions reprendre la lutte où elle avait été abandonnée par le situationnisme de 68 et l'Autonomie des années soixante-dix et la porter à la prochaine étape. Nous pourrions nous révolter à notre époque - et dans le processus, nous pourrions réaliser beaucoup de nos Désirs Véritables, ne serait-ce que pour une saison, une brève utopie du Pirate, une zone franche dans l'ancien continuum Espace / Temps.

Si l'AOA conserve son affiliation avec le « mouvement », nous ne le faisons pas par simple prédilection romantique pour des causes perdues - ou pas entièrement. L'anarchisme (malgré ses défauts, et précisément parce qu'il n'est ni politique ni système) est de tous les « systèmes politiques » le plus proche de notre compréhension de la réalité, de l'ontologie, de la nature de l'être. En ce qui concerne les déserteurs ... nous sommes d'accord avec leurs critiques, mais notons qu'ils ne semblent offrir aucune nouvelle alternative puissante. Pour le moment, nous préférons nous concentrer sur la transformation de l'anarchisme de l'intérieur. Voici notre programme, camarades :

1.

Travaillez sur la prise de conscience que le *racisme psychique* a remplacé la discrimination déclarée comme l'un des aspects les plus dégoûtants de notre société. Participation imaginative à d'autres cultures, en particulier ceux avec qui nous vivons.

1.

Abandonnez toute pureté idéologique. Embrassez l'anarchisme de « type 3 » (pour reprendre le slogan pro-tem de Bob Black) : ni collectiviste ni individualiste. Nettoyez le temple des vaines idoles, débarrassez-vous des vieillards horribles, des reliques et des martyrologies.

1.

Le mouvement anti-travail ou « Zerowork » est extrêmement important, y compris une attaque radicale et peut-être violente contre l'éducation et le servage des enfants.

1.

Développez le réseau américain samizdat, remplacez les tactiques obsolètes de publication / propagande. La pornographie et les divertissements populaires comme moyens de rééducation radicale.

1.

En musique, l'hégémonie des temps 2/4 et 4/4 doit être renversée. Nous avons besoin d'une nouvelle musique totalement folle mais affirmée, rythmée, subtile mais puissante, et nous en avons besoin MAINTENANT.

1.

L'anarchisme doit s'éloigner du matérialisme évangélique et du scientisme banal bidimensionnel du 19^e siècle. Les « états de conscience plus élevés » ne sont pas de simples SPOOKS inventés par des prêtres diaboliques. L'orient, l'occultisme, les cultures tribales possèdent des *techniques* qui peuvent être « appropriées » de la vraie façon anarchiste. Sans « états de conscience supérieurs », l'anarchisme se termine et se dessèche en une forme de misère, une plainte gémissante. Nous avons besoin d'un genre pratique d'anarchisme mystique, dépourvu de toute la merde new age - & - shinola, et inexorablement hérétique et anticlérical ; avide de toutes les nouvelles technologies de conscience et de métañoïa - une démocratisation du chamanisme, ivre et serein.

1.

La sexualité est assaillie, évidemment par la droite, plus subtilement par le mouvement avant-pseud « post-sexualité », et encore plus subtilement par Spectacular Recuperation dans les médias et la publicité. Il est temps de faire un grand pas en avant dans la prise de conscience de SexPol, une réaffirmation explosive de l'eros polymorphe - (même et surtout face à la peste et à la tristesse) - une glorification littérale des sens, une doctrine du plaisir. Abandonnez toute la haine et la honte du monde.

1.

Expérimentez de nouvelles tactiques pour remplacer le bagage obsolète du gauchisme. Insistez sur les avantages pratiques, matériels et personnels du réseautage radical. L'époque ne semble pas propice à la violence ou au militantisme, mais il est certain qu'un peu de sabotage et une perturbation imaginative ne sont jamais déplacés. Terrain & conspire, ne pas chier & gémir. Le monde de l'art, en particulier, mérite une dose de « terrorisme poétique ».

1.

La déspatialisation de la société postindustrielle présente certains avantages (réseaux informatiques, par exemple) mais peut également se manifester sous la forme d'une forme d'oppression (sans abri, gentrification, dépersonnalisation architecturale, effacement de la nature, etc.). Les communes des années soixante ont tenté de contourner ces forces. mais a échoué. La question de la *terre* refuse de partir. Comment pouvons-nous séparer le concept d' *espace* des mécanismes de *contrôle* ? Les gangsters territoriaux, la nation / les États, ont accaparé toute la carte. Qui peut inventer pour nous une cartographie de l'autonomie, qui peut dessiner une carte qui inclut nos désirs ?

L'anarchisme implique finalement l'anarchie - et l'anarchie est le chaos. Le chaos est le principe de la création continue ... et le *chaos n'est jamais mort* .

- Séance plénière de l'AOA

Mars 1987, NYC

Black Crown & Black Rose :

Anarcho-Monarchisme et Anarcho-Mysticisme

Dans le sommeil, nous ne rêvons que de deux formes de gouvernement : l'anarchie et la monarchie. La conscience des racines primordiales ne comprend aucune politique et ne joue jamais loyalement. Un rêve démocratique ? un rêve socialiste ? Impossible.

Que mes REM apportent des visions presque prophétiques verdoyantes ou un simple accomplissement de souhaits viennois, seuls les rois et les sauvages peuplent ma nuit. Monades et nomades.

Une journée pâle (où rien ne brille à sa guise) glisse, insinue et suggère de transiger avec une réalité triste et terne. Mais dans les rêves, nous ne sommes jamais gouvernés que par l'amour ou la sorcellerie, compétences du chaotes et des sultans.

Parmi un peuple qui ne peut ni créer ni jouer, mais ne peut que *travailler*, les artistes ne connaissent pas d'autre choix que l'anarchie et la monarchie. Comme le rêveur, ils doivent posséder et *faire* posséder leurs propres perceptions, et pour cela, ils doivent sacrifier le purement social à une « muse tyrannique ». L'art meurt s'il est traité « équitablement ». Il doit jouir de la sauvagerie d'un homme des cavernes ou alors se faire remplir sa bouche d'or par un prince. Les bureaucrates et le personnel des ventes l'empoisonnent, les professeurs le maquillent et les philosophes le crachent. L'art est une sorte de barbarie byzantine qui ne convient qu'aux nobles et aux païens. Si vous aviez connu la douceur de vivre en tant que poète sous le règne d'un pacha ou d'un émir vénal, corrompu, décadent, inefficace et ridicule, d'un qajar shah, d'un roi farouk, d'une reine de perse, vous sauriez que c'est ce l'anarchiste doit vouloir. Comme ils aimaient les poèmes et les peintures, ces imbéciles de luxe morts, comme ils absorbaient toutes les roses et les brises fraîches, les tulipes et les luths ! Déteste leur cruauté et leur caprice, oui - mais au moins ils étaient humains. Les bureaucrates, cependant, qui enduisent les murs de l'esprit de crasse sans odeur - si gentil, si *Gemutlich* - qui pollue l'air intérieur avec un engourdissement - ils ne sont même pas dignes de la haine. Ils n'existent presque pas en dehors des Idées exsangues qu'ils servent.

Et puis : le rêveur, l'artiste, l'anarchiste - ne partagent-ils pas un soupçon de caprice cruel avec le plus scandaleux des nababs ? Une vie authentique peut-elle se dérouler sans folie, sans excès, avec des « conflits » héraclitains ? Nous ne gouvernons pas - mais nous ne pouvons pas et ne serons pas *gouvernés*.

En Russie, les anarchistes narodniens forgeaient parfois un *ukase* ou un manifeste au nom du tsar ; là-dedans, l'autocrate se plaindrait que des seigneurs avides et des fonctionnaires peu confiants l'avaient enfermé dans son palais et l'avaient coupé de son peuple bien-aimé. Il proclamerait la fin du servage et appellerait les paysans et les ouvriers à se lever en son nom contre le gouvernement.

Plusieurs fois, ce stratagème a réussi à déclencher des révoltes. Pourquoi ? Parce que le dirigeant absolu unique agit métaphoriquement comme un miroir de l'absolue et absolue absolue du soi. Chaque paysan a regardé dans cette légende vitreuse et a vu sa propre liberté - une illusion, mais qui a emprunté sa magie à la logique du rêve.

Un mythe similaire a sans doute inspiré les fanfarons et antinomiens et la cinquième monarchie du 17^e siècle. Des hommes qui affluèrent à l'étendard jacobite avec ses cabales érudites et ses conspirations sanglantes. Les mystiques radicaux ont d'abord été trahis par Cromwell, puis par la Restauration. Pourquoi ne pas enfin vous associer à des cavaliers et des comédiens fantasmagoriques, à des Rosicrucians et à des maçons écossais, pour placer un messie occulte sur le trône d'Albion ?

Parmi un peuple qui ne peut concevoir une société humaine sans monarque, les désirs des radicaux peuvent être exprimés en termes monarchiques. Parmi un peuple qui ne peut concevoir l'existence humaine sans religion, les désirs radicaux peuvent parler le langage de l'hérésie.

Le taoïsme a rejeté toute la bureaucratie confucéenne, mais a conservé l'image de l'empereur Sage, qui resterait silencieux sur son trône, face à une direction prophète, sans rien faire. Dans l'Islam, les Ismaéliens ont repris l'idée

de l'Imam de la Maison du Prophète et l'ont métamorphosée en l'Imam de son être propre, le soi parfait qui est au-delà de toute loi et de toute règle, qui est expié avec l'Un. Et cette doctrine les a poussés à se révolter contre l'islam, à terroriser et à assassiner au nom de la pure libération ésotérique et de la réalisation totale.

L'anarchisme classique du XIX^e siècle se définissait dans la lutte contre Crown & Church et, par conséquent, à l'état de veille, il se considérait égalitaire et athée. Cette rhétorique masque cependant ce qui se passe réellement : le "roi" devient "l'anarchiste", le "prêtre" un "hérétique". Dans cet étrange duo de mutabilité, l'homme politique, le démocrate, le socialiste, l'idéologue rationnel ne trouvent aucune place ; ils sont sourds à la musique et manquent de tout sens du rythme. Terroriste et monarque sont des *archétypes* ; ces autres ne sont que des fonctionnaires.

Une fois que l'anarch et le roi se serraient la gorge et valsaient un totentanz - une bataille magnifique. Maintenant, cependant, les deux sont relégués à la corbeille de l'histoire - has-beens, curiosités d'un passé tranquille et plus cultivé. Ils tournent si vite qu'ils semblent se fondre l'un dans l'autre. Peuvent-ils être devenus une chose, un jumeau siamois, un Janus, une unité bizarre ? "Le sommeil de la raison ..." ah ! monstres les plus désirables et désireux !

L'Anarchie Ontologique proclame catégoriquement, brutalement et presque sans cervelle : oui, les deux ne font plus qu'un. En tant qu'entité unique, l'anarch / roi est maintenant rené ; chacun de nous est le souverain de sa propre chair, de ses propres créations - et de tout le reste que nous pouvons saisir et tenir.

Nos actions sont justifiées par le fiat et nos relations sont façonnées par des traités avec d'autres autarques. Nous faisons la loi pour nos propres domaines - et les chaînes de la loi ont été brisées. À l'heure actuelle, peut-être survivons-nous comme de simples prétendants - mais même ainsi nous pouvons saisir quelques instants, quelques mètres carrés de réalité sur lesquels imposer notre volonté absolue, *notre royaume. L'état, c'est moi*.

Si nous sommes liés par une éthique ou une morale quelconque, ce doit être celui que nous avons nous-mêmes imaginé, fabuleusement plus exalté et plus libérateur que « l'acide moralique » des puritains et des humanistes. "Vous êtes comme des dieux" - "Tu es cela."

Les mots *monarchisme* et *mysticisme* sont utilisés ici en partie simplement *pour épater* ces anarchistes égalito-atheïstes qui réagissent avec une horreur pieuse à toute mention de faste ou de superstition. Pas de révolutions de champagne pour eux !

Notre type d'anti-autoritarisme, cependant, prospère sur le paradoxe baroque ; il favorise les états de conscience, d'émotion et d'esthétique sur toutes les idéologies pétrifiées et le dogme ; il embrasse des multitudes et savoure des contradictions. L'anarchie ontologique est un hobgoblin pour les grands esprits. La traduction du titre (et du terme clé) du magnum opus de Max Stirner en tant que "*L'ego et son propre*" a conduit à une subtile interprétation erronée de "l'individualisme". Le mot anglais-latin "*ego*" est chargé de bagages freudiens et protestants. Une lecture attentive de Stirner suggère que *The Unique & His-Ness* refléterait mieux ses intentions, étant donné qu'il ne définit jamais le moi *par opposition à la libido* ou à l'identité, ou par opposition à « l'âme » ou à « l'esprit ». *der Einzige*) pourrait être mieux interprété simplement comme le soi individuel.

Stirner ne commet aucune métaphysique, mais confère à l'Unique un certain caractère absolu. En quoi alors cet *Einzige* diffère-t-il du Self of Advaita Vedanta ? *Tat tvam asi* : Tu (le moi individuel) êtes celui (le moi absolu).

Beaucoup pensent que le mysticisme « dissout l'ego ». Des ordures. C'est seulement la mort qui le fait (ou telle du moins est notre hypothèse sadducéenne). Le mysticisme ne détruit pas non plus le soi « charnel » ou « animal » - ce qui équivaldrait également à un suicide. Ce que le mysticisme cherche réellement à surmonter est la fausse conscience, l'illusion, la réalité consensuelle et tous les échecs de soi qui accompagnent ces maux. Le vrai mysticisme crée un « moi en paix », un moi puissant. La tâche la plus importante de la métaphysique (accomplie par exemple par Ibn Arabi, Boehme, Ramana Maharshi) consiste en un sens à s'autodétruire, à identifier les entités métaphysique et physique, transcendante et immanente, en tant que ONE. Certains *monistes radicaux* ont poussé cette doctrine bien au-delà du pur panthéisme ou du mysticisme religieux. L'appréhension de l'unité immanente de l'être inspire certaines hérésies antinomiennes (les fanfarons, les assassins) que nous considérons comme nos ancêtres.

Stirner lui-même semble sourd aux possibles résonances spirituelles de l'individualisme - il fait partie du 19^{ème} siècle : né longtemps après le déliquescence de la chrétienté, mais bien avant la découverte de l'Orient et de la tradition illuministe cachée de l'alchimie occidentale, révolutionnaire hérésie et activisme occulte. Stirner

méprisait à juste titre ce qu'il connaissait sous le nom de « mysticisme », une simple sentimentalité piétiste basée sur l'abnégation de soi et la haine du monde. Nietzsche a cloué le couvercle sur « Dieu » quelques années plus tard. Depuis lors, qui a osé suggérer que l'individualisme et le mysticisme puissent être réconciliés et synthétisés ?

L'ingrédient manquant dans Stirner (Nietzsche s'approche) est un concept fonctionnel de *conscience non ordinaire*. La réalisation du moi unique (ou *ubermensch*) doit *résonner* et se développer comme des ondes, des spirales ou de la musique pour englober une expérience directe ou une perception intuitive de l'unicité de la réalité elle-même. Cette réalisation englutit et efface toute la dualité, la dichotomie et la dialectique. Elle porte avec elle-même, comme une charge électrique, un sens de *valeur* intense et sans mots : elle « divinise » le soi.

Être / conscience / bonheur (*satchitananda*) ne peut être considéré comme un simple « fantôme » ou une « roue dans la tête » stirnerienne. Il n'invoque aucun principe exclusivement transcendant pour lequel l'*Einzig* doit sacrifier sa propre identité. Elle indique simplement que la conscience intense de l'existence elle-même se traduit par « bonheur » - ou dans un langage moins chargé, le but de l'unique après tout est à la « conscience évaluative. » *Possède tout* ; le moniste radical y parvient en s'identifiant avec la perception, comme le peintre chinois aux pinceaux à l'encre qui "devient le bambou", de sorte que "cela se peint".

En dépit de mystérieuses allusions, Stirner évoque une « union des uniques » et malgré l'éternel « oui » et l'exaltation de la vie de Nietzsche, leur individualisme semble quelque peu façonné par une certaine *froidueur envers l'autre*. En partie, ils ont cultivé un frisson rafraîchissant et purifiant contre l'étouffante suffocation de la sentimentalité et de l'altruisme du XIX^e siècle ; en partie, ils ont simplement méprisé ce que quelqu'un (Mencken ?) a appelé « Homo Boobensis ».

Et pourtant, en lisant derrière et sous la couche de glace, nous découvrons les traces d'une doctrine enflammée - ce que Gaston Bachelard aurait pu appeler « une poétique de l'autre ». La relation entre l'*Einzig* et l'autre ne peut être définie ni limitée par aucune institution ou idée. Et pourtant, même si paradoxalement que ce soit, l'unique dépend de l'Autre pour être complet, et ne peut pas et ne sera pas réalisé dans un isolement amer.

Les exemples « d'enfants de loups » ou d'*enfants sauvages* suggèrent qu'un enfant humain privé trop longtemps de compagnie humaine n'atteindra jamais une humanité consciente - n'acquerra jamais de langage. The Wild Child fournit peut-être une métaphore poétique de Unique-one - et pourtant marque simultanément le point précis où Unique et Autre doivent se rencontrer, se fusionner, s'unifier - ou encore ne pas atteindre et posséder tout ce dont ils sont capables.

L'Autre reflète le Soi - l'Autre est notre *témoin*. L'Autre complète le Soi - l'Autre nous donne la clé de la perception de l'unité-d'être. Lorsque nous parlons d'être et de conscience, nous désignons le Soi ; quand nous parlons de bonheur, nous impliquons l'Autre.

L'acquisition du langage tombe sous le signe de l'éros - toute communication est essentiellement érotique, toutes les relations sont érotiques. Avicenna & Dante ont affirmé que l'amour touchait même les étoiles et les planètes - la *théogonie* du *Rg Veda* & Hesiod proclamait que l'amour était le premier dieu né après le chaos. Les affections, les affinités, les perceptions esthétiques, les belles créations, la convivialité - tous les biens les plus précieux de l'Unique - l'un provient de la conjonction du Soi et de l'Autre dans la constellation du Désir.

Ici encore, le projet initié par l'individualisme peut être développé et revivifié par une greffe de mysticisme - en particulier de tantra. En tant que *technique* ésotérique divorcée de l'hindouisme orthodoxe, le tantra fournit un cadre symbolique (« réseau de bijoux ») pour l'identification du plaisir sexuel et de la conscience non ordinaire. Toutes les sectes antinomiennes ont un aspect « tantrique », des familles des frères Love & Free Brethren & Adamites d'Europe aux soufis pédérastes de Perse et aux alchimistes taoïstes de Chine. Même l'anarchisme classique a connu ses moments tantriques : les phalanstères de Fourier ; « l'anarchisme mystique » de G. Ivanov et d'autres symbolistes russes de la fin de siècle ; l'érotisme incestueux de *Sanined'Arzibashaev* ; l'étrange combinaison du nihilisme et du culte de Kali qui a inspiré le Parti terroriste bengali (auquel mon gourou tantrique, Sri Kamanaransan Biswas, a eu l'honneur d'appartenir) ...

Cependant, nous proposons un syncrétisme beaucoup plus profond de l'anarchie et du tantra qu'aucun de ceux-ci. En fait, nous suggérons simplement que l'anarchisme individuel et le monisme radical soient désormais considérés comme un seul et même mouvement.

Cet hybride a été appelé « matérialisme spirituel », terme qui brûle toute métaphysique sous le feu de l'unité de l'esprit et de la matière. Nous aimons aussi « l'anarchie ontologique » car elle suggère qu'être lui-même reste dans un état de « chaos divin », de toute potentialité, de création continuelle.

Dans ce flux, seul le *jiva mukti*, ou « individu libéré », est réalisé par lui-même, et donc monarque ou propriétaire de ses perceptions et relations. Dans ce flux incessant, seul le désir offre un principe d'ordre, et la seule société possible (selon Fourier) est celle des amoureux.

L'anarchisme est mort, vive l'anarchie ! Nous n'avons plus besoin des bagages du masochisme révolutionnaire ou du sacrifice de soi idéaliste - ni de la frigidité de l'individualisme avec son dédain pour la convivialité, la *vie ensemble* - ni des superstitions vulgaires de l'athéisme, du scientisme et du progressisme du 19ème siècle. Tout ce poids mort ! Valises prolétaires délicates, gros coffres à vapeur bourgeois, ennuis de valises philosophiques - à leurs côtés !

Nous ne voulons de ces systèmes que leur vitalité, leurs forces vitales, leur audace, leur intransigeance, leur colère, leur insouciance - leur pouvoir, leur *shakti*. Avant de jeter les ordures et les sacs à tapis, nous allons fouiller les bagages dans nos porte-billets, revolvers, bijoux, drogues et autres objets utiles - gardez ce que nous aimons et jetez le reste. Pourquoi pas ? Sommes-nous des prêtres d'un culte, pour parler de reliques et marmonner nos martyrologies ?

Le monarchisme a aussi quelque chose que nous voulons : une grâce, une aisance, une fierté, une surabondance. Nous allons les prendre et jeter les ennuis d'autorité et de torture dans les poubelles de l'histoire. Le mysticisme a quelque chose dont nous avons besoin : « surmonter soi-même », conscience exaltée, réservoirs de puissance psychique. Nous les exproprierons au nom de notre insurrection - et laisserons pourrir et décomposer les malheurs de la morale et de la religion.

Comme le disaient les rantais en saluant n'importe quel « compagnon » - du roi au porte-monnaie coupé - « Réjouis-toi ! Tout est à nous ! »

Instructions pour le Kali Yuga

Le Kali Yuga Still a environ 200 000 ans à jouer - une bonne nouvelle pour les avocats et avatars de CHAOS, une mauvaise nouvelle pour les Brahmanes, les Yahwistes, les dieux bureaucrates et leurs chiens de chasse.

Je savais que Darjeeling cachait quelque chose pour moi dès que j'entendis le nom - *dorje ling* - Thunderbolt City. En 1969, je suis arrivé juste avant les moussons. Ancienne station de montagne britannique, hdqrs d'été pour le gouvernement. du Bengale - rues en forme d'escaliers en bois, le centre commercial avec vue sur le Sikkim et le Mt Katchenhunga - temples et réfugiés tibétains - de beaux habitants de porcelaine jaune appelés Lepchas (les vrais abo), hindous, musulmans, bouddhistes népalais et bhoutanais, Les Britanniques en décomposition qui ont perdu le chemin de la maison en 1947 continuent de courir dans des banques et des thé-boutiques moisies.

A rencontré Ganesh Baba, gros saddhu à la barbe blanche et à l'accent trop impeccable d'Oxford - je n'ai jamais vu personne fumer autant de ganja, chillam après chillam complet, puis nous errions dans les rues pendant qu'il jouait au bal avec des enfants hurlants ou se battait dans le bazar, courir après des employés terrifiés avec son parapluie, puis éclater de rire.

Il m'a présenté à Sri Kamanaransan Biswas, un petit employé du gouvernement bengali du gouvernement moyen en costume minable qui a offert de m'apprendre le tantra. M. Biswas vivait dans un petit bungalow perché sur une colline escarpée de pins, où je lui rendais visite quotidiennement avec des pintes de cognac bon marché pour la puja et les boissons - il m'a encouragé à fumer pendant que nous parlions, car la ganja est également sacrée pour Kali.

M. Biswas, dans sa jeunesse sauvage, était membre du Parti terroriste bengali, qui comprenait à la fois des fidèles du Kali et des mystiques musulmans hérétiques, ainsi que des anarchistes et des membres d'extrême gauche. Ganesh Baba semblait approuver ce passé secret, comme s'il s'agissait d'un signe de la force cachée de tantrika de M. Biswas, malgré son apparence terne et terne.

Nous avons discuté de mes lectures à Sir John Woodruffe (« Arthur Avalon ») chaque après-midi. J'y ai marché à travers des brouillards estivaux froids, des pièges à esprits tibétains flottant dans la brise imbibée émergeant de la brume et des cèdres. Nous avons pratiqué le Tara-mantra et le Tara-mudra (ou Yoni-mudra) et avons étudié le diagramme de Tara-yantra à des fins magiques. Une fois, nous avons visité un temple de Mars hindou (comme le nôtre, planète et dieu de la guerre) où il a acheté une bague faite d'un clou en fer à cheval et me l'a donnée. Plus de brandy et de ganja.

Tara : une des formes de Kali, avec des attributs très similaires : nain, nu, armé de quatre armes, danser sur Shiva mort, collier de crânes ou de têtes coupées, langue dégoulinant de sang, peau d'un gris bleu profond de la couleur précise de nuages de mousson. Chaque jour, plus de pluie - des coulées de boue bloquent les routes. Mon permis de zone frontalière expire. M. Biswas et moi descendons l'Himalaya glacé et mouillé en jeep et nous conduisons vers sa ville ancestrale, Siliguri, dans les plaines bengali où le Gange se retrouve plongé dans un delta viridescent détruit.

Nous rendons visite à sa femme à l'hôpital. L'année dernière, une inondation a noyé Siliguri, faisant des dizaines de milliers de morts. Le choléra a éclaté, la ville est une épave, tachée par des algues et détruite, les halls de l'hôpital sont encore recouverts de bave, de sang, de vomissures, des liquides de la mort. Elle reste silencieuse sur son lit, regardant fixement son destin hideux. Côté obscur de la déesse. Il me donne une lithographie colorée de Tara qui flotta miraculeusement au-dessus de l'eau et fut sauvée.

Cette nuit-là, nous assistons à une cérémonie dans le temple local de Kali, un modeste petit sanctuaire en bordure de route - la seule lumière qui soit allumée aux flambeaux - des tambours avec une syncopation étrange, presque africaine, totalement non classique, primordiale et pourtant incroyablement complexe. Nous buvons, nous fumons. Seule dans le cimetière, à côté d'un cadavre à moitié brûlé, je suis initiée à Tara Tantra. Le lendemain, fiévreux et espacé, je dis adieu et partit pour Assam, au grand temple de Shakti's *Yoni* à Gauhati, juste

à temps pour le festival annuel. L'assam est un territoire interdit et je n'ai pas de permis. A minuit à Gauhati, je me faufile dans le train, redescends la voie sous la pluie et la boue jusqu'aux genoux et dans l'obscurité totale, me rend enfin dans la ville et trouve un hôtel envahi par les insectes. Malade comme un chien à cette époque. Pas de sommeil.

Dans la matinée, bus jusqu'au temple sur une montagne proche. Des tours immenses, des divinités qui pullulent, des cours, des dépendances - des centaines de milliers de pèlerins - des siddhus étranges descendant de leurs grottes de glace accroupies sur des peaux de tigres et chantant. Des milliers de moutons et de colombes sont massacrés par milliers, une véritable hécatombe - (pas un autre sahib blanc en vue) - des gouttières filant à toute profondeur dans le sang - des épées de Kali à lame courbe coupant des morceaux, des têtes mortes collant sur les pavés glissants.

Quand Shiva a coupé Shakti en 53 morceaux et les a dispersés dans tout le bassin du Gange, sa chatte est tombée ici. Quelques prêtres amicaux parlent anglais et m'aident à trouver la grotte où Yoni est exposée. À ce moment-là, je sais que je suis gravement malade, mais je suis déterminé à terminer le rituel. Un troupeau de pèlerins (tous au moins une tête de moins que moi) m'engloutit littéralement comme une vague de fond à la plage et me lance suspendu dans un escalier troglodyte étouffant et étouffant dans une caverne utérine claustrophobe où je tourbillonne avec nausée et hallucinant vers un cône informe météorite barbouillé dans des siècles de ghee & ocre. Le troupeau se sépare pour moi, me permet de lancer une guirlande de jasmin sur le yoni.

Une semaine plus tard, à Katmandou, je suis entré à l'hôpital missionnaire allemand (pendant un mois) avec une hépatite. Un petit prix à payer pour toutes ces connaissances - le foie d'un colonel à la retraite issu d'une histoire de Kipling ! - mais je sais que *lui*, je sais que Kali. Oui absolument l'archétype de toute cette horreur, pourtant pour ceux qui savent, elle devient la mère généreuse. Plus tard, dans une grotte dans la jungle au-dessus de Rishikish, j'ai médité sur Tara pendant plusieurs jours (avec mantra, yantra, mudra, encens et fleurs) et suis retourné à la sérénité de Darjeeling, ses visions bienfaisantes.

Son âge doit contenir des horreurs, car la plupart d'entre nous ne peuvent pas la comprendre ni aller au-delà du collier de crânes jusqu'à la guirlande de jasmin, sachant en quoi ils sont *identiques*. Aller à travers CHAOS, le chevaucher comme un tigre, l'embrasser (même sexuellement) et absorber une partie de sa shakti, son jus vital - c'est la Voie du Kali Yuga. Nihilisme créatif. Pour ceux qui la suivent, elle promet illumination et même richesse, une part de son *pouvoir* temporel.

La sexualité et la violence servent de métaphores dans un poème qui agit directement sur la conscience à travers l'image-ination - ou bien, dans les circonstances appropriées, il peut être ouvertement utilisé et apprécié, plongé dans le sentiment de la sainteté de *tout*, de l'ecstasy au vin, ordures et cadavres.

Ceux qui l'ignorent ou la voient en dehors d'eux-mêmes risquent la destruction. Ceux qui la vénèrent comme *ishtha-devata*, ou soi divin, goûtent son âge de fer comme s'il s'agissait d'or, connaissant l'alchimie de sa présence.

Contre la reproduction de la mort

Un des signes de la fin des temps que beaucoup semblent anticiper serait une fascination pour tous les détritiques les plus négatifs et haineux de cette époque, une fascination ressentie par toute la classe des penseurs qui se considèrent comme les plus perspicaces face à la soi-disant apocalypse ils nous avertissent de faire attention. Je parle de gens que je connais très bien - ceux de la "droite spirituelle" (comme les néo-guénémoniens obsédés par les signes de décadence) - et ceux de la gauche post-philosophique, les essayistes détachés de la mort, les connaisseurs des arts de la mutilation.

Pour ces deux ensembles, toutes les actions possibles dans le monde sont réparties sur un seul niveau - toutes deviennent également sans signification. Pour le traditionaliste, rien n'est important si ce n'est de préparer l'âme à la mort (non seulement la sienne, mais aussi celle du monde entier). Pour le « critique culturel », seul le jeu consiste à identifier un dernier motif de désespoir, à l'analyser et à l'ajouter au catalogue.

Maintenant, la fin du monde est une abstraction parce que cela n'est jamais arrivé. Cela n'existe pas dans le monde réel. Cela cessera d'être une abstraction seulement quand cela se produira - si cela se produit. (Je ne prétends pas connaître « l'esprit de Dieu » sur le sujet - ni posséder aucune connaissance scientifique sur un avenir encore inexistant). Je ne vois qu'une image mentale et ses ramifications émotionnelles ; en tant que tel, je l'identifie comme une sorte de virus fantomatique, un mal de chair de poule qui devrait être expulsé plutôt que d'être chiché et gâché de manière hypocondriaque. J'en suis venu à mépriser la « fin du monde » en tant qu'icône idéologique que gardent la religion, l'État et le milieu culturel, comme raison de *ne rien faire* .

Je comprends pourquoi les « puissances » religieuses et politiques voudraient me faire trembler à la place. Étant donné que seuls *ils* offrent même une chance d'éviter ragnarok (par la prière, par la démocratie, par le communisme, etc.), je suivrai timidement leur dictat sans rien oser moi-même. Le cas des intellectuels éclairés semble cependant plus intrigant au début. Quel pouvoir tirent- *ils* de cette histoire de peur et de tristesse, de sadisme et de haine ?

Essentiellement, ils gagnent en *intelligence* . Toute attaque à leur encontre doit paraître stupide, étant donné qu'ils sont seuls assez lucides pour reconnaître la vérité, qu'ils osent le *montrer*, au mépris des censeurs grossiers et des imbéciles libéraux. Si je les attaque dans le cadre même du problème dont ils prétendent discuter objectivement, je serai perçu comme une trompette, une prude, une pollyanna. Si j'admets ma haine pour les *artefacts* de leur perception (livres, œuvres d'art, performances), je peux être considéré comme un simple dégoûtant (et bien sûr, psychologiquement refoulé), ou à tout le moins sans sérieux.

Beaucoup de gens supposent que, parce que je m'exprime parfois comme un amant anarchiste, je dois aussi être « intéressé » par d'autres idées ultra-postmodernes comme le meurtre en série d'enfants, l'idéologie fasciste ou les photographies de Joel P. Witkin. Ils ne prennent en charge que deux aspects : le côté hanche et le côté unhip. Un marxiste qui s'opposerait à toute cette secte de la mort en tant qu'anti-progressiste serait considéré comme aussi stupide qu'un fondamentaliste Xtian qui le jugerait immoral.

Je maintiens que (comme d'habitude) de nombreux aspects de cette question existent plutôt que deux. Les problèmes à double face (créationnisme vs darwinisme, « choix » vs « pro-vie », etc.) sont tous sans exception des *illusions* , des mensonges spectaculaires.

Ma position est la suivante : je ne suis que trop conscient de « l'intelligence » qui empêche toute action. Je le possède moi-même en abondance. De temps en temps, cependant, j'ai réussi à me comporter comme si j'étais assez stupide pour essayer de changer ma vie. Parfois, j'ai utilisé des stupéfiants dangereux comme la religion, la marijuana, le chaos, l'amour des garçons. À quelques occasions, j'ai atteint un certain succès - et je dis cela non pas pour me vanter, mais plutôt pour témoigner. En renversant les icônes intérieures de la fin du monde et de la futilité de toutes les entreprises mondaines, je suis (rarement) parvenu à un état qui (comparé à tout ce que j'avais connu) semblait être celui de la *santé*. Les images de mort et de mutilation qui fascinent nos artistes et

intellectuels me paraissent - à la lumière des souvenirs de ces expériences - tragiquement inappropriées pour le potentiel réel de l'existence et du *discours* sur l'existence.

L'existence elle-même peut être considérée comme un abîme dépourvu de sens. Je ne lis pas cela comme une déclaration *pessimiste*. Si cela est vrai, je n'y verrai rien d'autre qu'une déclaration d'autonomie pour mon imagination et ma volonté - et pour le plus bel acte qu'ils puissent concevoir avec lequel *donner* sens à l'existence.

Pourquoi devrais-je incarner cette liberté par un acte tel que le meurtre (comme l'ont fait les existentialistes) ou par l'un des goûts macabres des années quatre-vingt ? La mort ne peut me tuer qu'une seule fois - jusque-là, je suis libre d'exprimer et de vivre (autant que *possible*) une vie et un art de la vie basés sur des « expériences culminantes » de soi-même ainsi que sur « la convivialité » (qui possède également sa propre récompense).

La réplication obsessionnelle de la mort-imagerie (et sa reproduction ou même réification) *est dans la manière* de ce projet tout aussi fâcheusement que la censure ou le lavage de cerveau des médias. Il crée des boucles de rétroaction négatives - c'est un mauvais jujù. Il n'aide personne à vaincre la peur de la mort, mais inculque simplement une peur *morbide* à la place de la peur saine que toutes les créatures sensibles ressentent à l'odeur de leur propre mortalité.

Ce n'est pas pour absoudre le monde de sa laideur, ni pour nier que des choses vraiment terribles existent en lui. Mais certaines de ces choses peuvent être surmontées - à condition que nous construisions une *esthétique* sur le dépassement plutôt que sur la peur.

J'ai récemment assisté à un spectacle de poésie et de danse homosexuelle sans compromis : le seul danseur noir de la troupe devait faire semblant de baiser un mouton mort.

Une partie de ma stupidité auto-induite, je l'avoue, est de croire (et même de sentir) que l'art peut me changer, et changer les autres. C'est pourquoi j'écris de la pornographie et de la propagande - pour provoquer le *changement*. L'art ne peut jamais signifier autant qu'une histoire d'amour, peut-être, ou une insurrection. Mais ... dans une certaine mesure ... ça marche.

Même si j'avais abandonné tout espoir dans l'art, cependant, tout espoir d'exaltation, je refuserais toujours de supporter un art qui ne ferait qu'exacerber ma misère, ou me livrerait à un *chahut*, une « joie dans la misère des autres ». loin de certains arts comme un chien se détournerait en hurlant du cadavre de son compagnon. Je voudrais renoncer à la sophistication qui me permettrait de la sentir avec une curiosité détachée comme un autre exemple de décomposition post-industrielle.

Seuls les morts sont vraiment intelligents, vraiment cool. Rien ne les touche. Pendant que je vis, cependant, je suis du côté de la souffrance, de la colère, de la colère plutôt que de l'ennui, de la luxure, de la faim et de la négligence ... contre l'avant-garde glacée et ses prémonitions à la mode du sépulcre.

Sonner dénonciation du surréalisme

(Pour Harry Smith)

À l'émission de cinéma surréaliste, quelqu'un a interrogé Stan Brakhage sur l'utilisation du surréalisme par les médias (MTV, etc.) ; il a répondu que c'était « une sacrée honte ». Bien, peut-être que oui et peut-être que ce n'est pas (la culture populaire manque-t-elle *ipso facto* de toute inspiration ?) - mais admettre qu'à un certain niveau l'appropriation du surréalisme par les médias est une honte sacrée, faut-il croire que rien dans le surréalisme n'autorise ce vol ?

Le retour du refoulé signifie le retour du paléolithique - pas un retour à l'âge de pierre, mais une spirale à un nouveau niveau du gyre. (Après tout, 99,9999% de l'expérience humaine est consacrée à la chasse / cueillette, l'agriculture et l'industrie n'étant qu'une simple nappe de pétrole située dans les profondeurs de la non-histoire.) Le paléolithique est synonyme de pré-travail (« société de loisirs originale »). Post-travail (Zerowork) équivaut à « paléolithisme psychique ».

Tous les projets de « libération du désir » (surréalisme) qui restent enchevêtrés dans la matrice du travail ne peuvent que conduire à la marchandisation du désir. Le néolithique commence par le désir de produits de base (excédent agricole), passe à la production de désir (industrie) et se termine par l'implosion du désir (publicité). La libération surréaliste du désir, malgré toutes ses réalisations esthétiques, n'est plus qu'un sous-ensemble de la production - d'où la vente en gros du surréalisme au Parti communiste et à son idéologie ouvrière (sans parler de la misogynie et de l'homophobie). Les loisirs modernes, à leur tour, sont simplement un sous-ensemble du travail (d'où sa marchandisation). Ce n'est donc pas un hasard si, lorsque le Surréalisme a fermé ses portes, les seuls clients du vide-grenier étaient des administrateurs de publicité.

La publicité, utilisant la colonisation de l'inconscient par le surréalisme pour *créer le désir*, conduit à la dernière implosion du surréalisme. Ce n'est pas juste une "honte sacrément & une honte", pas une simple appropriation. Le surréalisme était *fait* pour la publicité, pour la marchandisation. Le surréalisme est en réalité une trahison du désir.

Et pourtant, hors de cet abîme de sens, le désir s'élève toujours, innocent comme un phénix nouvellement éclos. Berlin dada (qui a rejeté le retour de l'objet d'art) pour toutes ses fautes constitue un meilleur modèle pour faire face à l'implosion du social que le surréalisme ne pourrait jamais le faire - un modèle anarchiste ou peut-être (en termes de jargon artificiel) modèle autoritaire, une destruction de toute idéologie, de toutes les chaînes de lois. Alors que la structure du travail et des loisirs s'effondre et que toutes les formes de contrôle disparaissent avec la dissolution du sens, le néolithique semble également devoir disparaître, avec tous ses temples, ses greniers et sa police, pour être remplacé par un retour de chasse / rassemblement sur le plan psychique - une re-nomadisation. Tout est en train d'imploser et de disparaître - la famille œdipienne, l'éducation et même l'inconscient lui-même (comme le dit Andr Codrescu). *la fin du monde* - seulement les enveloppes vides du social, prenant feu et disparaissant.

Le surréalisme doit être jeté avec tous les autres beaux systèmes de systèmes de contrôle de prêtres agricoles et de systèmes de contrôle vides. Personne ne sait ce qui va arriver, quelle misère, quel esprit sauvage, quelle joie - mais la dernière chose dont nous avons besoin pour notre voyage est un autre groupe de commissaires - des papes de nos rêves - des papas. A bas le surréalisme ...

- Naropa, le 9 juillet 1988

Pour un congrès de religions étranges

Nous avons appris à nous méfier du verbe *être*, le mot *est* - disons plutôt : notez la ressemblance frappante entre le concept SATORI et le concept REVOLUTION OF EVERYDAY LIFE - dans les deux cas : une perception de "l'ordinaire" avec des conséquences extraordinaires pour conscience et action. Nous ne pouvons utiliser l'expression « est comme » parce que les deux concepts (comme tous les concepts, tous les mots d'ailleurs) sont incrustés - chacun étant chargé de tout son bagage psycho-culturel, comme des invités qui arrivent étrangement trop approvisionnés. le week-end.

Permettez-moi donc d'utiliser à l'ancienne le *satori* Beat-Zennish, tout en soulignant - dans le cas du slogan de situationniste - qu'une des racines de sa dialectique peut être attribuée à la notion de "merveilleux" qui émane de dada & Surrealism (ou dans) une vie qui *semble* seulement suffoqué par le banal, par les misères de l'abstraction et de l'aliénation. Je définis mes termes en les rendant plus vagues, précisément pour éviter les orthodoxies du bouddhisme et du situationnisme, pour échapper à leurs pièges idéologico-sémantiques - ces machines à langer en panne ! Je propose plutôt de les ravager par parties, un acte de bricolage culturel. "Révolution" signifie juste un autre tour de manivelle - alors que toute orthodoxie religieuse mène logiquement à un véritable gouvernement de manivelles. N'idolâtrons pas le satori en l'imaginant comme le monopole des moines mystiques ou comme subordonné à un code moral quelconque ; & plutôt que de fétichiser le gauchisme de 68, nous préférons le terme « insurrection » ou « soulèvement » de Stirner, qui échappe aux implications inhérentes à un simple changement d'autorité.

Cette constellation de concepts implique « rupture » des règles de perception ordonnée pour arriver à l'expérience directe, un peu analogue au processus par lequel le chaos se résout spontanément dans les ordres non linéaires fractale, ou la façon dont l'énergie créatrice « sauvage » résout en jeu et *poesis*. « Ordre spontané » sorti du « chaos » évoque à son tour le taoïsme anarchiste du *Chuang Tzu*. Le Zen peut être accusé de ne pas avoir conscience des implications « révolutionnaires » du satori, tandis que les situationnistes peuvent être critiqués pour avoir ignoré une certaine « spiritualité » inhérente à la réalisation de soi et à la convivialité que leur cause exige. En identifiant le satori avec le r. d'Edl, nous réalisons un mariage d'un fusil à pompe tout aussi remarquable que l'accouplement célèbre d'un parapluie et d'une machine à coudre par les surréalistes. Métissage. Le métissage préconisé par Nietzsche, qui était sans doute attiré par le sex-appeal des métis.

Je suis tenté d'essayer de décrire la façon dont le satori « est » comme le r. de edl - mais je ne peux pas. Autrement dit : presque tout ce que j'écris tourne autour de ce thème ; Il faudrait que je répète presque tout pour élucider ce seul point. Au lieu de cela, en annexe, j'offre une autre coïncidence curieuse ou une interpénétration supplémentaire de 2 termes, l'un tiré du Situationnisme et l'autre du Soufisme. Le *driveou* « dérive » a été conçu comme un exercice de révolution délibérée de la vie quotidienne - une sorte d'errance sans but dans les rues de la ville, un nomadisme urbain visionnaire impliquant une ouverture à la « culture en tant que nature » (si je comprends bien l'idée) - la simple durée inculquerait aux dérives une propension à expérimenter le merveilleux ; pas toujours sous sa forme bénéfique peut-être, mais nous espérons toujours produire un aperçu - que ce soit à travers l'architecture, l'érotisme, l'aventure, la boisson, la drogue, le danger, l'inspiration, etc. - dans l'intensité de la perception et de l'expérience sans médiation.

Le terme parallèle dans le soufisme serait « voyager vers des horizons lointains » ou simplement « voyager », un exercice spirituel qui combine les énergies urbaines et nomades de l'islam en une seule et même trajectoire, parfois appelée « la caravane de l'été ». voyagez à une certaine vitesse, ne passant peut-être pas plus de 7 nuits ou 40 nuits dans une ville, acceptez ce qui vous arrive, bougez où que soient les signes et coïncidences ou tout simplement les caprices, allant d'un point à un autre, conscient de la "géographie sacrée", "D'itinéraire comme signification, de topologie comme symbologie. Voici une autre constellation : Ibn Khaldun, *Sur la route* (Jack Kerouac et Jack London), forme du roman picaresque en général, Baron Munchausen, *wanderjahr*, Marco Polo,

des garçons dans une forêt de banlieue en été, des chevaliers arthuriens à la recherche de problèmes, des pédés bizarres en croisières pour garçons, des tournées de pub avec Melville, Poe, Baudelaire - ou en canoë avec Thoreau dans le Maine ... voyager comme antithèse du tourisme, l'espace *plutôt que le temps*. Projet artistique : la construction d'une "carte" avec un ratio 1 : 1 par rapport au "territoire" exploré. Projet politique : la construction de « zones autonomes » mobiles au sein d'un réseau nomade invisible (comme les Rainbow Gatherings). Projet spirituel : création ou découverte de pèlerinages dans lesquels le concept de « sanctuaire » a été remplacé (ou ésotérisé) par le concept « expérience maximale ».

Ce que j'essaie de faire ici (comme d'habitude) est de fournir une base irrationnelle solide, une philosophie étrange si vous préférez, pour ce que j'appelle les religions libres, y compris les courants psychédélique et discordien, le néo-paganisme non hiérarchique, l'antinomien hérésies, chaos et Kaos Magik, révolutionnaire HooDoo, chrétiens « sans église » et anarchistes, judaïsme magique, église maure orthodoxe, église de la SubGenius, les Féeries, taoïstes radicaux, bière mystique, peuple de l'Herb, etc., etc.

Contrairement aux attentes des 19^{es} siècles, la religion n'a pas disparu - nous serions peut-être mieux si elle l'avait fait - mais son pouvoir a augmenté, proportionnellement à l'augmentation globale du domaine de la technologie et du contrôle rationnel. Le fondamentalisme et le nouvel âge tirent leur force de l'insatisfaction profonde et généralisée à l'égard du système qui va à l'encontre de toute perception de la merveilleuse vie quotidienne - appelez-la Babylone ou le spectacle, capital ou empire, société de simulation ou mécanisme sans âme - ce que vous souhaitez. Mais ces deux forces religieuses détournent le désir même de l'authentique vers de nouvelles abstractions accablantes et oppressives (la moralité dans le cas du fondamentalisme, la marchandisation dans le cas du New Age), et pour cette raison, on peut à juste titre être appelé « réactionnaire ».

Tout comme les radicaux culturels chercheront à s'infiltrer dans les médias populaires et à les subvertir, tout comme les radicaux politiques assumeront des fonctions similaires dans les domaines du travail, de la famille et d'autres organisations sociales, il est donc nécessaire que les radicaux pénètrent dans l'institution religieuse plutôt que de continuer simplement à parler des platitudes du 19^{ème} siècle sur le matérialisme athée. De toute façon, cela va arriver - mieux vaut l'aborder avec conscience, avec grâce et style.

Ayant déjà vécu près des Hdqrs du Conseil œcuménique des Eglises, j'aime la possibilité d'une version parodique des Eglises libres - la parodie étant l'une de nos stratégies principales (ou appelez-la *détournement* ou déconstruction ou destruction destructrice) - une sorte de réseau lâche (I n'aimez pas ce mot ; appelons plutôt cela un « travail sur le Web ») de sectes et d'individus étranges se fournissant mutuellement conversation et services, parmi lesquels une tendance pourrait émerger, une tendance ou un « courant » (en termes magiques) assez puissant pour susciter quelques ravages psychiques sur les Fundies et le Nouvel âge, même les ayatollahs et la papauté, assez conviviaux pour que nous soyons en désaccord les uns avec les autres tout en offrant de grands partis - ou conclaves, ou conseils œcuméniques, ou congrès mondiaux - que nous anticipons avec joie.

Les religions libres peuvent offrir certaines des seules alternatives spirituelles possibles aux stormtroopers et aux diffuseurs de cristaux à tête d'épingle de télévangélistes (sans parler des religions établies), et deviendront ainsi de plus en plus importantes, de plus en plus vitales dans un avenir où la demande de l'éruption du merveilleux dans l'ordinaire deviendra la plus criante, la plus poignante et la plus tumultueuse de toutes les revendications politiques - un avenir qui commencera (attendez une minute, regardez l'heure) 1 ... 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 ... MAINTENANT.

Terre creuse

Régions souterraines du continent creusées dans des cavernes cyclopéennes, réseaux fractaux d'espaces cathédraux, tunnels gargantuesques labyrinthiques, rivières souterraines lentes et noires, lacs stygiens immobiles, chutes d'eau pures et légèrement lumineuses plongeant dans l'eau Une complexité de poissons aveugles ahurissante & une immensité insondable ... Qui a creusé cette terre creuse sous la glace, prévue par Poe, par certains occultistes allemands paranoïaques, fanatiques d'OVNI shaverian ? La Terre a-t-elle été colonisée à l'époque de Gondwana ou de MU par une race d'anciens ? leurs squelettes reptiliens encore moisissés dans les labyrinthes secrets les plus lointains du système caverneux ? Backwaters paresseux, canaux sans issue, piscines stagnantes loin des centres de civilisation comme Little America, Transport City ou Nan Chi Han, dans les recoins sombres et les embarcations des grottes antarctiques, des champignons et des fougères albinos. Nous les soupçonnons de mutations, doigts et orteils amphibiens, habitudes dégénérées - Kallikaks de la Terre Creuse, renégats lovecraftiens, ermites, trafiquants incestueux, criminels fugitifs, anarchistes forcés de se cacher après la guerre de l'Entrée, fugitifs du puritanisme génétique, dissident Chinese Tongs Fanatiques de Turban jaune et jaune, pirates de la grotte de lascar, pâle tranchée pâle des profondeurs des dômes industriels le long de la langue Thwait's & Walgreen Coast et de Edsel-Ford-Land - les Trog ont perpétué pendant plus de 200 ans le souvenir traditionnel de la communauté autonome Zone, le mythe qu'il reviendra un jour ... Le taoïsme, la philosophie libertine, la sorcellerie indonésienne, le culte de la mère caverne (ou des mères), identifié par des érudits avec la déesse javanaise mer / lune Loro Kidul, par d'autres avec une divinité mineure de la secte étoile du pôle Sud, la « déesse de jade » ... manuscrits (écrits en bahasa inglis, le dialecte pidgin des cavernes profondes) contiennent citations mutilées de Nietzsche & Chuang Tzu ... Le commerce consiste en des gemmes précieuses occasionnelles et en la culture de pavot blanc, de champignons, de plus d'une douzaine d'espèces différentes de champignons "magiques" ... Le lac Erebus peu profond, d'une largeur de 5 miles, parsemé d'îlots stalagmitiques étouffés avec la fougère et le kudzu et le pin nain noir, tenus dans une grotte si vaste qu'il crée parfois son propre climat ... La ville appartient officiellement à Little America mais la plupart des habitants sont des Trogs vivant du Shiftless Dole - & la tribale des grottes profondes pays se trouve juste en face du lac. Riffraff, artistes, toxicomanes, sorciers, passeurs, du sperme et de la boue ... possédés par des esprits des cavernes, peut-être des fantômes d'anciens extraterrestres errant maintenant comme des démons cherchant à retrouver des plaisirs perdus de chair et de substance. Ou bien la Zone est déjà renée, déjà un lien d'autonomie, un virus du chaos qui se propage dans sa forme clandestine la plus exubérante, des crapauds blancs jaillissant des endroits où les garçons de Trog se sont masturbés seuls dans le noir ...

Nietzsche et les derviches

Rendan, « Les malins. » Les soufis utilisent un terme technique *rend* (adj. *Rendi*, pl. *Rendan*) pour désigner un « assez intelligent pour boire du vin en secret sans se faire prendre » : la version derviche de « Dissimulation permise » (*taqiyya* en vertu desquels les chiites sont autorisés à mentir au sujet de leur véritable affiliation pour éviter la persécution et faire avancer le but de leur propagande).

Sur le plan du "Chemin", le *déchiffrement* cache son état spirituel (*hal*) afin de le contenir, de le travailler alchimiquement, de l'améliorer. Cette "intelligence" explique en grande partie le secret des ordres, même s'il est vrai que beaucoup de derviches enfreignent littéralement les règles de l'islam (*charia*), offensent la tradition (*sunnah*) et bafouent les coutumes de leur société - ce qui leur donne raison de secret *réel*.

Ignorant le cas du « criminel » qui utilise le soufisme comme masque - ou plutôt comme tel, mais comme un *derviche* - un synonyme presque en Perse de mœurs décontractées et, par extension, de laxisme social, de style génial et pauvre mais amoralité élégante - la définition ci-dessus peut toujours être considérée dans un sens littéral aussi bien que métaphorique. C'est-à-dire que certains soufis enfreignent la loi tout en admettant que la loi existe et continuera à exister ; & ils le font pour des motifs spirituels, comme un exercice de volonté (*himmah*).

Nietzsche dit quelque part que l'esprit libre n'agit pas pour que les règles soient abandonnées ou même réformées, car ce n'est qu'en enfreignant les règles qu'il réalise sa volonté de puissance. Il faut prouver (à soi-même si personne d'autre) la capacité de vaincre les règles du troupeau, d'établir sa propre loi, sans pour autant devenir la proie des rancœurs et du ressentiment des âmes inférieures qui définissent la loi et les coutumes dans TOUTE société. Il faut en effet un équivalent individuel de la guerre pour parvenir à devenir l'esprit libre - il faut une stupidité inerte contre laquelle mesurer son propre mouvement et son propre intelligence.

Les anarchistes posent parfois une société idéale sans loi. Les quelques expériences anarchistes qui ont succédé brièvement (les makhnovistes, le catalan) n'ont pas survécu aux conditions de guerre qui ont permis leur existence au départ - nous n'avons donc aucun moyen de savoir de manière empirique si une telle expérience pouvait survivre au début de la paix.

Certains anarchistes, cependant, comme notre regretté ami italien Stirnerite « Brand », ont pris part à toutes sortes de soulèvements et de révolutions, même communistes et socialistes, car ils trouvaient au moment de l'insurrection le type de liberté qu'ils cherchaient. Ainsi, alors que l'utopisme a toujours échoué jusqu'à présent, les anarchistes individualistes ou existentialistes ont réussi dans la mesure où ils ont atteint (même brièvement) la réalisation de leur volonté de puissance en temps de guerre.

Les animadversions de Nietzsche contre les « anarchistes » visent toujours les types de martyrs narodnik communistes-égalitaristes, dont il a vu l'idéalisme survivre encore une fois - même s'il le félicite parfois d'avoir au moins le courage de se révolter contre l'autorité majoritaire. Il ne mentionne jamais Stirner, mais je pense qu'il aurait classé le rebelle individualiste parmi les types plus élevés de « criminels », qui représentaient pour lui (comme pour Dostoïevski) des êtres humains bien supérieurs au troupeau, même s'ils étaient tragiquement imparfaits par leur obsession et peut-être cachés. motivations de vengeance.

Le surhomme nietzschéen, s'il existait, devrait participer dans une certaine mesure à cette « criminalité » même s'il avait surmonté toutes ses obsessions et ses contraintes, ne serait-ce que parce que sa loi ne pourrait jamais être conforme à la loi des masses, de l'État et de la société. Son besoin de « guerre » (littérale ou métaphorique) pourrait même le persuader de prendre part à la révolte, qu'il prenne la forme d'une insurrection ou seulement d'un fier bohémisme.

Pour lui, une « société sans loi » pourrait n'avoir de valeur que si elle pouvait mesurer sa propre liberté contre l'assujettissement des autres, contre leur jalousie et leur haine. Les "utopies pirates" anarchiques et de courte durée de Madagascar et des Caraïbes, la République de Fiume de D'Annunzio, l'Ukraine ou Barcelone - l'attiraient

parce qu'elles promettaient la tourmente de devenir et même un "échec" plutôt que la somnolence bucolique de une société anarchiste « perfectionnée » (et donc morte).

En l'absence de telles opportunités, cet esprit libre dédaignerait le temps perdu à agiter pour une réforme, à manifester, à rêver visionnaire, à toutes sortes de « martyres révolutionnaires » - en bref, à la plupart des activités anarchistes contemporaines. Pour être *rendu*, boire du vin en secret et ne pas se faire prendre, accepter les règles afin de les enfreindre et ainsi atteindre l'ascenseur spirituel ou l'énergie du danger et de l'aventure, l'épiphanie privée consistant à vaincre tous les policiers de l'intérieur tout en trompant tout extérieur autorité - cela pourrait être un objectif digne d'un tel esprit, et cela pourrait être sa définition du crime.

(Incidemment, je pense que cette lecture aide à expliquer l'insistance de N sur le MASK, sur le caractère secret du proto-overman, ce qui dérange même des commentateurs intelligents mais quelque peu libéraux comme Kaufman. Les artistes, malgré tout ce qu'ils aiment, sont accusés de *révéler des secrets* Peut-être a-t-il omis de considérer que - paraphrasant A. Ginsberg - c'est *notre* façon de devenir « grand », et aussi que - paraphrasant Yeats - même le vrai secret devient encore un autre masque.)

En ce qui concerne le mouvement anarchiste aujourd'hui : aimerions-nous une seule fois nous tenir sur un terrain où les lois sont abolies et où le dernier prêtre est ligoté avec les tripes du dernier bureaucrate ? Oui bien sûr. Mais nous ne retenons pas notre souffle. Il y a certaines causes (pour reprendre les propos du Neech) que l'on ne parvient pas à abandonner complètement, ne serait-ce qu'en raison de l'insipidité totale de tous leurs ennemis. Oscar Wilde aurait peut-être dit qu'on ne peut être un gentleman sans être quelque chose d'anarchiste - un paradoxe nécessaire, comme "l'aristocratie radical de N".

Ce n'est pas seulement une question de dandysme spirituelle, mais aussi de l'engagement existentiel à une spontanéité sous - jacente, à une philosophie « tao ». Pour tous ses déchets d'énergie, dans sa très formlessness, l'anarchisme seul de tous les ISM se rapproche de celle d'un *genre* de forme qui seule peut nous intéresser aujourd'hui, cet attracteur étrange, la forme du *chaos* - qu'il faut (une dernière citation) avoir en soi pour donner naissance à une étoile dansante.

- Équinoxe de printemps, 1989

Résolution pour les années 1990 : Culture Boycott Cop!!!

Si l'on peut dire qu'un personnage fictif a dominé le popcult des années 80, c'est bien le flic. Fuckin 'police partout où vous avez tourné, pire que la vraie vie. Quel ennui incroyable.

Des flics puissants - protégeant les doux et les humbles - au prix d'une demi-douzaine d'articles de la Charte des droits - « Dirty Harry ». De beaux flics humains, faisant face à la perversité humaine, sortent doux, vous savez, bourru et sachant mais toujours doux à l'intérieur - *Hill Street Blues* - la série télévisée la plus perverse de tous les temps. Wiseass des policiers noirs faisant des remarques racistes pleines d'esprit contre des policiers blancs, qui finissent pourtant par s'aimer - Eddie Murphy, traître de classe. Pour ce frisson masochiste, nous avons des flics pervers qui menacent de renverser notre réalité du Kozy Konsensus comme des ténias dessinés par Giger, mais qui sont naturellement éblouis par le dernier flic honnête, Robocop, l'amalgame idéal de prothèse et de sentimentalité. .

Nous sommes obsédés par les flics depuis le début - mais les joueurs de football de jadis jouaient à des imbéciles, Keystone Kops, *Car 54 You*, des bobs fous mis en place pour Fatty Arbuckle ou Buster Keaton pour écraser et dégonfler. Mais dans le drame idéal des années quatre-vingt, le « petit homme » qui, jadis, dispersait par centaines des bouteilles bleues avec la bombe de cette anarchiste, allumait innocemment une cigarette - le Tramp, la victime au pouvoir soudain du cœur pur - n'a plus une place au centre du récit. Une fois « nous » étions ce clochard, ce héros chaote quasi surréaliste qui gagne par le biais de *wu-wei* contre les serviteurs ridicules d'un ordre méprisé et sans importance. Mais maintenant, nous sommes réduits au statut de victimes *sanspouvoir*, ou bien des criminels. "Nous" n'occupons plus ce rôle central ; plus les héros de nos propres histoires, nous avons été marginalisés et remplacés par l'Autre, le flic.

Ainsi, le spectacle policier n'a que trois personnages - victime, criminel et policier - mais les deux premiers ne sont pas entièrement humains - seul le cochon est *réel*. Curieusement, la société humaine dans les années quatre-vingt (comme on le voit dans les autres médias) semblait parfois composée des mêmes trois clichés / archétypes. Tout d'abord les victimes, les minorités gémissantes qui se querellent sur les « droits » - et qui prient ne l'ont *pas fait* appartenir à une « minorité » dans les années quatre-vingt ? Merde, même les flics se sont plaints de leurs « droits » violés. Ensuite, les criminels : en grande partie non blancs (en dépit de « l'intégration » obligatoire et hallucinatoire des médias), en grande partie pauvres (ou obscurément riches, donc encore plus étrangers), en grande partie pervers (c'est-à-dire les miroirs interdits de « nos » désirs). J'ai entendu dire qu'un ménage américain sur quatre est volé chaque année et que chaque année, près d'un demi-million d'entre nous sont arrêtés simplement pour avoir fumé de la marijuana. Face à de telles statistiques (même en supposant qu'il s'agisse de « maudits mensonges »), on se demande qui n'est PAS une victime ni un criminel dans notre état de conscience de la police. Le fuzz doit servir de médiateur pour *nous tous*, quelque fuzz que soit l'interface - ce ne sont que des guerriers-prêtres, aussi profanes soient-ils. *L'Amérique la plus recherchée* - le jeu télévisé le plus réussi des années 80 - nous a ouvert à tous le rôle de Cop amateur, qui n'était jusqu'à présent qu'un fantasme médiatique de ressentiment et de vengeance de la classe moyenne. Naturellement, le flic de la vraie vie ne hait personne autant que le militant - regardez ce qui arrive aux groupes d'autoprotection des quartiers pauvres et / ou non blancs comme les musulmans qui ont essayé d'éliminer le trafic de crack à Brooklyn : les flics ont défait les musulmans, les défenseurs libre. De véritables milices menacent le monopole de l'application, les milices *lèse-majesté* fonctionnent parfaitement au sein du CopState ; en fait, il serait plus juste de les considérer comme des informateurs *non rémunérés* (pas même un ensemble de bagages assortis !) : *mouchards* télémétriques, électro-tabourets, rat-ratks pour une journée.

Qu'est-ce que l'Amérique "veut le plus" ? Cette phrase fait-elle référence à des criminels - ou à des crimes, à des objets de désir en présence réelle, non représentés, sans intermédiaire, littéralement volés et appropriés ? L'Amérique a le plus envie de baiser son travail, de laisser tomber son épouse, de se droguer (parce que c'est seulement la drogue qui fait que les gens se sentent aussi bien dans les publicités télévisées), avoir des relations sexuelles avec une prison pour nubile, la sodomie, le cambriolage, l'enfer. Quels plaisirs sans médiation ne sont PAS illégaux ? Même les barbecues en plein air violent les ordonnances de fumer de nos jours. Les plaisirs les plus simples nous retournent contre une loi ; enfin, le plaisir devient trop stressant et il ne reste que la télévision - et le plaisir de la vengeance, de la trahison par procuration, du frisson malade du tattletale. L'Amérique ne peut pas avoir ce qu'elle veut le plus, alors elle a *le plus désiré d'Amérique* au lieu. Une nation de crapauds de cour d'école aspirant une élite d'intimidateurs de cour d'école.

Bien sûr, le programme souffre encore de quelques problèmes de réalité étranges : par exemple, les segments dramatisés sont interprétés à la manière de vrais cinémas par des *acteurs* ; certains téléspectateurs sont si stupides qu'ils croient voir des images de crimes réels. Par conséquent, les acteurs sont continuellement harcelés et même arrêtés, avec (ou à la place de) les vrais criminels dont les photos de la victime sont affichées après chaque petit documentaïde. Comment pittoresque, hein ? Personne ne fait vraiment l'expérience de rien - tout le monde est réduit au statut de fantômes - les images médiatiques se détachent de tout contact avec la vie quotidienne réelle - PhoneSex - CyberSex. Transcendance finale du corps : cybergnose.

Les flics médiatiques, comme les précurseurs télévangéliques, nous préparent à l'avènement, à la venue finale ou à l'enlèvement de l'État policier : les « guerres » sur le sexe et la drogue : un contrôle total totalement lessivé ; une carte sans coordonnées dans aucun espace connu ; bien au-delà du simple spectacle ; l'extase pure (« debout-hors-du-corps ») ; simulacre obscène ; spasmes violents sans signification élevés au dernier principe de la gouvernance. Image d'un pays consumé par des images de haine de soi, guerre entre les moitiés schizoïdes d'une double personnalité, Super-Ego contre Id Kid, pour le titre de champion des poids lourds d'un paysage abandonné, brûlé, pollué, vide, désolé, irréel. Tout comme le meurtre-mystère est toujours un exercice de sadisme, de même la fiction policière implique toujours la contemplation du *contrôle*. L'image de l'inspecteur ou du détective mesure l'image de "notre" manque de substance autonome, notre transparence devant le regard de l'autorité. Notre perversité, notre impuissance. Que nous les imaginions comme « bons » ou « méchants », notre invocation obsessionnelle des idoles des policiers révèle à quel point nous avons accepté la vision manichéenne du monde qu'ils symbolisent. Des millions de flics minuscules fourmillent partout, comme les qliphoth, des fantômes affamés de larves - ils remplissent l'écran, comme dans le célèbre film de Keaton, submergeant le premier plan, un Antarctique où rien ne bouge sauf des hordes de sinistres pingouins bleus.

Nous proposons une exégèse herméneutique ésotérique du slogan surréaliste « *Mort aux vaches!* "Nous le prenons pour parler non pas de la mort de flics individuels (" vaches "dans l'argot de l'époque) - pure fantaisie de vengeance de gauche - petit sadisme inversé - mais plutôt de la mort de l' *image* de la *flic* , du contrôle intérieur ses innombrables reflets dans le NoPlace Place des médias - la « salle grise », comme l'appelle Burroughs. L'autocensure, la peur de ses propres désirs, la « conscience » en tant que voix intériorisée de l'autorité consensuelle. Assassiner ces « forces de sécurité » libérerait certes des flots d'énergie libidinale, mais pas le coup de gueule violent prôné par la théorie du Law 'n' Order.

Le « dépassement de soi » nietzschéen constitue le principe d'organisation de l'esprit libre (comme de la société anarchiste, du moins en théorie). Dans la personnalité de l'état policier, l'énergie libidinale est retenue et dirigée vers l'auto-répression ; toute menace à Control entraîne des spasmes de violence. Dans la personnalité d'esprit libre, l'énergie circule sans entrave et donc de manière turbulente mais douce - son chaos trouve son attracteur étrange, permettant à de nouveaux ordres spontanés d'émerger.

En ce sens, nous appelons donc à un boycott de l'image de la police et à un moratoire sur sa production artistique. Dans ce sens...

MORT AUX VACHES!

La zone autonome temporaire

"... mais cette fois, je viens en tant que vainqueur Dionysos, qui transformera le monde en vacances
... Ce n'est pas que j'ai beaucoup de temps ..."

- Nietzsche (extrait de sa dernière lettre "aliénée" à Cosima Wagner)

Utopies des pirates

Les rovers marins et les corsaires du 18^e siècle ont créé un « réseau d'information » couvrant le monde entier : primitif et voué principalement aux affaires sombres, le réseau fonctionnait néanmoins admirablement. Des îles, des repaires éloignés où les navires pouvaient être abreuvés et approvisionnés, étaient disséminés à travers le filet, et le butin était échangé contre du luxe et des produits de première nécessité. Certaines de ces îles soutenaient des « communautés intentionnelles », des mini-sociétés entières vivant consciemment hors de la loi et déterminées à la maintenir, même si ce n'était que pour une vie courte mais joyeuse.

Il y a quelques années, j'ai parcouru de nombreux ouvrages secondaires sur le piratage dans l'espoir de trouver une étude de ces enclaves - mais il semblait qu'aucun historien ne les ait encore trouvées dignes d'être analysées. (William Burroughs a évoqué le sujet, de même que le regretté anarchiste britannique Larry Law - mais aucune recherche systématique n'a été effectuée.) Je me suis replié sur des sources primaires et ai construit ma propre théorie, dont certains aspects seront discutés dans cet essai. J'ai appelé les colonies « Utopies des pirates ».

Récemment, Bruce Sterling, l'un des principaux représentants de la science-fiction Cyberpunk, a publié un roman proche-futur fondé sur l'hypothèse selon laquelle la dégradation des systèmes politiques entraînerait une prolifération décentralisée d'expériences sur la vie : sociétés gérées par des travailleurs gigantesques, enclaves indépendantes au « piratage de données », aux enclaves vertes-social-démocrates, aux enclaves de Zerowork, aux zones libérées anarchistes, etc. L'économie de l'information qui soutient cette diversité s'appelle le Net ; les enclaves (et le titre du livre) sont *Islands in the Net*.

Les Assassins médiévaux ont fondé un « État » constitué d'un réseau de vallées et de châteaux montagneux isolés, séparés par des milliers de kilomètres, stratégiquement invulnérables à l'invasion, reliés par le flux d'informations d'agents secrets, en guerre avec tous les gouvernements et consacrés uniquement à connaissance. La technologie moderne, aboutissant au satellite espion, fait de ce type d' *autonomie* un rêve romantique. Plus d'îles de pirates ! À l'avenir, la même technologie - libérée de tout contrôle politique - pourrait rendre possible tout un monde de *zones autonomes*. Mais pour l'instant, le concept reste précisément de la science fiction - de la pure spéculation.

Sommes-nous qui vivons dans le présent condamnés à ne jamais faire l'expérience de l'autonomie, à ne jamais rester un seul instant sur un bout de terre gouverné uniquement par la liberté ? Sommes-nous réduits soit à la nostalgie du passé, soit à la nostalgie du futur ? Faut-il attendre que le monde entier soit libéré du contrôle politique pour que même l'un de nous puisse prétendre connaître la liberté ? La logique et l'émotion s'unissent pour condamner une telle supposition. La raison exige qu'on ne puisse pas lutter pour ce qu'on ne sait pas ; et le cœur se révolte contre un univers assez cruel pour rendre de telles injustices à *notre* seule génération d'humains.

Dire que « je ne serai pas libre tant que tous les humains (ou toutes les créatures sensibles) ne le seront pas », c'est simplement céder à une sorte de stupeur-nirvana, abdiquer notre humanité, nous définir comme des perdants.

Je crois qu'en extrapolant à partir d'histoires passées et futures sur les « îles dans le réseau », nous pouvons rassembler des preuves suggérant qu'un certain type « d'enclave libre » est non seulement possible à notre époque, mais aussi existant. Toutes mes recherches et mes spéculations se sont cristallisées autour du concept de ZONE AUTONOME TEMPORAIRE (ci-après abrégé TAZ). Malgré sa force de synthèse pour ma propre pensée, toutefois, je ne souhaite pas que la TAZ soit considérée comme plus qu'un *essai*. (« Tentative »), une suggestion, presque une fantaisie poétique. Malgré l'enthousiasme occasionnel de ma langue chez le Ranterish, je n'essaie pas de construire un dogme politique. En fait, j'ai délibérément évité de définir la TAZ - j'entoure le sujet, lançant des faisceaux exploratoires. À la fin, la TAZ s'explique presque d'elle-même. Si la phrase devenait courante, elle serait comprise sans difficulté... comprise en action.

En attendant la révolution

Comment se fait-il que « le monde bouleversé » parvienne toujours à se *corriger* lui-même ? Pourquoi la réaction suit-elle toujours la révolution, comme les saisons en enfer ?

Soulèvement, ou *insurrection* de forme latine, sont des mots utilisés par les historiens pour qualifier les révolutions *ratées* - des mouvements qui ne correspondent pas à la courbe attendue, à la trajectoire approuvée par consensus : révolution, réaction, trahison, fondation d'un État plus fort et encore plus oppressant - le tournant de la roue, le retour de l'histoire encore et encore à sa forme la plus haute : la botte sur le visage de l'humanité pour toujours.

En ne suivant pas cette courbe, l'*ascension* suggère la possibilité d'un mouvement en dehors et au-delà de la spirale hégélienne de ce « progrès » qui n'est secrètement qu'un cercle vicieux. *Surgo* - lève-toi, *bondis*. *Insurgo* - lève-toi, relève-toi. Une opération d'amorçage. Un adieu à cette misérable parodie du round karmique, futilité historique révolutionnaire. Le slogan « Revolution ! » Est passé de la tocsine à la toxine, un piège pervers pseudo-gnostique, un cauchemar où, peu importe la façon dont nous combattons, nous n'échappons jamais à ce méchant Aeon, à cet État incube, un État après l'autre, chaque « paradis ». "Gouverné par encore un autre ange maléfique.

Si l'histoire EST « le temps », comme elle le prétend, le soulèvement est un moment qui surgit et qui hors du temps viole la « loi » de l'histoire. Si l'État est Histoire, comme il le prétend, l'insurrection est le moment interdit, une négation impardonnable de la dialectique - faire basculer le poteau et sortir du trou de la fumée, manœuvre d'un chaman exécutée à un "angle impossible" par rapport à la réalité. univers. L'histoire dit que la Révolution atteint la « permanence », ou du moins la durée, tandis que le soulèvement est « temporaire ». En ce sens, un soulèvement ressemble à une « expérience maximale » par opposition au niveau de la conscience et de l'expérience « ordinaires ». Comme les fêtes, les soulèvements ne peuvent pas se produire tous les jours - sans quoi ils ne seraient pas « non ordinaires ». Mais de tels moments d'intensité donnent forme et sens à l'ensemble de la vie. *la différence* est faite.

Vous allez dire que c'est un conseil de désespoir. Qu'en est-il du rêve anarchiste, de l'État sans État, de la Commune, de la zone autonome à *durée*, d'une société libre, d'une *culture* libre ? Devons-nous abandonner cet espoir en échange d'un *acte gratuit* existentialiste ? Le but n'est pas de changer de conscience, mais de changer le monde.

J'accepte cela comme une critique juste. Je ferais quand même deux répliques ; Premièrement, la *révolution* n'a encore jamais abouti à la réalisation de ce rêve. La vision se concrétise au moment du soulèvement - mais dès que « la Révolution » triomphe et que l'État revient, le rêve et l'idéal sont *déjà* trahis. Je n'ai pas perdu espoir ni même espoir de changement, mais je me méfie du mot *révolution*. Deuxièmement, même si nous remplaçons l'approche révolutionnaire par un concept d' *insurrection s'épanouissant spontanément dans la culture anarchiste*, notre situation historique particulière n'est pas propice à une entreprise aussi vaste. Absolument rien, mais un martyr futile ne pourrait probablement résulter maintenant d'une collision frontale avec l'État terminal, l'État de l'information méga-corporelle, l'empire du spectacle et de la simulation. Ses armes sont toutes dirigées vers nous, tandis que notre maigre armement ne trouve rien d'autre à viser qu'une hystérésis, une vacuité rigide, un fantôme capable d'étouffer toutes les étincelles d'un ectoplasme d'information, une société de capitulation gouvernée par l'image du flic l'oeil absorbant de l'écran du téléviseur.

En bref, nous ne prétendons pas que la TAZ est une fin exclusive en soi, remplaçant toutes les autres formes d'organisation, de tactique et d'objectifs. Nous le recommandons car il peut apporter la qualité de rehaussement associée au soulèvement sans nécessairement conduire à la violence et au martyr. La TAZ est comme une insurrection qui ne se livre pas directement avec l'État, une opération de guérilla qui libère une zone (de terre, de temps, d'imagination) puis se dissout pour se reformer ailleurs / un autre moment, *avant* l'État peut l'écraser.

Étant donné que l'État s'intéresse principalement à la simulation plutôt qu'à la substance, la TAZ peut « occuper » ces zones dans la clandestinité et poursuivre ses objectifs festifs pendant un certain temps dans une paix relative. Certaines petites TAZ ont peut-être duré toute une vie parce qu'elles sont passées inaperçues, comme des enclaves de hillbilly, car elles ne se sont jamais croisées avec le Spectacle, elles ne sont jamais apparues en dehors de cette vie réelle qui est invisible aux agents de la simulation.

Babylone prend ses abstractions pour des réalités ; précisément *dans* cette marge d'erreur, la TAZ peut exister. Le lancement de la TAZ peut impliquer des tactiques de violence et de défense, mais sa plus grande force réside dans son invisibilité - l'État ne peut pas la reconnaître car l'histoire ne la définit pas. Dès que la TAZ est nommée (représentée, médiatisée), elle doit disparaître, il *sera* disparaître, laissant derrière lui une enveloppe vide, seulement pour ressusciter ailleurs, encore une fois invisible car indéfinissable en termes de Spectacle. La TAZ est donc une tactique parfaite pour une ère où l'État est omniprésent et tout-puissant, mais simultanément criblé de fissures et de postes vacants. Et comme la TAZ est un microcosme de ce « rêve anarchiste » d'une culture libre, je ne peux penser à aucune autre tactique permettant de travailler à la réalisation de cet objectif tout en bénéficiant de certains de ses avantages ici et maintenant.

En résumé, le réalisme exige non seulement d'abandonner l' *attente* de « la révolution », mais également de ne plus le *vouloir* . « Soulèvement », oui - aussi souvent que possible et même au risque de violence. La *simulation* de l'État simulé sera « spectaculaire », mais dans la plupart des cas, la tactique la meilleure et la plus radicale consistera à refuser de se livrer à une violence spectaculaire, à se *retirer* du domaine de la simulation, à disparaître.

La TAZ est un campement d'ontologues de guérilla : grève et fuit. Continuez à déplacer toute la tribu, même s'il ne s'agit que de données sur le Web. La TAZ doit être capable de se défendre ; mais tant la « grève » que la « défense » devraient, si possible, échapper à la violence de l'État, qui n'est plus une violence *significative* . La grève est faite aux structures de contrôle, essentiellement aux idées ; la défense est "l'invisibilité", un *art martial* et "l'invulnérabilité" - un art "occulte" au sein des arts martiaux. La « machine de guerre nomade » conquiert sans se faire remarquer et avance avant que la carte ne puisse être ajustée. Quant à l'avenir - Seuls les autonomes peuvent *planifier l'* autonomie, l'organiser, la créer. C'est une opération d'amorçage. La première étape s'apparente un peu au *satori* - la prise de conscience que la TAZ commence par un simple acte de réalisation.

(Remarque : voir l'annexe C, citation de Renzo Novatore)

La psychotopologie de la vie quotidienne

Le concept de TAZ découle d'abord d'une critique de la révolution et d'une appréciation de l'insurrection. Le premier qualifie le second d'échec ; mais pour nous le *soulèvement* représente une possibilité beaucoup plus intéressante, du point de vue de la psychologie de la libération, que toutes les révolutions « réussies » de la bourgeoisie, communistes, fascistes, etc.

La deuxième force génératrice de la TAZ découle de l'évolution historique que j'appelle « la fermeture de la carte ». Le dernier fragment de Terre non réclamé par un État-nation a été dévoré en 1899. Le nôtre est le premier siècle sans *terra incognita*, sans frontière. La nationalité est le principe suprême de la gouvernance mondiale : pas une seule pierre dans les mers du Sud ne peut être laissée *ouverte*, aucune vallée lointaine, pas même la Lune et les planètes. C'est l'apothéose du « gangstérisme territorial ». Pas un pouce carré de la Terre ne reste impoli ni imposé ... en théorie.

La « carte » est une grille abstraite politique, un gigantesque *conflit* imposé par le conditionnement « expert » de la carotte / du bâton, jusqu'à ce que pour la plupart d'entre nous la carte *devienne* le territoire - non plus « l'île de la tortue », mais « les États-Unis. » Et pourtant, la carte étant une abstraction, elle ne peut pas couvrir la Terre avec une précision de 1 : 1. Dans les complexités fractales de la géographie réelle, la carte ne peut afficher que des grilles dimensionnelles. Des immensités cachées et enveloppées échappent à la jauge. La carte n'est pas exacte. la carte *ne peut pas* être précise.

So - Revolution est fermé, mais l'insurrection est ouverte. Pour le moment, nous concentrons notre force sur les « surtensions transitoires », en évitant tout enchevêtrement de « solutions permanentes ».

Et - la carte est fermée, mais la zone autonome est ouverte. Métaphoriquement, il se déploie dans les dimensions fractales, invisibles pour la cartographie de Control. Et ici, nous devrions introduire le concept de psychotopologie (et de topographie) comme une « science » alternative à celle de la topographie et de la cartographie de l'Etat et de « l'impérialisme psychique ». Seule la psychotopographie peut dessiner des cartes 1 : 1 de la réalité, car seul l'esprit humain fournit complexité suffisante pour modéliser le réel. Mais une carte 1 : 1 ne peut pas "contrôler" son territoire car il est pratiquement identique à son territoire. Il ne peut être utilisé que pour *suggérer*, dans un sens, un *geste vers*, certaines fonctionnalités. Nous recherchons des « espaces » (géographiques, sociaux, culturels, imaginaires) susceptibles de s'épanouir en zones autonomes - et des périodes pendant lesquelles ces espaces sont relativement ouverts, soit par négligence de la part de l'État, soit parce qu'ils ont en quelque sorte échappé à l'avis des cartographes, ou pour une raison quelconque. La psychotopologie est l'art de la *radiesthésie* pour les TAZ potentiels.

Les fermetures de Revolution et de la carte ne sont toutefois que les sources négatives de la TAZ ; Il reste beaucoup à dire sur ses inspirations positives. La réaction seule ne peut pas fournir l'énergie nécessaire pour « manifester » une TAZ. Un soulèvement doit être *pour* quelque chose aussi.

1. On peut d'abord parler d'une anthropologie naturelle de la TAZ. La famille nucléaire est l'unité de base de la société de consensus, mais pas de la TAZ. ("Familles ! - comme je les hais ! Les avares d'amour !" - Gide) La famille nucléaire, avec ses "misères œdipiennes", semble avoir été une invention néolithique, une réponse à la "révolution agricole" avec son la rareté et sa hiérarchie imposée. Le modèle paléolithique est à la fois plus primal et plus radical : le *groupe*. Le groupe typique de chasseurs / cueilleurs nomades ou semi-nomades comprend environ 50 personnes. Au sein des sociétés tribales plus larges, la structure de la bande est remplie par des clans au sein de la tribu, ou par des sociétés telles que les sociétés initiatiques ou secrètes, les sociétés de chasse ou de guerre, les sociétés de genre, les « républiques pour enfants », etc. Si la famille nucléaire est produite par rareté (et entraîne de la misère), la bande est produite par l'abondance - et entraîne une prodigalité. La famille est *fermée*, par la génétique, par la *possession* de femmes et d'enfants par le mâle, par la totalité hiérarchique de la société agricole / industrielle. Le groupe est *ouvert* - pas à tout le monde, bien sûr, mais au groupe d'affinité,

les initiés ont juré un lien d'amour. Le groupe ne fait pas partie d'une hiérarchie plus large, mais plutôt d'un ensemble horizontal de coutumes, de liens de parenté, de contrats et d'alliances étendus, d'affinités spirituelles, etc. (La société amérindienne préserve encore certains aspects de cette structure.)

Dans notre propre société de simulation après le spectacle, de nombreuses forces travaillent - de manière essentiellement invisible - pour éliminer progressivement la famille nucléaire et ramener le groupe. Les ruptures dans la structure du travail résonnent dans la « stabilité » brisée du logement et de la famille. Aujourd'hui, son groupe comprend des amis, des ex-conjoints et des amants, des personnes rencontrées à différents emplois et pow-wow, des groupes d'affinité, des réseaux d'intérêts spéciaux, des réseaux de courrier, etc. La famille nucléaire devient de plus en plus manifestement un *piège*, un gouffre culturel, une implosion secrète névrotique d'atomes scindés - et la contre-stratégie évidente émerge spontanément dans la redécouverte presque inconsciente de la possibilité plus archaïque et encore plus post-industrielle du groupe.

2. Le TAZ comme *festival*. Stephen Pearl Andrews a déjà offert, à l'image de la société anarchiste, le *dîner* dans lequel toute structure d'autorité se dissout dans la convivialité et la célébration (voir l'annexe C). Nous pourrions également invoquer ici Fourier et son concept des sens comme base du devenir social - « touch-rut » et « gastrosophie », ainsi que son adhésion aux implications négligées de l'odorat et du goût. Les anciens concepts de jubilé et de saturnales trouvent leur origine dans l'intuition que certains événements échappent à la notion de « temps profane », jauge de l'État et de l'Histoire. Ces vacances occupent littéralement des lacunes dans le calendrier - *intervalles intercalaires*. Au Moyen Âge, près du tiers de l'année était consacré aux vacances. Peut-être que les émeutes contre la réforme du calendrier avaient moins à voir avec les « onze jours perdus » qu'avec le sentiment que la science impériale conspirait pour combler ces lacunes du calendrier où les libertés des peuples s'étaient accumulées - un coup d'État, une cartographie des l'année, une saisie du temps lui-même, transformant le cosmos organique en un univers mécanique. La mort de la fête.

Les participants à une insurrection notent invariablement ses aspects festifs, même au milieu de la lutte armée, du danger et des risques. Le soulèvement ressemble à une saturnale qui a glissé (ou a été forcée de s'évanouir) de son intervalle intercalaire et est maintenant libre de surgir n'importe où ou quand. Libéré du temps et du lieu, il possède néanmoins un nez pour la maturité des événements et une affinité pour le *génie loci*; la science de la psychotopologie désigne des « flux de forces » et des « points de pouvoir » (pour emprunter des métaphores occultistes) qui localisent le TAZ de manière spatio-temporelle, ou du moins aident à définir son rapport au moment et à l'emplacement.

Les médias nous invitent à « venir célébrer les moments de votre vie » avec la fausse unification de la marchandise et du spectacle, le fameux *non-événement* de la pure représentation. En réponse à cette obscénité, nous avons d'une part le spectre du *refus* (relaté par les situationnistes, John Zerzan, Bob Black *et autres*) et, d'autre part, l'émergence d'une *culture festive* soustraite et même cachée des futurs gestionnaires de nos loisirs. « Combattre pour le droit de parti » n'est en réalité pas une parodie de la lutte radicale, mais une nouvelle manifestation de celle-ci, appropriée à une époque qui offre aux téléviseurs et aux téléphones le moyen de « toucher et toucher » les autres êtres humains, des moyens de « Soyez là ! »

Pearl Andrews avait raison : le dîner est déjà « la graine de la nouvelle société qui prend forme dans la coquille de la vieille » (préambule IWW). Le « rassemblement tribal » à la manière des années soixante, le conclave forestier des éco-saboteurs, l'idyllique Beltane des néo-païens, des conférences anarchistes, des cercles de faery gays ... Harlem louent des fêtes des années 20, des discothèques, des banquets, des libertaires d'antan pique-niques - nous devons nous rendre compte que toutes ces zones sont déjà des « zones libérées », ou du moins des TAZ potentielles. Que ce soit ouvert à quelques amis, comme un dîner, ou à des milliers de célébrants, comme un Be-In, la fête est toujours « ouverte » car elle n'est pas « ordonnée » ; cela peut être planifié, mais à moins que cela « *se produise* », c'est un échec. L'élément de spontanéité est crucial.

L'essence de la fête : face à face, un groupe d'humains conjuguent leurs efforts pour réaliser des désirs communs, que ce soit pour la bonne bouffe et la bonne humeur, la danse, la conversation, les arts de la vie ; peut-être même pour le plaisir érotique, ou pour créer une œuvre d'art communautaire, ou pour atteindre le transport même du bonheur - en bref, une "union d'égoïstes" (comme le dit Stirner) dans sa forme la plus simple - ou bien, selon les termes de Kropotkine, pulsion biologique fondamentale vers « l'entraide ». (Il convient ici de mentionner « l'économie de l'excès » de Bataille et sa théorie de la culture du potlatch.)

3. Le concept de *nomadisme psychique* (ou, comme on dit en plaisantant, de « cosmopolitisme sans racines ») est essentiel pour façonner la réalité de la TAZ. Les aspects de ce phénomène ont été discutés par Deleuze et Guattari dans *Nomadology and the War Machine*, par Lyotard dans *Driftworks* et par divers auteurs dans le numéro d'Oasis de *Semiotext (e)*. Nous utilisons le terme « nomadisme psychique » plutôt que « nomadisme urbain », « nomadologie », « travail à la dérive », etc., simplement pour rassembler tous ces concepts en un seul complexe lâche, à étudier à la lumière de l'avenir, en être de la TAZ. "La mort de Dieu", à certains égards, un décentrement de l'ensemble du projet "européen", a ouvert une vision du monde post-idéologique à plusieurs perspectives, capable de passer "sans racine" de la philosophie au mythe tribal, des sciences naturelles au taoïsme - capable voir pour la première fois à travers les yeux comme un insecte doré, chaque facette donnant un aperçu d'un tout autre monde.

Mais cette vision a été réalisée aux dépens d'une époque où la vitesse et le "fétichisme marchand" ont créé une fausse unité tyrannique qui tend à brouiller toute diversité culturelle et toute individualité, de sorte qu "un lieu vaut à la fois un autre." Ce paradoxe crée « Gitans », voyageurs psychiques motivés par le désir ou la curiosité, errants peu fidèles (en réalité déloyaux envers le « projet européen » qui a perdu tout son charme et sa vitalité), non liés à un lieu et à une époque donnés, à la recherche de la diversité et aventure ... Cette description couvre non seulement les artistes et les intellectuels de la classe X, mais également les travailleurs migrants, les réfugiés, les « sans-abri », les touristes, le VR et la culture de maison mobile - ainsi que les personnes qui « voyagent » via le Net, ne peuvent jamais quitter leur propre chambre (ou ceux comme Thoreau qui « ont beaucoup voyagé - à Concord »); et enfin, cela inclut « tout le monde », chacun de nous, vivant dans nos voitures, nos vacances, nos télévisions, nos livres, nos films, nos téléphones, changer de travail, changer de « style de vie », changer de religion, de régime, etc.

Le nomadisme psychique en tant que *tactique*, ce que Deleuze & Guattari appellent métaphoriquement « la machine de guerre », fait passer le paradoxe d'un mode passif à un mode actif et peut-être même « violent ». Les derniers affres de Dieu et ses derniers soubresauts - du capitalisme, du fascisme et du communisme, par exemple - impliquent qu'il reste encore beaucoup de « destruction créatrice » à effectuer par la poste. - Commandos ou *apaches* post-nietzschéens bakuninistes (littéralement « ennemis ») de l'ancien consensus. Ces nomades pratiquent le *razzia*, ce sont des corsaires, ce sont des virus ; ils ont à la fois besoin et désir de TAZ, de camps de tentes noires sous les étoiles du désert, d'interzones, d'oasis fortifiées cachées le long de routes de caravanes secrètes, de morceaux « libérés » de jungle et de bad-land, de zones interdites, de marchés noirs et de bazars souterrains .

Ces nomades tracent leur parcours en fonction d'étoiles étranges, qui peuvent être des groupes lumineux de données dans le cyberspace, voire des hallucinations. Établissez une carte de la terre ; sur cela, dresser une carte du changement politique ; sur celle-ci, une carte du Net, en particulier la contre-Net avec son accent mis sur la logistique et les flux d'informations clandestins - et enfin, la carte 1 : 1 de l'imagination créative, de l'esthétique et des valeurs. La grille qui en résulte s'anime, animée par des tourbillons et des surtensions d'énergie inattendues, des coagulations de lumière, des tunnels secrets, des surprises.

Le net et le web

Le facteur suivant contribuant à la TAZ est si vaste et ambigu qu'il a besoin d'une section en soi.

Nous avons parlé du *Net*, qui peut être défini comme la totalité des transferts d'informations et de communications. Certains de ces transferts sont privilégiés et limités à diverses élites, ce qui confère au Net un aspect hiérarchique. D'autres transactions sont ouvertes à tous. Le Net a donc également un aspect horizontal ou non hiérarchique. Les données militaires et du renseignement sont restreintes, de même que les informations bancaires et monétaires, etc. Mais pour la plupart, le téléphone, le système postal, les banques de données publiques, etc. sont accessibles à tous et à tous. C'est ainsi qu'au sein du réseau a commencé à émerger une sorte d'ombre de *contre-réseau*, que nous appellerons le *Web*. (comme si le Net était un filet de pêche et le Web, des toiles d'araignées tissées dans les interstices et les sections brisées du Net). Généralement, nous utiliserons le terme *Web* pour désigner l'autre structure ouverte horizontale d'Info-Exchange, le réseau non hiérarchique, et réserverons le terme *counter-Net* pour indiquer une utilisation clandestine illégale et rebelle du Web, y compris le piratage de données. et d'autres formes de sangsue sur le Net lui-même. Net, Web et counter-Net font tous partie du même complexe de motifs - ils se fondent l'un dans l'autre à d'innombrables points. Les termes ne visent pas à définir des zones mais à suggérer des tendances.

(Digression : Avant de condamner le Web ou son réseau pour son « parasitisme », qui ne peut jamais être une force véritablement révolutionnaire, demandez-vous en quoi consiste la « production » dans l'ère de la simulation. Qu'est-ce que la « classe productive » ? vous serez forcé d'admettre que ces termes semblent avoir perdu leur sens. En tout cas, les réponses à ces questions sont si complexes que la TAZ a tendance à les ignorer complètement et à simplement prendre en compte ce qu'elle peut *utiliser*. « La culture, c'est notre nature » - et nous sommes les pies voleuses, ou les chasseurs / cueilleurs du monde de CommTech.)

Les formes actuelles du Web non officiel sont, il faut le supposer, encore assez primitives : le réseau zine marginal, les réseaux BBS, les logiciels piratés, le piratage, le phreaking téléphonique, une influence quelconque dans la presse écrite et la radio, presque aucun dans les autres grands médias - pas de stations de télévision, pas de satellites, pas de fibres optiques, pas de câble, etc. etc. Cependant, le Net lui-même présente un ensemble de relations changeantes / évolutives entre sujets (« utilisateurs ») et objets (« données »). La nature de ces relations a été explorée de manière exhaustive, de McLuhan à Virilio. Il faudrait des pages et des pages pour « prouver » ce que tout le monde sait maintenant. Plutôt que de tout revenir en arrière, je voudrais demander comment ces relations en évolution suggèrent des modes de mise en œuvre pour la TAZ.

La TAZ a un emplacement temporaire mais réel dans le temps et un emplacement temporaire mais réel dans l'espace. Mais il est clair qu'il doit également avoir un « emplacement » *sur le Web*, et cet emplacement est d'un type différent, non réel mais virtuel, non immédiat mais instantané. Le Web fournit non seulement un soutien logistique à la TAZ, mais contribue également à sa concrétisation. En gros, on pourrait dire que la TAZ "existe" dans l'espace de l'information aussi bien que dans le "monde réel". Le Web peut compacter beaucoup de temps, sous forme de données, dans un "espace" infiniment réduit. Nous avons noté que le TAZ, car il est temporaire, doit nécessairement manquer certains des avantages d'une liberté qui connaît la *durée* et une plus ou moins fixe *locale*. Mais le Web peut fournir une sorte de substitut pour une partie de cette durée et de cette localité. Il peut *informer* la TAZ dès son lancement, avec de vastes quantités de temps et d'espaces compactés qui ont été « subtilisés » en tant que données.

En ce moment de l'évolution du Web, et compte tenu de nos demandes de « face à face » et de sensualité, nous devons considérer le Web avant tout comme un système de support capable de transporter des informations d'un TAZ à un autre, de défendre la TAZ, en la rendant « invisible » ou en lui donnant des dents, comme le demande la situation. Mais plus que cela : si la TAZ est un camp de nomades, le Web aide à fournir les épopées, les chansons, les généalogies et les légendes de la tribu ; il fournit les itinéraires secrets des caravanes et des

pistes de raid qui constituent les lignes de force de l'économie tribale ; il *contient* même certaines des routes qu'ils suivront, certains des rêves qu'ils réaliseront en tant que signes et signes.

Le Web ne dépend, pour son existence, d'aucune technologie informatique. Le bouche-à-oreille, le courrier, le réseau de magazines marginaux, des « arborescences téléphoniques », etc., suffisent déjà pour créer un webwork d'information. La clé n'est pas la marque ou le niveau de technologie impliqué, mais l'ouverture et l'horizontalité de la structure. Néanmoins, tout le concept du Net *implique* l'utilisation d'ordinateurs. Dans l'imagination SciFi, le Net se dirige vers la condition de cyberspace (comme dans *Tron* ou *Neuromancer*) et la pseudo-télépathie de la « réalité virtuelle ». En tant que fan de Cyberpunk, je ne peux m'empêcher d'envisager le « piratage de la réalité » jouant un rôle majeur dans la création de TAZ. Comme Gibson et Sterling, je suppose que le réseau officiel ne réussira jamais à fermer le Web ou le réseau contre-réseau - que le piratage de données, les transmissions non autorisées et la libre circulation de l'information ne peuvent jamais être gelés. (En fait, si je comprends bien, la théorie du chaos *prédit* que tout système de contrôle universel est impossible.)

Cependant, en laissant de côté toutes les spéculations sur l'avenir, nous devons faire face à une question très sérieuse concernant le Web et la technologie qu'il implique. La TAZ souhaite avant tout éviter la *médiation*, faire l'expérience de son existence *immédiate*. L'essence même de l'affaire est « sein contre sein » comme disent les soufis, ou face à face. Mais MAIS : l'essence même du Web est la médiation. Les machines ici sont nos ambassadeurs - la chair est sans importance sauf comme un *terminal*, avec toutes les connotations sinistres du terme.

La TAZ pourrait peut-être mieux trouver son propre espace en prenant conscience de deux attitudes apparemment contradictoires envers Hi-Tech et son apothéose Internet : (1) ce que nous pourrions appeler la position ultra-verte post-situ du *Fifth Estate* / Néo-paléolithique, qui se conçoit comme un argument luddite contre la médiation et contre le Net ; et (2) les utopistes Cyberpunk, les futuro-libertaires, les Reality Hackers et leurs alliés qui voient dans le Net un pas en avant dans l'évolution, et qui supposent que tout effet négatif possible de la médiation peut être surmonté - du moins, une fois libéré. les moyens de production.

La TAZ est d'accord avec les pirates informatiques parce qu'elle veut naître - en partie - par le biais du Net, même par le biais de la médiation du Net. Mais il est également d'accord avec les verts car il garde une conscience intense de son *corps* et ne ressent que de la dégoût pour *CyberGnosis*, la tentative de transcender le corps par l'instantanéité et la simulation. La TAZ a tendance à considérer la dichotomie Tech / anti-Tech comme trompeuse, comme la plupart des dichotomies, dans laquelle les opposés apparents se révèlent être des falsifications ou même des hallucinations causées par la sémantique. C'est une façon de dire que la TAZ veut vivre dans *ce* monde et non dans l'idée d'un autre monde, un monde visionnaire né de la fausse unification (*tous* verts ou *tous*métal) qui ne peut être que plus éclatant dans le ciel par - et par (ou comme *Alice* le dit, "Jam hier ou demain, mais jamais aujourd'hui").

La TAZ est « utopique » dans le sens où elle envisage une *intensification* de la vie quotidienne ou, comme auraient pu le dire les surréalistes, la pénétration de la vie par les Merveilleux. Mais cela ne peut pas être utopique dans le sens réel du mot, *nulle part*, ou NoPlace Place. *La TAZ est quelque part*. Il se trouve à l'intersection de nombreuses forces, comme un certain power-spot païen situé à la jonction de lignes de force mystérieuses, visibles par les adeptes sous des fragments de terrain, de paysages, de courants d'air, d'eau et d'animaux apparemment indépendants les uns des autres. Mais maintenant, les lignes ne sont pas toutes gravées dans le temps et dans l'espace. Certains d'entre eux n'existent que "sur" le Web, même s'ils se croisent également avec des moments et des lieux réels. Certaines des lignes sont peut-être « non ordinaires » en ce sens qu'aucune convention pour les quantifier n'existe. Ces lignes pourraient être mieux étudiées à la lumière de la science du chaos que de la sociologie, des statistiques, de l'économie, etc. Les schémas de force qui donnent naissance à la TAZ ont quelque chose en commun avec ces chaotiques "Attracteurs étranges" qui existent, pour ainsi dire, *entre* les dimensions.

La TAZ, de par sa nature même, saisit tous les moyens possibles pour se réaliser - elle prendra vie, que ce soit dans une grotte ou une ville spatiale L-5 - mais elle vivra surtout, maintenant ou dès que possible, aussi suspecte soit-elle délabrer une forme, spontanément, sans égard à l'idéologie ni même à l'anti-idéologie. Il utilisera l'ordinateur parce que l'ordinateur existe, mais il utilisera également des pouvoirs qui sont si complètement indépendants de l'aliénation ou de la simulation qu'ils garantissent un certain *paléolithisme psychique* à la TAZ, un esprit chamanique primordial qui "infectera" même le Net lui-même. (le vrai sens de Cyberpunk tel que je

le lis). Parce que la TAZ est une intensification, un excédent, un excès, un potlatch, la vie se consacrant à la vie plutôt qu'à la simple *survie*(ce shibboleth trépidant des années 80), il ne peut être défini ni par Tech ni par anti-Tech. Il se contredit en tant que véritable mépris des hobgobelins, car il se veut, à tout prix, préjudiciable à la "perfection", à l'immobilité de la finale.

Dans le Mandelbrot Set et sa réalisation infographique, nous observons - dans un univers fractal - des cartes qui sont incorporées et en fait cachées dans des cartes dans des cartes, etc. aux limites de la puissance de calcul. Qu'est-ce *pour* cette carte qui, dans un sens porte une relation 1 : 1 avec une dimension fractale ? Que peut-on en faire, sinon admirer son élégance psychédélique ?

Si nous devons imaginer une *carte d'information* - une projection cartographique du Net dans son ensemble - il faudrait y inclure les caractéristiques du chaos, qui ont déjà commencé à apparaître, par exemple dans les opérations de traitement parallèle complexe, de télécommunications, transferts d'argent électronique, virus, piratage de guérilla, etc.

Chacune de ces « zones » de chaos pourrait être représentée par des topographes similaires à l'ensemble de Mandelbrot, tels que les « péninsules » sont enchâssées dans la carte - de sorte qu'elles semblent « disparaître ». Cette « écriture » - dont disparaître, dont certaines parties s'effacent elles-mêmes - représente le processus même par lequel le Net est déjà compromis, incomplet à ses propres yeux et, finalement, incontrôlable. En d'autres termes, l'ensemble M, ou quelque chose du genre, pourrait s'avérer utile pour « tracer » (dans tous les sens du mot) l'émergence du CounterNet en tant que processus chaotique, une « évolution créatrice » au sens de Prigogine. Si rien d'autre, l'ensemble M sert de *métaphore* pour un « mappage » de l'interface de la TAZ avec le Net en tant que *disparition de l'information*.. Chaque « catastrophe » sur le Net est un nœud de pouvoir pour le Web, le contre-réseau. Le chaos endommagera le Net, tandis que le Web pourrait prospérer.

Que ce soit par simple piratage de données ou par un développement plus complexe de relations réelles avec le chaos, le cyber-hacker, le cybernéticien du TAZ, trouvera le moyen de tirer parti des perturbations, des crashes et des pannes sur le Net rendre les informations en « entropie ». En tant que bricoleur, récupérateur de fragments d'informations, contrebandier, chanceleur, voire même cyberterroriste, le hacker TAZ travaillera pour l'évolution des connexions clandestines fractales. Ces connexions, ainsi que les *différentes* informations qui circulent entre elles, constitueront des « prises de courant » pour la création de la TAZ elle-même - comme si on volait de l'électricité dans le monopole de l'énergie pour éclairer une maison abandonnée. des squatters.

Ainsi, le Web, afin de produire des situations favorables à la TAZ, parasitera le Net - mais on peut aussi concevoir cette stratégie comme une tentative de construire vers la construction d'un Net alternatif et autonome, « libre » et non plus parasitaire, qui serviront de base à une « nouvelle société émergeant de la coquille de l'ancienne ». Le contre-filet et la TAZ peuvent être considérés, dans la pratique, comme des fins en soi, mais ils peuvent aussi, théoriquement, être considérés comme des formes de lutte. vers une réalité différente.

Cela dit, nous devons encore admettre quelques scrupules à propos des ordinateurs, des questions toujours sans réponse, en particulier à propos de l'ordinateur personnel.

L'histoire des réseaux informatiques, des BBS et de diverses autres expériences d'électro-démocratie a jusqu'à présent été celle d'un *passé-temps* pour la plupart. Beaucoup d'anarchistes et de libertaires ont une foi profonde dans le PC en tant qu'arme de libération et d'auto-libération - mais aucun avantage réel à démontrer, aucune liberté palpable.

Je n'ai que peu d'intérêt pour une catégorie d'entrepreneurs émergents hypothétiques de traitement de texte / traitement de texte indépendants qui seront bientôt en mesure de mener une vaste industrie artisanale ou un travail fragmentaire pour diverses entreprises et bureaucraties. En outre, il n'y a pas de doute que cette « classe » développe sa *sous-* classe - une sorte de lumpen yuppétariat : femmes au foyer, par exemple, qui fourniront à leur famille un « deuxième revenu » en transformant leur propre maison en ateliers électriques Travail-tyrannies où le "patron" est un réseau informatique.

De plus, je ne suis pas impressionné par le type d'informations et de services proposés par les réseaux « radicaux » contemporains. Quelque part, dit-on, il existe une « économie de l'information ». mais les informations échangées sur les BBS « alternatifs » semblent être entièrement composées de bavardages et de discussions techniques. Est-ce une économie ? ou simplement un passe-temps pour les passionnés ? OK, les PC ont créé une

nouvelle "révolution de l'impression" - OK, les Webworks marginaux évoluent - OK, je peux maintenant mener six conversations téléphoniques à la fois. Mais quelle différence cela a-t-il faite dans ma vie ordinaire ?

Franchement, j'avais déjà beaucoup de données pour enrichir mes perceptions : livres, films, télévision, théâtre, téléphones, US Postal Service, états de conscience altérés, etc. Ai-je vraiment besoin d'un PC pour obtenir encore plus de telles données ? Vous *m'offrez des informations secrètes* ? Eh bien ... peut-être que je suis tenté - mais je demande quand même *des secrets merveilleux* , pas seulement des numéros de téléphone non répertoriés ou des anecdotes des flics et des politiciens. Je souhaite surtout que les ordinateurs me fournissent des informations liées aux *biens réels* - « les bonnes choses de la vie », comme le dit le préambule de IWW. Et ici, puisque j'accuse les hackers et les BBSers d'irriter le flou intellectuel, je dois moi-même descendre des nuages baroques de Theory & Critique et expliquer ce que j'entends par « biens réels ».

Disons que, pour des raisons politiques et personnelles, je désire une bonne nourriture, meilleure que ce que je peux obtenir du capitalisme - une nourriture non polluée encore dotée de saveurs fortes et naturelles. Pour compliquer le jeu, imaginez que la nourriture dont j'ai envie est illégale - du lait cru peut-être ou l'exquise *mamey aux fruits cubains*, qui ne peut pas être importé frais aux États-Unis car sa graine est hallucinogène (ou alors on me dit). Je ne suis pas un fermier. Imaginons que je suis un importateur de parfums rares et d'aphrodisiaques et que nous améliorons le jeu en supposant que la plupart de mes actions sont également illégales. Ou peut-être que je veux seulement échanger des services de traitement de texte contre des navets biologiques, mais que je refuse de signaler la transaction à l'IRS (comme l'exige la loi, croyez-le ou non). Ou peut-être que je veux rencontrer d'autres humains pour des actes consensuels mais illégaux de plaisir mutuel (cela a en fait été essayé, mais tous les BBS de sexe dur ont été démantelés - et à quoi sert un sous-sol avec une *sécurité moche* ?) En bref, supposons que j'en ai marre de la simple information, du fantôme dans la machine. Selon vous, les ordinateurs devraient déjà être tout à fait capables de faciliter mes désirs de nourriture, de drogue, de sexe, de fraude fiscale. Alors, quel est le problème ? Pourquoi ça n'arrive pas ?

La TAZ s'est produite, se produit et se produira avec ou sans l'ordinateur. Mais pour que la TAZ atteigne son plein potentiel, elle doit devenir moins une affaire de combustion spontanée que des « îles du réseau ». Le Net, ou plutôt le contre-filet, suppose la promesse d'un aspect intégral de la TAZ. , un ajout qui multipliera son potentiel, un « saut quantique » (étrange comment cette expression signifie un *grand saut*) de complexité et de signification. La TAZ doit maintenant exister dans un monde d'espace pur, le monde des sens. Liminale, voire évanescence, la TAZ doit allier information et désir afin de mener à bien son aventure (son « happening »), afin de se remplir des frontières de son destin, de se saturer de son propre devenir.

Peut-être que l'école néo-paléolithique a raison d'affirmer que toutes les formes d'aliénation et de médiation doivent être détruites ou abandonnées avant que nos objectifs ne puissent être atteints - ou peut-être que la véritable anarchie ne se réalisera que dans l'espace extra-atmosphérique, comme l'affirment certains futuro-libertaires. Mais la TAZ ne se préoccupe pas beaucoup de « était » ou « sera ». La TAZ s'intéresse aux résultats, aux raids réussis sur la réalité du consensus, aux percées dans une vie plus intense et plus abondante. Si l'ordinateur ne peut pas être utilisé dans ce projet, il faudra alors le vaincre. Mon intuition laisse toutefois entendre que le réseau de défense est déjà en train de naître, existe peut-être déjà - mais je ne peux pas le prouver. J'ai basé la théorie de la TAZ en grande partie sur cette intuition. Bien entendu, le Web implique également des réseaux d'échange non informatisés tels que samizdat, marché noir, etc. - mais tout le potentiel des réseaux d'information non hiérarchiques mène logiquement à l'informatique en tant qu'outil par excellence. Maintenant, j'attends que les pirates prouvent que j'ai raison, que mon intuition est valide. Où sont mes navets ?

“Parti pour Croatan”

Nous n'avons aucun désir de définir la TAZ ou d'élaborer des dogmes sur la manière dont elle *doit* être créée. Notre argument est plutôt qu'il a été créé, sera créé et est en train d'être créé. Par conséquent, il serait plus utile et intéressant d'examiner certaines TAZ, passées et présentes, et de spéculer sur les manifestations futures ; en évoquant quelques prototypes, nous pourrions peut-être évaluer l'étendue potentielle du complexe et peut-être même entrevoir un « archétype ». Plutôt que d'essayer un encyclopédisme quelconque, nous adopterons une technique de dispersion, une mosaïque de des aperçus, commençant de manière tout à fait arbitraire avec les XVI^e -17^e siècles et le peuplement du Nouveau Monde.

L'ouverture du « nouveau » monde a été conçue dès le début comme une *opération occultiste*. Le mage John Dee, conseiller spirituel d'Elizabeth Ier, semble avoir inventé le concept d'« impérialisme magique » et en avoir infecté toute une génération. Halkyut et Raleigh tombèrent sous son charme, et Raleigh utilisa ses liens avec « School of Night » - une cabale de penseurs avancés, d'aristocrates et d'adeptes - pour faire avancer les causes de l'exploration, de la colonisation et de la cartographie. *La Tempête* était un document de propagande pour la nouvelle idéologie et la Colonie de Roanoke fut sa première expérience vitrine.

La vision alchimique du nouveau monde l'associait à la *materia prima* ou *hyle*, à « l'état de la nature », à l'innocence et à toute possibilité (« Virgin-ia »), à un chaos ou à une imperfection que l'adepte transmuerait en « or », est, dans la perfection spirituelle *aussi bien que l'*abondance matérielle. Mais cette vision alchimique s'explique aussi en partie par une fascination réelle pour le ponce, une sympathie furtive pour lui, un sentiment de nostalgie pour sa forme sans forme qui a pris le symbole de « l'indien » : « Homme » *dans* l'état de nature, non corrompu par le « gouvernement ». Caliban, l'homme sauvage, est logé comme un virus dans la machine même de l'impérialisme occulte ; la forêt / les animaux / les humains sont investis dès le début du pouvoir magique des marginaux, des méprisés et des défunts. D'un côté, Caliban est laid et la Nature, un « désert sauvage » - de l'autre, Caliban est noble et déchaîné, et Nature, un Eden. Cette division de la conscience européenne est antérieure à la dichotomie romantique / classique ; il est enraciné dans Renaissance High Magic. La découverte de l'Amérique (Eldorado, la fontaine de jouvence) l'a cristallisée ; et il s'est précipité dans les schémas actuels de colonisation.

À l'école primaire, on nous a appris que les premières colonies à Roanoke avaient échoué ; les colons ont disparu, ne laissant derrière eux que le message crypté « Gone To Croatan ». Des informations ultérieures sur des « Indiens aux yeux gris » ont été écartées de la légende. Le manuel a sous-entendu que ce qui s'est réellement passé est que les Indiens ont massacré les colons sans défense. Cependant, "Croatan" n'était pas un Eldorado ; c'était le nom d'une tribu voisine d'Indiens amis. Apparemment, la colonie a simplement été déplacée de la côte dans le Grand Dismal Swamp et absorbée par la tribu. Et les Indiens aux yeux gris étaient réels - ils sont *toujours là* et s'appellent toujours Croates.

Ainsi, la toute première colonie du Nouveau Monde a choisi de renoncer à son contrat avec Prospero (Dee / Raleigh / Empire) et de passer aux Wild Men avec Caliban. Ils ont abandonné. Ils sont devenus des « Indiens », « sont devenus autochtones », ont opté pour le chaos face aux misères épouvantables du servage des ploutocrates et des intellectuels de Londres.

Alors que l'Amérique est née là où jadis existait « l'île aux tortues », Croatan demeurait ancrée dans sa psyché collective. Au-delà de la frontière, l'état de la nature (c'est-à-dire pas d'État) prévalait toujours - et dans l'esprit des colons, l'option de la sauvagerie était toujours cachée, la tentation d'abandonner l'Église, les travaux agricoles, l'alphabétisation, les impôts - tout le fardeau de la civilisation - et "aller à Croatan" d'une manière ou d'une autre. De plus, alors que la révolution en Angleterre était trahie, d'abord par Cromwell, puis par la Restauration, des vagues de radicaux protestants se sont enfuies ou ont été transportées dans le Nouveau Monde (devenu une *prison*, un lieu d' *exil*). Les Antinomiens, les Familistes, les Quakers, les Nivelleurs, les Diggers et les Ranters ont été initiés à l'ombre occulte de la sauvagerie et se sont précipités pour l'embrasser.

Anne Hutchinson et ses amis n'étaient que les plus connus (c.-à-d. Les classes les plus élevées) des Antinomiens - ayant eu la malchance de se laisser prendre au piège de la politique de Bay Colony - mais une aile beaucoup plus radicale du mouvement existait clairement. Les incidents relatés par Hawthorne dans « Le pieu de mai de Merry Mount » sont tout à fait historiques ; apparemment, les extrémistes avaient décidé de renoncer totalement au christianisme et de revenir au paganisme. S'ils avaient réussi à unir leurs alliés indiens le résultat aurait été une religion Antinomian / syncrétique celtique / Algonquin, une sorte de 17 e siècle en Amérique du Nord *Santeria* .

Les sectaires ont pu mieux s'épanouir sous les administrations moins nettes et plus corrompues des Caraïbes, où des intérêts européens rivaux avaient laissé de nombreuses îles désertes, voire non réclamées. La Barbade et la Jamaïque en particulier ont dû être réglées par de nombreux extrémistes, et je crois que des influences Levellerish et Ranterish ont contribué à « l'utopie » Buccaneer à Tortuga. Ici pour la première fois, grâce à Esquemelin, nous pouvons étudier en profondeur un proto-TAZ du Nouveau Monde qui a réussi. Fuyant les « avantages » hideux de l'impérialisme tels que l'esclavage, le servage, le racisme et l'intolérance, les tortures et la mort vivante des plantations, les Buccaneers ont adopté les coutumes indiennes, mariées avec les Caraïbes, ont accepté les Noirs et les Espagnols comme égaux. nationalité, ont élu démocratiquement leurs capitaines et sont revenus à « l'état de Nature. « Après s'être déclarés« en guerre avec le monde entier », ils se mirent à piller sous des contrats mutuels appelés« Articles », qui étaient si égalitaires que chaque membre recevait une part entière et que le capitaine n'utilisait généralement qu'un quart ou un demi actions. La flagellation et les punitions étaient interdites - les querelles étaient réglées par vote ou par le code duello.

Il est tout simplement faux de qualifier les pirates de simples bandits de grand chemin, ou même de proto-capitalistes, comme l'ont fait certains historiens. En un sens, ils étaient des « bandits sociaux », bien que leurs communautés de base ne soient pas des sociétés paysannes traditionnelles, mais des « utopies » créées presque ex nihilo in terra incognita, des enclaves de liberté totale occupant des espaces vides sur la carte. Après la chute de Tortuga, l'idéal Buccaneer est resté vivant tout au long de « l'âge d'or » de la piraterie (environ 1660-1720) et a abouti à des colonies de terres au Belize, par exemple, qui ont été fondées par les Buccaneers. Puis, alors que la scène se déplaçait à Madagascar - une île encore non revendiquée par un pouvoir impérial et gouvernée par un patchwork de rois indigènes (chefs) avides d'alliés pirates - l'utopie du pirate atteignit sa forme la plus haute.

Le récit de Defoe sur Captain Mission et la fondation de Libertatia peut être, comme le prétendent certains historiens, un canular littéraire destiné à propager la théorie Whig radicale - mais il était enchâssé dans *The General History of the Pyrates* (1724-1728), dont la plupart sont : toujours accepté comme vrai et précis. De plus, l'histoire du capitaine Mission n'a pas été critiquée lors de la parution du livre et de nombreuses vieilles mains de Madagascar ont encore survécu. Il semble y avoir cru, sans doute parce qu'ils avaient expérimenté des enclaves de pirates très semblables à Libertatia. Une fois encore, les esclaves sauvés, les indigènes et même des ennemis traditionnels tels que les Portugais ont tous été invités à se joindre en tant qu'égaux. (La libération des navires négriers était une préoccupation majeure.) La terre était commune, des représentants élus pour de courtes durées, un butin partagé ; les doctrines de la liberté ont été prêchées beaucoup plus radicales que même celles de *Common Sense* .

Libertatia espérait durer et Mission mourut pour se défendre. Mais la plupart des utopies de pirates étaient censées être temporaires ; En fait, les véritables « républiques » des corsaires étaient leurs navires, qui naviguaient sous des articles. Les enclaves côtières n'avaient généralement aucune loi. Dernier exemple classique, Nassau aux Bahamas, station balnéaire de cabanes et de tentes dédiées au vin, destinée aux femmes (et probablement aussi aux garçons), à en juger par Birge's *Sodomy and Piracy*), la chanson (les pirates adoraient la musique et louaient des orchestres pour des croisières entières) et un excès misérable disparaissaient du jour au lendemain lorsque la flotte britannique apparut dans la baie. Blackbeard et « Calico Jack » Rackham et son équipe de femmes pirates se sont dirigés vers des rivages sauvages et des destins plus méchants, tandis que d'autres ont accepté avec douceur le pardon et se sont reformés. Mais la tradition des flibustres a perduré, tant à Madagascar, où les enfants métis des pirates ont commencé à se faire leur propre royaume, que dans les Caraïbes, où des esclaves en fuite et des groupes mixtes noir / blanc / rouge ont pu prospérer. les montagnes et les contrées en tant que « Marrons ». La communauté des Marrons en Jamaïque conservait encore un degré d'autonomie et de nombreuses traditions folkloriques lorsque Zora Neale Hurston s'y était rendue dans les années 1920 (voir *Tell My Horse*). Les Marrons du Suriname pratiquent encore le « paganisme » africain.

Tout au long de la 18^e siècle, l'Amérique du Nord a également produit un certain nombre de « communautés isolées triraciales » abandonnées (ce terme à consonance clinique a été inventé par le Mouvement eugénique, qui a produit les premières études scientifiques sur ces communautés. Malheureusement, la « science » ne comme une excuse pour haïr les "métis" et les pauvres, et la "solution au problème" était généralement la stérilisation forcée.) Les noyaux consistaient invariablement en esclaves et en serfs, des "criminels" (c'est-à-dire les très pauvres), des "prostituées" (C'est-à-dire les femmes blanches qui ont épousé des non-blancs) et des membres de diverses tribus autochtones. Dans certains cas, comme le Seminole et le Cherokee, la structure tribale traditionnelle a absorbé les nouveaux arrivants ; dans d'autres cas, de nouvelles tribus se sont formées. Ainsi, nous avons les Marrons du Grand Marais Dismal, qui ont persisté jusqu'au 18^e èmeet au XIX^e siècle, adoptant des esclaves en fuite, fonctionnant comme une étape du chemin de fer clandestin et servant de centre religieux et idéologique pour les rébellions d'esclaves. La religion était HooDoo, un mélange d'éléments africains, indigènes et chrétiens. Selon l'historien H. Leaming-Bey, les anciens de la foi et les dirigeants de la Grande Dismal Maroons étaient connus sous le nom de « High Glister Seven Finger High ».

Les Ramapough du nord du New Jersey (connus à tort sous le nom de « Jackson Whites ») présentent une autre généalogie romantique et archétypale : des esclaves libérés des poltrons hollandais, divers clans du Delaware et des Algonquins, les habituelles « prostituées », les « Hessiens » phrase pour les mercenaires britanniques perdus, les loyalistes décrocheurs, etc.) et des groupes locaux de bandits sociaux tels que Claudius Smith.

Certains groupes, comme les Maures du Delaware et les Ben Ishmaels, qui ont émigré du Kentucky vers l'Ohio au milieu du XVIII^e siècle, revendiquent une origine afro-islamique . Les Ismaël pratiquaient la polygamie, ne buvaient jamais d'alcool, vivaient comme des ménestrels, se mariaient avec des Indiens et adoptaient leurs coutumes, et étaient si dévoués au nomadisme qu'ils construisaient leurs maisons à deux roues. Leur migration annuelle a triangulé sur des villes frontalières portant des noms tels que La Mecque et Médine. Dans le 19^e siècle, certains d'entre eux ont épousé des idéaux anarchistes, et ils ont été ciblés par les eugénistes pour un pogrom particulièrement vicieux du salut par l'extermination. Certaines des premières lois eugénistes ont été adoptées en leur honneur. En tant que tribu, ils ont « disparu » dans les années 1920, mais ont probablement grossi les rangs des premières sectes « d'islam noir », telles que le temple de la science maure. J'ai moi-même grandi au milieu des légendes des « Kallikaks » des Barrens du New Jersey, non loin de là (et bien sûr de Lovecraft, un raciste enragé fasciné par les communautés isolées). Les légendes se sont avérées être des souvenirs traditionnels des calomnies des eugénistes, dont le siège américain se trouvait à Vineland, dans le New Jersey, et qui avaient entrepris les « réformes » habituelles contre le « métissage » et le « débilite mentale » dans les Barrens (y compris la publication de photographies). des Kallikaks,

Les « communautés isolées » - du moins celles qui ont conservé leur identité jusqu'au XX^e siècle - refusent systématiquement de s'intégrer dans la culture dominante ou dans la « sous-culture » noire dans laquelle les sociologues modernes préfèrent les catégoriser. Dans les années 1970, inspirés par la renaissance des Amérindiens, un certain nombre de groupes, y compris les Maures et les Ramapough, ont demandé à être reconnus comme *tribus indiennes par* la BIA.. Ils ont reçu le soutien d'activistes autochtones mais se sont vu refuser le statut officiel. S'ils avaient gagné, après tout, cela aurait peut-être créé un dangereux précédent d'abandons de toutes sortes, des « peyotistes blancs » et des hippies aux nationalistes noirs, aryens, anarchistes et libertaires - une « réserve » pour tous et chacun ! Le « projet européen » ne peut pas reconnaître l'existence de l'homme sauvage. Le chaos vert menace encore trop le rêve impérial d'ordre.

Les Maures et les Ramapough ont essentiellement rejeté l'explication « diachronique » ou historique de leurs origines en faveur d'une identité de soi « synchronique » basée sur un « mythe » de l'adoption indienne. Pour le dire autrement, *ils se nommaient « Indiens »*. Si tous ceux qui souhaitaient « être Indiens » pouvaient accomplir cela en se désignant eux-mêmes, imaginez quel départ aurait lieu pour Croatan. Cette vieille ombre occulte hante encore les restes de nos forêts (qui, par ailleurs, ont considérablement augmenté dans le Nord -Est depuis le 18-19^e siècle, de vastes étendues de retour des terres agricoles à froter. Thoreau sur son lit de mort rêvait du retour de « "Indiens ... forêts ..." : le retour du refoulé).

Les Maures et les Ramapough ont bien sûr de bonnes raisons matérialistes de se considérer comme des Indiens - après tout, ils ont des ancêtres indiens - mais si nous considérons leur nom comme "mythique" ainsi qu'en termes historiques, nous en saurons davantage sur la pertinence notre quête du TAZ. Au sein des sociétés

tribales, il existe ce que certains anthropologues appellent *mannenbunden* : sociétés totémiques vouées à une identité avec la « Nature » en *train* de changer de forme, de *devenir* l'animal totem (loups-garous, chamans jaguar, hommes léopard, chat-sorcières, etc.). Dans le contexte de toute une société coloniale (comme le souligne Taussig dans *Shamanism, Colonialism et Wild Man*) le pouvoir de changement de forme est perçu comme inhérent à la culture autochtone dans son ensemble - ainsi le secteur le plus réprimé de la société acquiert un pouvoir paradoxal à travers le mythe de son savoir occulte, qui est craint et désiré par le coloniste. Bien sûr, les indigènes ont vraiment certaines connaissances occultes ; mais en réponse à la perception impériale de la culture autochtone en tant que sorte de « férocité spirituelle », les autochtones en viennent à se voir de plus en plus consciemment dans ce rôle. Même s'ils sont marginalisés, la *marge* prend une aura de magie. Avant l'homme blanc, ils étaient simplement des tribus de personnes - maintenant, ils sont des "gardiens de la Nature", des habitants de "l'état de la Nature". Enfin, le colon lui-même est séduit par ce "mythe". Chaque fois qu'un Américain veut se retirer ou De retour dans la nature, il devient invariablement « un Indien ». Les démocrates radicaux du Massachusetts (descendants spirituels des protestants radicaux) qui organisèrent le Tea Party et croyaient littéralement que les gouvernements pouvaient être abolis (toute la région de Berkshire se de la nature » !), se sont déguisés en « Mohawks ». Ainsi, les colons, qui se sont soudainement vus marginalisés vis-à-vis de la mère patrie, ont adopté le rôle des indigènes marginalisés, cherchant ainsi (en un sens) à participer à leur pouvoir, leur rayonnement mythique. Des montagnards aux scouts,

L'imagerie sexuelle liée aux groupes « triraciaux » confirme également cette hypothèse. Les « indigènes » sont bien sûr toujours immoraux, mais les renégats raciaux et les décrocheurs doivent être carrément polymorphes-pervers. Les Buccaneers étaient des gamins, les Maroons et les Mountainmen étaient des génies, les « Jukes et les Kallikaks » se livraient à la fornication et à l'inceste (entraînant des mutations telles que la polydactylie), les enfants couraient nus et se masturbaient ouvertement, etc., etc. « état de nature » semble paradoxalement permettre la pratique de tous les « unacte naturel » ; ou alors, il semblerait que nous croyions les puritains et les eugénistes. Et comme beaucoup de gens dans des sociétés racistes moralisatrices réprimées désirent secrètement ces actes licencieux, ils les projettent vers l'extérieur sur les marginaux et se convaincent ainsi qu'ils restent eux-mêmes civilisés et purs. Et en fait, certaines communautés marginalisées rejettent vraiment la moralité consensuelle - les pirates l'ont certainement fait ! - et sans aucun doute concrétiser certains des désirs refoulés de la civilisation. (*Vous ne voudriez pas ?*) Devenir « sauvage » est toujours un acte érotique, un acte de nudité.

Avant de quitter le sujet des « isolats triraciaux », je voudrais rappeler l'enthousiasme de Nietzsche pour le « métissage ». Impressionné par la vigueur et la beauté des cultures hybrides, il a proposé le métissage non seulement comme une solution au problème de la race. mais aussi comme principe d'une nouvelle humanité libérée du chauvinisme ethnique et national, précurseur du "nomade psychique", peut-être. Le rêve de Nietzsche semble toujours aussi éloigné que maintenant. Le chauvinisme règne toujours sur OK. Les cultures mixtes restent submergées. Mais les zones autonomes des boucaniers et des marrons, des Ismaëls et des Maures, des Ramapoughs et des « Kallikaks » demeurent, ou leurs récits demeurent, en tant qu'indices de ce que Nietzsche aurait pu appeler « la volonté de dominer comme une disparition ». Nous devons revenir à ce thème.

La musique en tant que principe organisationnel

En attendant, cependant, nous nous tournons vers l'histoire de l'anarchisme classique à la lumière du concept de TAZ.

Avant la « fermeture de la carte », une grande partie de l'énergie anti-autoritaire s'est installée dans des communes « d'évasion » telles que la Modern Times, les différentes phaseries, etc. Il est intéressant de noter que certains d'entre eux n'ont pas été conçus pour durer « éternellement », mais seulement tant que le projet s'est révélé satisfaisant. Selon les normes socialistes / utopiques, ces expériences étaient des « échecs » et nous en savons donc peu.

Quand l'évasion au-delà de la frontière s'est avérée impossible, l'ère des communes urbaines révolutionnaires a commencé en Europe. Les communes de Paris, Lyon et Marseille n'ont pas survécu assez longtemps pour revêtir des caractéristiques de permanence et on se demande si elles étaient censées le faire. De notre point de vue, le principal sujet de fascination est l'*esprit* des communes. Pendant et après ces années, les anarchistes ont adopté la pratique du nomadisme révolutionnaire, passant du soulèvement au soulèvement, cherchant à maintenir en eux-mêmes l'intensité de l'esprit qu'ils éprouvaient au moment de l'insurrection. En effet, certains anarchistes de souche stirnerite / nietzschéenne en sont venus à considérer cette activité comme une fin en soi, une manière d'*occuper toujours une zone autonome.*, l'interzone qui s'ouvre au beau milieu d'une guerre et d'une révolution (voir la « zone » de Pynchon dans *Gravity's Rainbow*). Ils ont déclaré que si une révolution socialiste réussissait, elle serait la première à se retourner contre elle. À part l'anarchie universelle, ils n'avaient aucune intention de s'arrêter. En Russie, en 1917, ils ont accueilli les soviets libres avec joie : ce fut leur but. Mais dès que les bolcheviks ont trahi la Révolution, les anarchistes individualistes ont été les premiers à revenir sur le sentier de la guerre. Après Kronstadt, bien sûr, tous les anarchistes ont condamné « l'Union soviétique » (une contradiction dans les termes) et sont partis à la recherche de nouvelles insurrections.

L'Ukraine de Makhno et l'Espagne anarchiste étaient censées avoir une *durée* et, malgré les exigences d'une guerre continue, les deux réussirent dans une certaine mesure : non pas qu'elles durèrent « longtemps », mais elles s'organisèrent avec succès et auraient pu persister sans l'agression extérieure. Par conséquent, parmi les expériences de l'entre-deux-guerres, je me concentrerai plutôt sur la folle République de Fiume, beaucoup moins connue et qui ne devait pas durer. Gabriele D'Annunzio, poète décadent, artiste, musicien, esthète, coureur de jupons, pionnier de l'aéronautisme casse-cou, magicien noir, génie et cad, a émergé de la Première Guerre mondiale en tant que héros avec une petite armée à sa disposition : le « Arditi ». Lors d'une perte pour l'aventure, il a décidé de saisir la ville de Fiume de Yougoslavie et donner l'Italie. Après une cérémonie nécromantique avec sa maîtresse dans un cimetière de Venise, il entreprit de conquérir Fiume et réussit sans encombre à en parler. Mais l'Italie a décliné son offre généreuse ; le premier ministre l'a traité d'imbécile.

D'Annunzio décida de déclarer son indépendance et de voir combien de temps il pourrait s'en tirer. Avec l'un de ses amis anarchistes, il a écrit la Constitution, qui a déclaré que la *musique était le principe central de l'État*. La marine (composée de déserteurs et de syndicalistes maritimes anarchistes milanais) s'appelle *Uscochi*, après les pirates disparus depuis longtemps qui vivaient autrefois sur des îles situées au large des côtes et s'attaquaient aux navires vénitiens et ottomans. L'*Uscochi* moderne a réussi quelques coups d'État féroces : plusieurs riches navires de commerce italiens ont soudainement donné un avenir à la République : de l'argent dans les coffres ! Artistes, bohémiens, aventuriers, anarchistes (D'Annunzio a correspondu avec Malatesta), fugitifs et réfugiés apatrides, homosexuels, dandies militaires (l'uniforme était noir avec un crâne de pirate et des os croisés - plus tard volés par les SS), ainsi Des bandes (comprenant des bouddhistes, des théosophes et des védantistes) ont commencé à apparaître à Fiume en masse. La fête ne s'est jamais arrêtée. Chaque matin, D'Annunzio lisait des

poèmes et des manifestes sur son balcon ; chaque soir un concert, puis un feu d'artifice. Cela constituait toute l'activité du gouvernement. Dix-huit mois plus tard, *a finalement* montré et a lobbed quelques obus au palais municipal, personne n'a eu l'énergie de résister.

D'Annunzio, comme beaucoup d'anarchistes italiens, vira plus tard au fascisme - en fait, Mussolini (l'ex-syndicaliste) lui-même séduisit le poète le long de cette route. Au moment où D'Annunzio réalisa son erreur, il était trop tard : il était trop vieux et malade. Mais Il Duce l'a fait tuer de toute façon - poussé d'un balcon - et l'a transformé en "martyr". Quant à Fiume, s'il n'a pas le *sérieux* de l'Ukraine libre ou de Barcelone, il peut probablement nous en apprendre davantage sur certains aspects de notre quête. . C'était à certains égards la dernière des utopies pirates (ou le seul exemple moderne) - à d'autres égards peut-être, c'était presque le premier TAZ moderne.

Je pense que si l'on compare Fiume au soulèvement de 1968 à Paris (ainsi qu'aux insurrections urbaines italiennes du début des années soixante-dix), ainsi qu'aux communes américaines contre-culturelles et à leurs influences anarcho-nouvelle gauche, il convient de noter certaines similitudes, telles que : - l'importance de la théorie esthétique (cf. les situationnistes) - et aussi ce que l'on pourrait appeler "l'économie pirate", vivant haut du surplus de surproduction sociale - même la popularité des uniformes militaires colorés - et le concept de *musiqueen* tant que changement social révolutionnaire - et enfin leur sentiment d'impermanence commun, d'être prêts à passer à autre chose, à changer de forme, à se déplacer vers d'autres universités, des sommets de montagne, des ghettos, des usines, des refuges, des fermes abandonnées - ou même d'autres plans de la réalité. Personne n'essayait d'imposer une autre dictature révolutionnaire, que ce soit à Fiume, à Paris ou à Millbrook. Soit le monde changerait, soit il ne changerait pas. En attendant, continuez à bouger et *vivez intensément* .

Le Soviet de Munich (ou « République du Conseil ») de 1919 présentait certaines caractéristiques de la TAZ, même si, comme la plupart des révolutions, ses objectifs déclarés n'étaient pas tout à fait « temporaires ». Gustav Landauer a été nommé ministre de la Culture et Silvio Gesell, ministre de la Culture. Les économistes et autres socialistes libertaires extrémistes et anti-autoritaires, tels que les poètes et dramaturges Erich M^hsam et Ernst Toller, et Ret Marut (le romancier B. Traven) ont donné au Soviet une saveur anarchiste distincte. Landauer, qui avait passé des années d'isolement travaillant sur sa grande synthèse de Nietzsche, Proudhon, Kropotkine, Stirner, Meister Eckhardt, les mystiques radicaux et les romantiques *volk* -philosophers, savait dès le départ que le Soviet était condamné ; il espérait seulement que cela durerait assez longtemps pour être *compris*. Kurt Eisner, le fondateur martyr du Soviet, croyait littéralement que poètes et poésie devaient constituer la base de la révolution. Des projets ont été lancés pour consacrer une grande partie de la Bavière à une expérience d'économie et de communauté anarcho-socialiste. Landauer a élaboré des propositions pour un système d'écoles gratuites et un théâtre populaire. Le soutien au Soviet était plus ou moins limité aux quartiers les plus pauvres de la classe ouvrière et bohème de Munich et à des groupes tels que le Wandervogel (le mouvement de jeunesse néo-romantique), les radicaux juifs (comme Buber), les expressionnistes et autres marginaux. Ainsi, les historiens la considèrent comme la « République du café » et en minimisent l'importance par rapport à la participation des marxistes et des spartakistes à la révolution allemande de l'après-guerre. Manœuvré par les communistes et finalement assassiné par des soldats sous l'influence de la société occulte / fasciste de Thulé, Landauer mérite qu'on se souvienne de lui comme d'un saint. Pourtant, même les anarchistes de nos jours ont tendance à mal comprendre et à le condamner pour avoir « vendu » à un « gouvernement socialiste ». Si le soviétique avait duré même un an, nous pleurerions en mentionnant sa beauté - mais avant même les premières fleurs de ce printemps s'était fanée, *lale géiste* et l'esprit de la poésie ont été écrasés et nous avons oublié. Imaginez ce que cela a dû être de respirer l'air d'une ville dans laquelle le ministre de la Culture vient de prédire que les écoliers vont bientôt mémoriser les œuvres de Walt Whitman. Ah pour une machine à remonter le temps ...

La volonté de pouvoir comme disparition

Foucault, Baudrillard *et al.* ont discuté longuement de divers modes de « disparition ». Ici, je voudrais suggérer que la TAZ est en quelque sorte une *tactique de disparition*. Lorsque les théoriciens parlent de la disparition du social, ils signifient en partie l'impossibilité de la « révolution sociale » et en partie l'impossibilité de « l'État » - l'abîme du pouvoir, la fin du discours du pouvoir. La question anarchiste dans ce cas devrait alors être : pourquoi se *donner la peine* face à un « pouvoir » qui a perdu tout son sens et devenir une pure simulation ? De telles confrontations ne feront que provoquer des spasmes de violence dangereux et laids de la part de la merde tête la cervelle qui a hérité des clés de tous les manèges militaires et prisons. (Peut-être s'agit-il d'un malentendu américain grossier à propos de la théorie franco-germanique sublime et subtile. Si c'est le cas, c'est bien ; qui a dit qu'il fallait de la *compréhension* pour utiliser une idée ?)

Selon ma lecture, la disparition semble être une option radicale très logique pour notre époque, pas du tout un désastre ou une mort pour le projet radical. Contrairement à l'interprétation deathfreak nihiliste morbide de la théorie, la mienne a l'intention de la *mine* pour des stratégies utiles dans la « révolution de la vie quotidienne » toujours en cours : la lutte qui ne peut pas cesser même avec le dernier échec de la révolution politique ou sociale parce que rien, sauf la fin de le monde ne peut mettre fin à la vie quotidienne, ni à nos aspirations pour les *bonnes choses*, pour les Merveilleux. Et comme le disait Nietzsche, si le monde *pouvait* se terminer, logiquement, il l'aurait fait ; elle n'a pas, il *ne*. Ainsi, comme l'a dit l'un des soufis, quel que soit le nombre de brouillons de vin interdit que nous buvons, nous allons porter cette soif qui fait rage dans l'éternité.

Zerzan et Black ont indépendamment noté certains « éléments de refus » (terme de Zerzan) qui peuvent peut-être être perçus comme symptomatiques d'une culture de disparition radicale, en partie inconsciente mais en partie consciente, qui influence beaucoup plus de personnes qu'aucune idée de gauche ou anarchiste. Ces gestes sont faits *contre des institutions* et, dans ce sens, sont « négatifs » - mais chaque geste négatif suggère également une tactique « positive » pour remplacer plutôt que simplement refuser l'institution méprisée.

Par exemple, le geste négatif contre la *scolarisation* est « l'analphabétisme volontaire ». Comme je ne partage pas le culte libéral de l'alphabétisation au nom de l'amélioration sociale, je ne peux pas partager avec la haleine de la consternation entendue de ce phénomène : je sympathise avec les enfants qui refusent les livres avec les ordures dans les livres. Il existe cependant des alternatives positives utilisant la même énergie de disparition. L'enseignement à domicile et l'apprentissage de l'artisanat, comme l'absentéisme scolaire, entraînent une absence de la prison de l'école. Le piratage est une autre forme d'« éducation » présentant certaines caractéristiques « d'invisibilité ».

Un geste négatif massif contre la politique consiste simplement à ne pas voter. "L'apathie" (c.-à-d. Un ennui sain avec le spectacle épuisé) empêche plus de la moitié de la nation d'accéder aux urnes ; l'anarchisme n'a jamais accompli autant ! (L'anarchisme n'a pas non plus rien à voir avec l'échec du recensement récent.) Là encore, il existe des parallèles positifs : le « réseautage » est une pratique de substitution à la politique à de nombreux niveaux de la société, et l'organisation non hiérarchique est devenue populaire même en dehors le mouvement anarchiste, tout simplement parce que cela *fonctionne*. (ACT UP et Earth First ! En sont deux exemples. Les Alcoolistes Anonymes, curieusement, en est un autre.)

Le refus du *travail* peut prendre des formes d'absentéisme, d'ivresse au travail, de sabotage et de pure inattention - mais peut aussi donner lieu à de nouveaux modes de rébellion : augmentation de l'activité indépendante, participation à l'économie « noire » et « *lavoro nero* ». "Escroqueries sociales et autres options criminelles, agriculture de pot, etc. - toutes activités plus ou moins "invisibles" par rapport aux tactiques de confrontation de gauche traditionnelles telles que la grève générale.

Refus de l'*Eglise* ? Eh bien, le « geste négatif » ici consiste probablement à ... regarder la télévision. Mais les alternatives positives incluent toutes sortes de formes de spiritualité non autoritaires, du christianisme

« sans église » au néo-paganisme. Les « religions libres », comme j'aime les appeler - de petits cultes auto-crésés, mi-sérieux / mi-fun, influencés par des courants tels que le discordianisme et l'anarcho-taoïsme - se retrouvent dans toute l'Amérique marginale et constituent un "Quatrième voie" en dehors des églises traditionnelles, des bigots télévangéliques, de la vapeur et du consumérisme New Age. On pourrait aussi dire que le principal refus de l'orthodoxie consiste en la construction de « moralités privées » au sens nietzschéen : la spiritualité des « esprits libres ».

Le refus négatif de *Home* est « le sans-abrisme », ce qui est considéré par la plupart comme une forme de victimisation, ne souhaitant pas être *forcé* à la nomadologie. Mais le « sans-abrisme » peut en un sens être une vertu, une aventure - il apparaît donc, du moins, à l'immense mouvement international des squatters, nos hobos modernes.

Le refus négatif de la *famille* est clairement un divorce ou un autre symptôme de « rupture ». L'alternative positive vient de la prise de conscience que la vie peut être plus heureuse sans la famille nucléaire, après quoi cent fleurs s'épanouissent - de la monoparentalité au mariage de groupe jusqu'à l'érotisme groupe d'affinité. Le « projet européen » lutte contre une importante action d'arrière-garde en faveur de la « famille » - la misère œdipienne est au cœur de Control. Des alternatives existent - mais elles doivent rester cachées, surtout depuis la guerre contre le sexe des années 1980 et 1990.

Quel est le refus de l' *art* ? Le « geste négatif » ne se trouve pas dans le nihilisme idiot d'une « grève de l'art » ni dans la dégradation d'un tableau célèbre ; il se voit dans l'ennui presque universel aux yeux de verre qui envahit la plupart des gens à la mention même du mot. Mais en quoi consistera le « geste positif » ? Est-il possible d'imaginer une esthétique qui ne *s'engage* pas, qui s'éloigne de l'histoire et même du marché ? ou au moins a *tendance* à le faire ? qui veut remplacer la représentation par la *présence* ? Comment la présence se fait-elle sentir même dans (ou à travers) la représentation ?

La « linguistique du chaos » retrace une présence qui disparaît continuellement de tous les ordres de langage et de systèmes de sens ; une présence insaisissable, évanescence, *latif* (« subtil », terme en alchimie soufie) - l'attracteur étrange autour duquel les mêmes s'accumulent, formant chaotiquement de nouveaux ordres spontanés. Nous avons ici une esthétique de la frontière entre le chaos et l'ordre, la marge, le domaine de la "catastrophe" où la panne du système peut être synonyme d'illumination. (Remarque : pour une explication de la « linguistique du chaos », voir l'annexe A, veuillez lire ce paragraphe à nouveau.)

La disparition de l'artiste EST « la suppression et la réalisation de l'art », en termes situationnistes. Mais d'où partons-nous ? Et avons-nous jamais vu ou entendu parler de nouveau ? Nous allons à Croatan - quel est notre destin ? Tout notre art se compose d'une note d'adieu à l'histoire - « Gone To Croatan » - mais où est - il, et ce qui va nous *faire* là - bas ?

Premièrement : nous ne parlons pas ici de la disparition littérale du monde et de son avenir : - pas de fuite en arrière dans le temps vers la « société de loisirs originale » paléolithique - pas d'utopie pour toujours, pas de cachette de montagne, pas d'île ; aussi, pas d'utopie post-révolutionnaire - probablement pas de révolution du tout ! - pas plus, pas de VONU, pas de stations spatiales anarchistes - nous n'acceptons pas non plus une « disparition baudrillardienne » dans le silence d'une hyperconformité ironique. Je n'ai rien contre les Rimbauds qui échappent à l'art, peu importe ce qu'ils trouvent en Abyssinie. Mais on ne peut pas construire une esthétique, même esthétique de disparition, sur le simple fait de *ne jamais revenir*. En disant que nous ne sommes pas avant-gardistes et qu'il n'y en a pas, nous avons écrit notre « Gone To Croatan » - la question devient alors : comment imaginer « la vie quotidienne » en Croatan ? en particulier si on ne peut pas dire que Croatan existe dans le temps (l'âge de pierre ou l'après-révolution) ou l'espace, soit en tant qu'utopie, qu'en ville oubliée du centre-ouest ou en Abyssinie ? Où et quand se trouve le monde de la créativité sans intermédiaire ? Si elle *peut* exister, il n'existe - mais peut - être seulement comme une sorte de réalité alternative que nous avons jusqu'à présent pas appris à percevoir. Où chercherions-nous les graines - les mauvaises herbes qui se fendent sur nos trottoirs - de cet autre monde à notre monde ? les indices, les bonnes directions pour la recherche ? un doigt pointant vers la lune ?

Je crois, ou du moins voudrais proposer, que la seule solution à la « suppression et à la réalisation » de l'art réside dans l'émergence de la TAZ. Je rejette fermement la critique selon laquelle la TAZ elle-même n'est « rien d'autre » qu'une œuvre d'art, bien qu'elle puisse présenter certains des pièges. Je suggère en effet que la TAZ

soit le seul "moment" et "lieu" possible où l'art se produira pour le pur plaisir du jeu créatif et comme une contribution réelle aux forces qui permettent à la TAZ de cohérer et de se manifester.

L'art dans le monde de l'art est devenu une marchandise ; mais le problème de la *re-présentation* elle - même et le refus de toute *médiation* sont plus profonds que cela . Dans la TAZ, l'art en tant que marchandise deviendra simplement impossible ; ce sera plutôt une condition de vie. La médiation est plus difficile à surmonter, mais la suppression de toutes les barrières entre les artistes et les « utilisateurs » de l'art tendra vers une situation dans laquelle (comme AK Coomaraswamy l'a décrit) « l'artiste n'est pas une personne spéciale, mais chaque personne est un type spécial d'artiste. »

En résumé, la disparition n'est pas nécessairement une "catastrophe" - sauf au sens mathématique de "changement topologique soudain". Tous les *gestes positifs* esquissés ici semblent impliquer divers degrés d'invisibilité plutôt que la confrontation révolutionnaire traditionnelle. La « nouvelle gauche » n'a jamais vraiment cru en sa propre existence avant de se voir au Evening News. La nouvelle autonomie, au contraire, infiltrera les médias et le « renversera » de l'intérieur - ou ne sera jamais « vue » du tout. La TAZ existe non seulement au-delà de tout contrôle, mais aussi au-delà de la définition, du regard et de la désignation d'actes d'asservissement, au-delà de la compréhension de l'État, au-delà de sa capacité de *voir* .

Ratholes au Babylone de l'information

La TAZ en tant que tactique radicale consciente va émerger sous certaines conditions :

1.

Libération psychologique. C'est-à-dire que nous devons réaliser (rendre réels) les moments et les espaces dans lesquels la liberté est non seulement possible mais *actuelle*. Nous devons savoir de quelle manière nous sommes réellement opprimés et aussi de quelle manière nous sommes auto-réprimés ou pris au piège dans un fantasme où les *idées* nous opprimer. Le travail, par exemple, est pour la plupart d'entre nous une source de misère bien plus réelle que la politique législative. L'aliénation est bien plus dangereuse pour nous que des idéologies mourantes, obsolètes et mourantes. La dépendance mentale aux « idéaux » - qui se révèlent être de simples projections de notre ressentiment et de nos sentiments de victimisation - ne poursuivra jamais notre projet. La TAZ n'est pas un présage d'une certaine utopie sociale pie-in-the-sky à laquelle nous devons sacrifier nos vies pour que les enfants de nos enfants puissent respirer un peu d'air libre. La TAZ doit être le théâtre de notre autonomie actuelle, mais elle ne peut exister que si nous nous connaissons déjà en tant qu'êtres libres.

1.

Le *réseau de défense* doit être étendu. À l'heure actuelle, cela reflète plus l'abstraction que l'actualité. Les zines et les BBS échangent des informations, qui font partie des bases nécessaires de la TAZ, mais très peu de ces informations concernent des biens et services concrets nécessaires à la vie autonome. Nous ne vivons pas dans le cyberspace ; rêver que nous faisons, c'est tomber dans CyberGnosis, la fausse transcendance du corps. La TAZ est un lieu physique et nous y sommes ou non. Tous les sens doivent être impliqués. Le Web est comme un nouveau sens à certains égards, mais il faut l'*ajouter* aux autres, il ne faut pas en soustraire les autres, comme dans une horrible parodie de la transe mystique. Sans le Web, la réalisation complète du complexe TAZ serait impossible. Mais le Web n'est pas la fin en soi. C'est une arme.

1.

L'appareil de contrôle - « l'État » - doit (du moins nous devons l'assumer) continuer à se défaire et pétrifier à la fois, doit progresser sur la voie actuelle dans laquelle la rigidité hystérique vient de plus en plus masquer une vacuité, un abîme de pouvoir. À mesure que le pouvoir « disparaît », notre volonté de pouvoir doit être la disparition.

Nous avons déjà traité de la question de savoir si la TAZ peut être considérée « simplement » comme une œuvre d'art. Mais vous demanderez également de savoir s'il ne s'agit pas d'un simple ratier dans la Babylone de l'information, ou plutôt d'un labyrinthe de tunnels, de plus en plus connectés, mais uniquement consacrés à l'impasse économique du parasitisme piraté ? Je réponds que je préférerais être un rat dans le mur qu'un rat dans la cage - mais je tiens également à ce que la TAZ transcende ces catégories.

Un monde dans lequel la TAZ a réussi à *s'enraciner* pourrait ressembler à celui imaginé par « PM » dans son roman fantastique « *Bolo'bolo* ». Peut-être que la TAZ est un « proto-bolo ». Mais, dans la mesure où la TAZ existe *maintenant*, elle représente beaucoup plus que la banalité de la négativité ou de l'abandon contre-culturel. Nous avons mentionné l'aspect *festif* du moment qui est incontrôlé et qui adhère à l'auto-ordonnement spontané, même bref. C'est « épiphanique » - une expérience de pointe à l'échelle sociale et individuelle.

La libération est une lutte réalisée - telle est l'essence du « dépassement de soi » de Nietzsche. La présente thèse pourrait également prendre pour signe l'*errance* de Nietzsche. Il est le précurseur de la *dérive*, au sens Situ de la *dérive* et la définition de Lyotard *driftwork*. Nous pouvons prévoir une toute nouvelle géographie, une sorte de carte de pèlerinage dans laquelle les lieux saints seront remplacés par des pics d'expérience et des TAZ : une *véritable* science de la psychotopographie, appelée peut-être « géo-autonomie » ou « anarchie ».

La TAZ implique une sorte de *férialité*, un passage de la clémence à la sauvagerie, un « retour » qui est aussi un pas en avant. Cela exige également un « yoga » du chaos, un projet d'ordonnances « supérieures » (de conscience

ou simplement de vie) qui sont abordées en « surfant sur le front d'onde du chaos », d'un dynamisme complexe. La TAZ est un art de vivre en constante ascension, sauvage mais doux - un séducteur pas un violeur, un passeur plutôt qu'un pirate sanglant, une danseuse pas un eschatologue.

Admettons que nous avons assisté à des fêtes où, pour une nuit, une république de désirs satisfaits a été atteinte. Ne devons-nous pas avouer que la politique de cette nuit a plus de réalité et de force pour nous que celles de, disons, le gouvernement américain dans son ensemble ? Certaines des « fêtes » que nous avons mentionnées ont duré deux ou trois *ans* . Est-ce que cela vaut la peine d'imaginer, de se battre ? Étudions l'invisibilité, le travail sur le Web, le nomadisme psychique - et qui sait ce que nous pourrions atteindre ?

- Équinoxe de printemps, 1990

appendice

Annexe A : Linguistique du chaos

Pas encore une science, mais une proposition : que certains problèmes de linguistique puissent être résolus en considérant la langue comme un système dynamique complexe ou « champ du chaos ».

Parmi toutes les réponses à la linguistique de Saussure, deux ont un intérêt particulier : la première, « antilinguistique », peut être retrouvée - à l'époque moderne - depuis le départ de Rimbaud pour Abyssinia ; Nietzsche a écrit : « Je crains de ne pas avoir encore tué Dieu tant que nous aurons la grammaire » ; à dada ; pour Korzybski "la carte n'est pas le territoire" ; aux découpages de Burroughs et à la « percée dans la salle grise » ; à l'attaque de Zerzan sur le langage lui-même en tant que représentation et médiation.

La seconde, linguistique de Chomskyan, avec sa croyance en la « grammaire universelle » et ses arborescences, représente (je crois) une tentative de « sauver » le langage en découvrant des « invariables cachés », de la même façon que certains scientifiques tentent de « sauver "Physique de" l'irrationalité "de la mécanique quantique. Bien que l'on puisse s'attendre à ce que Chomsky soit un anarchiste aux côtés des nihilistes, sa belle théorie a plus en commun avec le platonisme ou le soufisme qu'avec l'anarchisme. La métaphysique traditionnelle décrit le langage comme une lumière pure qui brille à travers le verre coloré des archétypes ; Chomsky parle de grammaires « innées ». Les mots sont des feuilles, les branches sont des phrases, les langues maternelles sont des membres, les familles de langues sont des troncs et les racines sont dans « le ciel » ... ou dans l'ADN. J'appelle cela « hermétalinguistique » - hermétique et métaphysique. Le nihilisme (ou « HeavyMetalinguistics » en l'honneur de Burroughs) me semble avoir imposé le langage et menacé de le rendre « impossible » (un exploit, mais déprimant) - tandis que Chomsky tient la promesse et l'espoir de une révélation de dernière minute, que je trouve également difficile à accepter. Moi aussi je voudrais « sauver » le langage, mais sans recourir à des « fantômes » ou à des règles supposées concernant Dieu, les dés et l'univers.

En revenant à Saussure et à ses notes d'anagrammes publiées à titre posthume dans la poésie latine, nous trouvons certaines allusions à un processus qui échappe en quelque sorte à la dynamique signe / signifiant. Saussure a été confronté à la suggestion d'une sorte de « méta » -inguistique qui se produit *dans le langage* plutôt que de s'imposer comme un impératif catégorique de « l'extérieur ». Dès que le langage commence à jouer, comme dans les poèmes acrostiques qu'il a examinés, il semble résonner avec la complexité auto-amplificatrice. Saussure a essayé de quantifier les anagrammes mais ses figures l'ont toujours fui (comme si des équations non linéaires étaient peut-être impliquées). En outre, il a commencé à trouver des anagrammes *partout*, même en prose latine. Il a commencé à se demander s'il hallucinait - ou si les anagrammes étaient un processus naturel inconscient *delibération conditionnelle*. Il a abandonné le projet.

Je me demande : si suffisamment de ce type de données était traité par ordinateur, pourrions-nous commencer à être en mesure de modéliser le langage en termes de systèmes dynamiques complexes ? Les grammaires ne seraient alors pas « innées », mais émergeraient du chaos en tant qu'« ordres supérieurs » évoluant spontanément, selon le sens de « l'évolution créatrice » de Prigogine. Les grammaires pourraient être considérés comme des « attracteurs étranges », comme le motif caché qui a « causé » les anagrammes - des modèles qui sont « réels » mais n'ont « existence » que par rapport aux sous-modèles qu'ils manifestent. Si le *sens* est insaisissable, c'est peut-être parce que la conscience elle-même, et donc le langage, est *fractal*.

Je trouve cette théorie plus anarchique de manière plus satisfaisante que l'anti-linguistique ou le chomskyanisme. Cela suggère que le langage peut vaincre la représentation et la médiation, non pas parce qu'il est inné, mais *parce que c'est le chaos*. Cela suggérerait que toute expérimentation dadaïste (Feyerabend a qualifié son école d'épistémologie scientifique de « dada anarchiste ») en poésie sonore, gestes, découpages, langages bestiaux, etc. - tout cela ne visait ni à découvrir ni à détruire le sens, mais *en le créant*. Le nihilisme souligne tristement que le langage crée « arbitrairement » un sens. La linguistique du chaos accepte volontiers, mais ajoute que la

langue peut vaincre la langue, qu'elle peut créer la liberté en sortant de la confusion et du déclin de la tyrannie sémantique.

Annexe B : Hédonics appliqués

Les Bonnot Gang étaient végétariens et ne buvaient que de l'eau. Ils se sont mal terminés (bien que pittoresques). Les légumes et l'eau, en eux-mêmes d'excellentes choses - du pur zen - ne devraient pas être consommés comme un martyr, mais comme une épiphanie. Le renoncement de soi en tant que praxis radicale, l'impulsion Leveler, le goût de la tristesse millénaire - et ce courant de gauche partage une source historique avec le fondamentalisme néo-puritan et la réaction moral de notre décennie. La Nouvelle Ascesis, qu'elle soit pratiquée par des spécialistes de la santé anorexiques, des sociologues de police aux lèvres minces, des nihilistes du centre-ville, des baptistes fascistes, des torpilles socialistes, des républicains sans drogue ... dans tous les cas, la force motrice est la même : le *ressentiment* .

Sous l'anesthésie contemporaine des pecks, nous érigerons toute une galerie d'ancêtres, des héros qui ont lutté contre la mauvaise conscience mais qui savaient toujours comment faire la fête, un pool génique génial, une catégorie rare et difficile à définir, de grands esprits pour la vérité mais pour la *vérité du plaisir* , sérieux mais non sobre, dont la disposition ensoleillée ne les rend pas fainéants, mais aigus, brillants mais non tourmentés. Imaginez un Nietzsche ayant une bonne digestion. Pas les Epicuriens tièdes, ni les Sybarites gonflés. Une sorte d'hédonisme spirituel, un véritable sentier du plaisir, une vision d'une vie bonne, à la fois noble et *possible* , enracinée dans le sens de la magnifique surabondance de la réalité.

Cheikh Abou Saïd de Khorassan

Charles Fourier

Brillat-Savarin

Rabelais

Abu Nuwas

Aga Khan III

R. Vaneigem

Oscar Wilde

Omar Khayyam

Sir Richard Burton

Emma Goldman

ajoutez vos propres favoris

Annexe C : Citations supplémentaires

Quant à nous, il a nommé le travail de chômage permanent.

S'il voulait que nous travaillions, après tout,

Il n'aurait pas créé ce vin. *du vin*

Avec un peu de ça, Monsieur, *ceci*

voudriez-vous vous dépêcher pour engager l'économie ?

- Jalaloddin Rumi, *Diwan-e Shams*

Ici avec une miche de pain sous la branche,

Un flacon de vin, un livre de verset - et toi

À côté de moi chantant dans le désert -

Et Wilderness est le paradis Enow.

Ah, mon bien-aimé, remplis la coupe qui efface

Aujourd'hui des regrets passés et des peurs futures -

Demain ? - Pourquoi, demain je peux être

Moi-même avec soixante-dix ans d'hier.

Ah, mon amour ! Pourriez-vous et moi avec le destin conspirer

Pour saisir tout ce désolé schéma de choses,

Ne le ferions-nous pas en morceaux - et ensuite

Remodelez-le plus près du désir du cœur !

- Omar FitzGerald

L'histoire, le matérialisme, le monisme, le positivisme et tous les « ismes » de ce monde sont des outils vétustes et rouillés dont je n'ai plus besoin ni plus. Mon principe est la vie, ma fin est la mort. Je souhaite vivre ma vie intensément pour embrasser ma vie tragiquement.

Vous attendez la révolution ? Le mien a commencé il y a longtemps ! Quand tu seras prêt (Dieu, quelle attente interminable !), Je ne m'empêcherai pas de t'accompagner pendant un moment. Mais quand vous vous arrêterez, je continuerai mon chemin insensé et triomphal vers la grande et sublime conquête du rien ! Toute société que vous construisez aura ses limites. Et en dehors des limites de toute société, les vagabonds indisciplinés et héroïques erreront, avec leurs pensées sauvages et vierges - ceux qui ne peuvent pas vivre sans planifier des explosions toujours nouvelles et terribles de rébellion !

Je serai parmi eux !

Et après moi, comme avant moi, il y aura ceux qui diront à leurs semblables : « Alors, tournez-vous vers vous plutôt que vers vos dieux ou vos idoles. Trouvez ce qui se cache en vous-même ; apportez-le à la lumière ; montrez-vous !

Parce que chaque personne qui, cherchant dans son propre intérieur, extrait ce qui y était mystérieusement caché ; est une ombre éclipsant toute forme de société pouvant exister sous le soleil !

Toutes les sociétés tremblent lorsque l'aristocratie méprisante des clochards, les inaccessibles, les uniques, les souverains de l'idéal et les vainqueurs du rien avance résolument.

Alors, allez sur les iconoclastes, en avant !

"Déjà le ciel menaçant devient sombre et silencieux !"

- Renzo Novatore Arcola, janvier 1920

Pirate Rant

Le capitaine Bellamy

Daniel Defoe, écrivant sous le pseudonyme de capitaine Charles Johnson, a écrit ce qui est devenu le premier texte historique standard sur les pirates, *Histoire générale des vols et des meurtres des pirates les plus notoires*. Selon *Jolly Roger*, de Patrick Pringle, le recrutement des pirates était le plus efficace parmi les chômeurs, les esclaves échappés et les criminels transportés. La haute mer a permis un nivellement instantané des inégalités de classe. Defoe raconte qu'un pirate nommé le capitaine Bellamy a prononcé ce discours devant le capitaine d'un navire marchand qu'il avait pris comme prix. Le capitaine du navire marchand venait de refuser une invitation à rejoindre les pirates.

Je suis désolé, ils ne vous laisseront plus avoir votre sloop, car je méprise de faire du mal à qui que ce soit, alors que ce n'est pas à mon avantage ; zut le sloop, nous devons la couler, et elle pourrait vous être utile. Bien que vous soyez un chiot furtif, il en est de même de tous ceux qui voudront se soumettre aux lois que les hommes riches ont établies pour leur propre sécurité ; car les petits lâches n'ont pas le courage autrement de défendre ce qu'ils obtiennent par le fourrage ; mais sacrément vous tous : damnez-les pour une meute de fripons rusés, et vous qui les servez, pour un colis d'engourdissements au cœur de poule. Ils nous dénigrent, tout comme les scélérats, quand il n'y a que cette différence, ils volent les pauvres sous le couvert de la loi, et nous pillons les riches sous la protection de notre propre courage. Ne deviez-vous pas faire l'un de nous mieux que de courir après ces méchants pour un emploi ?

Lorsque le capitaine répondit que sa conscience ne le laisserait pas enfreindre les lois de Dieu et de l'homme, le pirate Bellamy poursuivit :

Tu es un démon de conscience diabolique, je suis un prince libre et j'ai autant d'autorité pour faire la guerre au monde entier que celui qui a cent voiles de navires en mer et une armée de 100 000 hommes sur le terrain ; et c'est ce que ma conscience me dit : mais on ne peut pas discuter avec de tels chiots qui grincent des dents, qui permettent aux supérieurs de leur donner des coups de pied à loisir.

Le dîner

Le type le plus élevé de société humaine dans l'ordre social existant se trouve dans le salon. Dans les réunions élégantes et raffinées des classes aristocratiques, il n'y a aucune ingérence impertinente de la législation. L'individualité de chacun est pleinement admise. Les rapports sexuels sont donc parfaitement gratuits. La conversation est continue, brillante et variée. Les groupes sont formés en fonction de l'attraction. Ils sont continuellement divisés et reconstitués par le biais de la même influence subtile et omniprésente. La déférence mutuelle imprègne toutes les classes et la plus parfaite harmonie jamais atteinte dans des relations humaines complexes prévaut précisément dans les circonstances que craignent les législateurs et les hommes d'État en tant que conditions d'une inévitable anarchie et de confusion. S'il y a des lois de l'étiquette du tout,

Est-il concevable que, dans tous les progrès futurs de l'humanité, avec tous les innombrables éléments de développement que nous développons aujourd'hui, la société en général et dans toutes ses relations n'atteindra pas le même degré de perfection que certaines parties de la société, dans certaines relations spéciales, ont déjà atteint ?

Supposons que les relations du salon soient régies par une législation spécifique. Que le temps imparti à chaque gentilhomme pour parler à chaque femme soit fixé par la loi ; la position dans laquelle ils doivent s'asseoir

ou se lever soit réglée avec précision ; les sujets dont ils ont le droit de parler, le ton de la voix et les gestes qui l'accompagnent peuvent être traités, définis avec soin, le tout sous prétexte d'empêcher le désordre et d'empiéter sur les privilèges et droits de chacun, de sorte que toute chose peut être conçue mieux calculé ou plus sûr de convertir les rapports sociaux en esclavage intolérable et en confusion désespérée ?

- S. Pearl Andrews *La science de la société*

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Hakim Bey
TAZ
Zone Autonome Temporaire, Anarchie Ontologique, Terrorisme Poétique
1985

fr.theanarchistlibrary.org